

***Les tropes dans deux spectacles du
Théâtre du Soleil***

Analyse rhétorique de *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves*
d'Hélène Cixous et d'*Et soudain, des nuits d'éveil*, création
collective du *Théâtre du Soleil* en harmonie avec Hélène Cixous

Elina Helkiö

Mémoire de maîtrise en
philologie romane
Université de Jyväskylä
décembre 1999

Les tropes dans deux spectacles du Théâtre du Soleil. Analyse rhétorique de *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* d'Hélène Cixous et d'*Et soudain, des nuits d'éveil*, création collective du Théâtre du Soleil en harmonie avec Hélène Cixous.

Pro gradu –työni tarkoituksena on tutkia trooppeja kahdessa ranskalaisen teatteriryhmä *Théâtre du Soleil*'n esittämässä näytelmässä. Aineistoni muodostavat Hélène Cixous'n kirjoittama *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* sekä *Théâtre du Soleil*'n jäsenten välisenä ryhmätyönä ja Cixous'n avustuksella syntynyt *Et soudain, des nuits d'éveil*. Trooppien tutkiminen kuuluu retoriikkaan, vakuuttamisen ja vaikuttamisen taitoon. Trooppi on kielen kuvio, jossa sanaa käytetään ilmaisemaan eri asiaa kuin mitä se yleensä tarkoittaa. Tutkimuksessani olen analysoinut näytelmien tekstit lause lauseelta, ja luokitellut niissä esiintyvät troopit Fontanier'n järjestelmän mukaan, johon kuuluu 22 eri trooppia.

Analyysiosuudessa esittelen aineistossa esiintyvät 14 trooppiluokkaa: *metonymia*, *synekdokee*, *antonomasia*, *metafora*, *personifikaatio*, *allegoria*, *allegorismi*, *hyperbola*, *viittaus*, *paradoksismi*, *subjektivointi*, *salailu*, *ironia* ja *litoteesi*. Käytän analyysissäni sekä määrällistä että laadullista tutkimusmenetelmää. Ensin lasken eri trooppien lukumäärän saadakseni selville kuinka yleisiä ne ovat. Sen jälkeen valitsen jokaisesta luokasta esimerkeiksi mahdollisimman kuvaavia ja tyyppillisiä trooppeja, joita analysoin ja tulkiten näytelmien kontekstissa.

Näytelmät osoittautuivat hyvin erilaisiksi trooppien lukumäärän suhteen. *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* sisälsi 826 trooppia, kun taas *Et soudain, des nuits d'éveil*'ssä niitä oli vain 129. Useimmin käytössä olivat metafora, antonomasia ja allegorismi. Eroavaisuuksia voidaan selittää näytelmien eri tavoitteilla. *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* on historiallinen näytelmä Mahatma Gandhin saavutuksista, itsenäistyvän Intian eri uskontojen välisestä kiistasta ja Pakistanin synnystä. *L'Indiaden* tavoitteena on pyrkiä herättämään keskustelua itsekkyydestä ja lähimmäisenrakkaudesta. *Et soudain, des nuits d'éveil* taas on poliittinen näytelmä, joka antaa tietoa Tiibetin heikosta asemasta Kiinan alaisuudessa sekä Ranskan kauppasuhteista Kiinaan. Tavoitteena on vakuuttaa katsoja toimimaan Tiibetin hyväksi ja vastustamaan Ranskan hallituksen politiikkaa. Kun tavoite on näinkin konkreettinen, näytelmän sanomaa ei voi verhota liiallisten kuvioden taakse. Molemmissa näytelmissä troopit tukevat tarinoiden ilmapiiriä ja niiden pohdinta auttaa ymmärtämään tilanteiden syvempiä merkityksiä. Näytelmien tärkeimmät teemat, siirtomaavallan alaisuus ja vastustus, isänmaan- ja lähimmäisenrakkaus sekä eri uskontojen merkitys tulevat ilmi myös troopeissa.

Asiasanat: trope, rhétorique, Pierre Fontanier, *Théâtre du Soleil*, Hélène Cixous

Säilytyspaikka: Aallon kirjasto

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
1.1. But, corpus et méthode	1
1.2. La rhétorique classique	1
1.3. La présentation du <i>Théâtre du Soleil</i> et d'Hélène Cixous	4
1.4. Les pièces sélectionnées pour l'analyse	8
1.4.1. <i>L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves</i>	10
1.4.1.1. Le contexte historique	11
1.4.1.2. Caractérisation de la pièce	16
1.4.2. <i>Et soudain, des nuits d'éveil</i>	18
1.4.2.1. Le contexte historique	18
1.4.2.2. Caractérisation de la pièce	21
1.5. Les tropes	23
2. ANALYSE	27
2.1. Remarques préliminaires	27
2.2. Les tropes en un seul mot	27
2.2.1. Métonymie	27
2.2.2. Synecdoque	33
2.2.3. Antonomase ou synecdoque de l'individu	37
2.2.4. Métaphore	46
2.3. Les tropes en plusieurs mots	59
2.3.1. Personnification	60
2.3.2. Allégorie	64
2.3.3. Allégorisme	67
2.3.4. Hyperbole	70
2.3.5. Allusion	73
2.3.6. Paradoxisme	81
2.3.7. Subjectification, réticence, ironie et litote	82
3. CONCLUSION	86
BIBLIOGRAPHIE	91

Appendice 1 : Les pièces montées et les films faits par le <i>Théâtre du Soleil</i> ...	97
Appendice 2 : Cartes d'Inde et du Tibet	99
Appendice 3 : Gandhi et Nehru en 1938	102
Appendice 4 : Représentations de <i>L'Indiade</i> et <i>Et soudain, des nuits d'éveil</i>.....	103

1. INTRODUCTION

1.1. But, corpus et méthode

Le but de ce travail est d'étudier les tropes que contiennent deux pièces jouées par le *Théâtre du Soleil : L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* écrite par Hélène Cixous et *Et soudain, des nuits d'éveil* créée en collectivité par le *Théâtre du Soleil* en harmonie avec Hélène Cixous¹. Ces deux pièces qui nous servent de corpus comprennent environ 42 500 mots (environ 24 500 mots dans *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* et environ 18 000 mots dans *Et soudain, des nuits d'éveil*). Le corpus a été étudié phrase par phrase, et de cette manière, chaque trope a été repéré. L'identification des tropes a été effectuée à l'aide des théories de la rhétorique classique, représentées ici par Aristote et Pierre Fontanier².

1.2. La rhétorique classique

La rhétorique classique – art de bien parler, éloquence, persuasion – est liée avec la politique et la philosophie. Elle a ses origines dans la culture des États-cités de Syracuse et d'Athènes au V^e siècle avant J.-C. où leurs systèmes démocratiques demandèrent les facultés de parler³. Tout homme libre avait le droit de s'adresser aux autres citoyens dans les rassemblements politiques où les décisions de l'État-cité étaient prises et ainsi d'avoir un effet sur la politique municipale. Les hommes qui désiraient réussir dans la vie politique furent aidés par des sophistes⁴, qui leur

¹ Cixous, *L'Indiade* = Cixous, H. 'L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves', Cixous, H., *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves et quelques écrits sur le théâtre*. Tours 1987, 19-74, 235-240, 78-185, 201-208 et Théâtre du Soleil, *Et soudain* = Théâtre du Soleil, *Et soudain, des nuits d'éveil*. Création collective en harmonie avec Hélène Cixous. Photocopie du texte de la pièce. Inédit. Paris 1998.

² En France, Pierre Fontanier fut parmi les derniers grands rhétoriciens classiques. Il a publié deux ouvrages rhétoriques, *Commentaire des Tropes* de Dumarsais sorti en 1818 et *Les figures du discours*, que nous utilisons ici pour l'analyse précise des tropes, rassemblant les textes publiés de 1821 à 1830, Vickers B. *In defence of rhetoric*². Oxford 1997, 302 et Genette, G. 'Introduction. La rhétorique des figures', Fontanier, P. *Les figures du discours*. Manchecourt 1996, 5-6

³ Russell, D.A.F. 'Rhetoric, Greek', *OCD*³ = Hornblower, S – Spawforth, A. eds. *The Oxford Classical Dictionary*³. Oxford 1996, 1312

⁴ Les sophistes étaient les enseignants itinérants en Grèce au V^e siècle av. J.-C. Il ne s'agit pas d'un mouvement cohérent, mais de doctrines individuelles Taylor, C. C.W. 'Sophists', *OCD*³, 1422, s.v. *Sophists*

enseignèrent des connaissances essentielles : une vaste culture générale et surtout les méthodes pour pouvoir parler de n'importe quel sujet.⁵

Dans son dialogue *Gorgias*, écrit probablement vers 380 av. J.-C., Platon critiqua les sophistes et la rhétorique qui manipulaient le peuple et abandonnaient la vérité, et nomma la rhétorique le côté noir de la politique⁶. L'attaque de Platon, mais aussi l'application pratique de la rhétorique athénienne inspira Aristote pour écrire sa *Rhétorique*, l'un des oeuvres majeurs du domaine. Dans la *Rhétorique*, Aristote définit les trois éléments que comprend l'événement du discours : l'orateur, le sujet et l'auditeur. L'orateur peut utiliser trois moyens de persuasion : l'*ethos*, la persuasion du public au moyen de la mise en évidence des bonnes intentions de l'orateur et de son honnêteté ; le *pathos*, le fait de chercher à émouvoir le public ; et le plus important, le *logos*, la force des arguments qu'il peut utiliser pour soutenir sa thèse. Le discours rhétorique a lieu dans trois situations de la vie ayant chacune un public particulier : le discours juridique devant le tribunal, le discours politique devant le rassemblement et le discours épideictique aux célébrations. Quant à l'auditeur, il reste spectateur aux fêtes, mais il devient juge au tribunal ou dans le rassemblement politique.⁷ Vickers remarque que même le discours épideictique essaie d'avoir un effet sur l'action du public, ce qui transforme l'auditeur toujours en juge⁸.

Sur la base des idées d'Aristote, d'autres auteurs formulèrent un système rhétorique, qui servit pendant toute la période de la rhétorique classique. Selon Cicéron⁹, le système comprend *inventio*, recherche des idées et des arguments ; *dispositio*, arrangement des parties du discours ; *elocutio*, perfectionnement du style en prenant en compte notamment des tropes, des figures et du rythme¹⁰ ;

⁵ Sihvola, J. 'Selitykset, retoriikka', *Aristoteles. Retoriikka. Runousoppi*. Teokset 9. Tampere 1997, 193-194

⁶ Pl. *Gor.*462b-463a. Platon, 'Gorgias', Tr. P. Saarikoski, Anhava, T. – Hintikka, J. – Itkonen-Kaila, M. – Thesleff, H. éds. *Platon. Teokset 2*. Helsinki 1978, 21 et Remes, U. – Carlson, L. – Knuutila, S. – Thesleff, H. 'Esittelyjä ja selityksiä', Anhava, T. – Hintikka, J. – Itkonen-Kaila, M. – Thesleff, H. éds. *Platon. Teokset 2*. Helsinki 1978, 291

⁷ Ar. 1356b-1358b. Aristoteles, *Retoriikka. Runousoppi*. Teokset 9. Tr. P. Hohti et J. Sihvola. Tampere 1997.

⁸ Vickers 55

⁹ Cicéron : Marcus Tullius Cicero, célèbre orateur latin (106-43 av. J.-C.), Obbink, D. – Simon, J.H. 'Tullius Cicero, Marcus', *OCD*³, 1558-1561

¹⁰ Russell 1313

memoria, le fait d'apprendre par coeur ; et *actio*, présentation du discours au public¹¹. Il définit aussi les tâches de l'orateur envers le public, *officia oratoris*, qui sont de l'informer, de lui justifier le sujet du discours, de lui plaire et de gagner sa faveur, de toucher ses sentiments et de l'enthousiasmer¹².

La période classique de la rhétorique dura environ du V^e siècle av. J.-C. au V^e siècle ap. J.-C., et au cours de l'histoire, la conception de la rhétorique connut plusieurs changements¹³. Au moyen âge, elle fut appliquée aux nouveaux domaines : à l'art de prêcher, l'art d'écrire des lettres et à la poésie¹⁴. Le nouvel intérêt pour l'Antiquité gréco-romaine de la Renaissance influença la rhétorique du XV^e au XVII^e siècle, et l'on appliqua la rhétorique à l'architecture, à la peinture, à la musique et aux sciences sociales¹⁵. Pendant le siècle des Lumières, au XVIII^e, la rhétorique étudia les concepts de la réalité et les facultés de l'esprit¹⁶. Vers la fin du XIX^e siècle commença l'ère de la rhétorique moderne, qui s'intéresse à diverses théories¹⁷. Analyser effectivement l'argumentation d'un texte, les motivations de l'action humaine¹⁸, le langage utilisé dans différents disciplines¹⁹ ou les effets du sexe du rhétoricien²⁰ figurent parmi les questions de la rhétorique moderne. Il serait possible de résumer la conception moderne ainsi : la rhétorique est impliquée dès qu'une personne exerce une action sur une autre personne, d'une manière consciente ou inconsciente.

¹¹ Haapanen, P. 'Johdanto: Ciceron retoriikan pääpiirteet', Haapanen P. éd. *Cicero – puhetaidosta*. Brutus, johdanto ja selityksiä. Loimaa 1990, 19-20

¹² *Ead.* 38

¹³ Covino, W.A. – Jolliffe, D.A. *Rhetoric*. Concepts, Definitions, Boundaries. Boston 1995, 38

¹⁴ *Id.* 65-66

¹⁵ *Id.* 79

¹⁶ *Id.* 47

¹⁷ *Id.* 67

¹⁸ Summa, H. 'Kolme näkökulmaa uuteen retoriikkaan', Palonen, K. – Summa, H. éds. *Pelkkää retoriikkaa*. Tampere 1998, 52

¹⁹ Palonen, K. – Summa, H. 'Johdanto : Retorinen käänne ?', Palonen, K. – Summa, H. éds. *Pelkkää retoriikkaa*. Tampere 1998, 15

²⁰ Covino – Jolliffe 68

1.3. La présentation du *Théâtre du Soleil* et d'Hélène Cixous

L'un des domaines qui peut chercher à influencer l'opinion publique est le théâtre. Sa fonction dans la société et dans les activités politiques est la question essentielle continuellement posée par le *Théâtre du Soleil*. Il s'agit d'une troupe de théâtre engagée qui fonctionné déjà depuis 35 ans, et à laquelle participent toujours quelques membres fondateurs, notamment le metteur en scène Ariane Mnouchkine. La troupe réside à la Cartoucherie de Vincennes en banlieue parisienne depuis 1970 et crée environ un spectacle par an.²¹ Il est caractéristique du *Théâtre du Soleil* de chercher à activer le spectateur avec les moyens de la mise en scène²² et de choisir des thèmes historiques et actuels dans les pièces pour analyser des événements en France et dans le monde entier²³. La troupe a monté des classiques, des créations collectives et des pièces spécifiquement écrites pour la troupe par Hélène Cixous²⁴.

Avant la création du *Théâtre du Soleil* en 1964, les membres fondateurs travaillèrent ensemble dans l'*ATEP*, l'*Association théâtrale des étudiants de Paris*. L'*ATEP* fonctionna de 1960 en 1962, après quoi ses membres se séparèrent pour deux ans. Le futur metteur en scène Ariane Mnouchkine fit un long voyage en Orient, notamment au Cambodge et au Japon, où elle découvrit les styles du théâtre asiatique.²⁵ Aujourd'hui, Mnouchkine affirme que la mise en scène dans le *Théâtre du Soleil* est fortement influencée par l'Orient, mais qu'il ne s'agit pas d'imitation des formes théâtrales de l'Asie²⁶. En plus de l'Orient, une période de Salines après les événements du mai 68 marqua fortement le développement

²¹ Mounier, C. 'Théâtre du Soleil : 1793, l'Âge d'or', Bablet, D. – Jacquot, J. éd. *Les Voies de la création théâtrale* 5. Paris 1977, 125

²² L'aménagement de la Cartoucherie varie selon le spectacle. Pour *1789* (en 1970), la troupe fit bouger les spectateurs et elle les invita à participer à la « fête » avec la troupe, ce qui était nouveau à l'époque. En 1975, pour *l'Âge d'or*, l'espace théâtral ne présenta que les cratères, au bord desquels le public circula pendant le spectacle. *Méphisto* de Klaus Mann fut représenté en 1979 sur une scène à l'avant et sur une autre à l'arrière de la salle, le public se trouvant au milieu, assis sur les chaises démontables, Dort, B. 'L'âge de la représentation', Jomaron, J. éd. *Le théâtre en France. Du Moyen Âge à nos jours*. Paris 1992, 1010-1014

²³ Féral, *Trajectoires* = Féral, J. *Trajectoires du Soleil autour d'Ariane Mnouchkine*. Paris 1998, 94

²⁴ Voir Appendice 1 pour les pièces montées.

²⁵ Mounier 125

²⁶ Féral, *Trajectoires* 226

idéologique de la troupe. Les membres du *Théâtre du Soleil* vécurent deux mois en communauté à Salines, ce qui leur permit de pratiquer une réflexion collective ainsi que de faire des exercices théâtraux et des improvisations qu'ils présentèrent parfois au village.²⁷ La troupe n'a jamais suivi les idéologies d'un parti politique particulier ; néanmoins, la plupart des membres de la troupe sont de gauche²⁸.

Les acteurs du *Théâtre du Soleil* ne cherchent pas à être les vedettes du théâtre, mais la troupe essaie d'établir un lien amical entre le public et la troupe. Avant le début des spectacles, le public peut regarder les acteurs se préparant et se maquillant dans leurs loges. Le metteur en scène Ariane Mnouchkine serre la main de chaque spectateur à l'entrée de la Cartoucherie, et pendant l'entracte, elle circule parmi les gens comme la maîtresse de la maison. Ce sont les acteurs eux-mêmes qui assurent la restauration.²⁹ Selon Shiach, la troupe reste fidèle à son idéologie d'offrir du théâtre à tout le monde sans chercher à faire du profit ; ainsi ils répètent longtemps et gardent les prix des billets bas³⁰.

Selon Mounier, les plans éthiques, politiques et esthétiques forment un ensemble cohérent chez la troupe³¹. Féral caractérise la troupe comme un théâtre de la résistance, dont le but est de rendre visibles les crimes des gens et de nos sociétés causés par l'égoïsme et par la poursuite de l'intérêt personnel³². Le fait de chercher à évoquer la conscience sociale du spectateur situe la troupe au monde de la rhétorique idéale de Platon, selon lequel la rhétorique doit servir la justice³³.

En plus du théâtre, les membres du *Théâtre du Soleil* agissent avec des

²⁷ Mounier 126

²⁸ Féral, *Dresser* = Féral, J. *Dresser un monument à l'éphémère*. Rencontres avec Ariane Mnouchkine. Paris 1995, 73

²⁹ Théâtre du Soleil, *Représentation* = Théâtre du Soleil, *Et soudain, des nuits d'éveil*. Création collective en harmonie avec Hélène Cixous. Représentation à la Cartoucherie de Vincennes, Paris, le 22 février 1998

³⁰ Shiach, M. *Hélène Cixous*. A politics of writing. London 1991, 125. La conception de prix cher est une notion ambiguë, mais nous considérons néanmoins que le niveau des prix chez le *Théâtre du Soleil* est plutôt cher ou au moins au même niveau que les prix dans les établissements. En 1998 et en 1999, le prix d'un billet normal pour un spectacle du *Théâtre du Soleil* est de 150 F. Pour certains jours, il existe un prix étudiants de 90 F, Théâtre du Soleil, *Représentation* et Théâtre du Soleil, *Lettre* = Théâtre du Soleil, Lettre sur la liste d'envoi du *Théâtre du Soleil*. Paris, le 20 août 1999

³¹ Mounier 125-127

³² *Ead.*, *Trajectoires* 263

³³ Pl. *Gor.* 527c

manifestations, des fêtes, des lettres publiques et même avec des grèves de faim³⁴. Ils ont aussi créé *AIDA, Association internationale de défense des artistes victimes de la répression dans le monde*, qui est intervenue à l'aide des artistes chiliens, polonais, estoniens, argentins, russes, arméniens et chinois entre 1979 et 1984. A cause des problèmes que connurent les artistes algériens de la part des Musulmans violents, l'action de l'*AIDA* fut reprise en 1995. Désormais, il agit à l'étranger, mais aussi en France, pour aider les artistes étrangers à obtenir le visa et les titres de séjour.³⁵ En 1997, alarmés à cause du changement du loi sur les immigrés en France, qui put expulser les personnes ayant vécu toute leur vie en France, la troupe prit action. *Le Théâtre du Soleil* et les autres théâtres de la Cartoucherie accueillirent 300 sans-papiers africains après que ceux-ci furent chassés de l'église Saint-Bernard.³⁶ Cet événement a inspiré la troupe pour créer *Et soudain, des nuits d'éveil*, où une troupe de théâtre reçoit 400 Tibétains chez eux³⁷.

Étant donné l'engagement de la troupe, les pièces du *Théâtre du Soleil* représentent leurs opinions authentiques, lesquelles la troupe essaye de transmettre au public. En plus d'une expérience artistique, la troupe cherche à informer le spectateur, à l'émouvoir, à l'amener vers une analyse de lui-même et de son monde³⁸ – la ressemblance avec les *officia oratoris* de Cicéron est considérable.

Hélène Cixous, qui collabore avec le *Théâtre du Soleil* depuis 1983, est célèbre depuis les années 70 en France, en Angleterre et aux États-Unis. Dans ces pays anglophones, elle a de l'importance principalement en tant que théoricienne, puisque ce sont ses textes théoriques qui ont été traduits en anglais. Cependant, elle a publié un grand nombre d'oeuvres fictifs en français, dernièrement les textes théâtraux.³⁹ Il serait difficile d'essayer de mettre Cixous sous une seule catégorie, puisqu'elle peut être considérée comme une théoricienne de la culture, de la critique littéraire et de la rhétorique, comme une critique de l'inspiration

³⁴ Féral, *Trajectoires* 246, 93, 99

³⁵ *Ead.*, *Trajectoires* 92, 96-101

³⁶ *Ead.*, *Trajectoires* 93, 253

³⁷ *Ead.*, *Trajectoires* 253

³⁸ Picon-Vallin, B. 'Une oeuvre d'art commune. Rencontre avec le *Théâtre du Soleil*', *Théâtre/Public* 124-125/1995, 80

³⁹ Shiach 1-3

psychanalytique ou sémiotique, comme un défenseur des droits des femmes ou comme une romancière expérimentale. Néanmoins, Cixous est surtout un écrivain mélangeant les styles et les genres ainsi que les théories des différents domaines.⁴⁰

Hélène Cixous, de descendance juive, australienne et allemande, naquit à Oran en Algérie en 1937. Sa langue maternelle est l'allemand, mais elle écrit en français. Sa première collection d'écrits fictifs fut *Le prénom de Dieu* en 1967.⁴¹ L'année suivante, Cixous fut engagée comme professeur de littérature anglaise à l'Université de Paris VIII où elle travaille toujours, et où elle établit le Centre de recherches en études féminines en 1974. Dans les années 1970, Cixous fut intéressée par la subjectivité féminine et ses relations dans le corps de la femme⁴². Elle inventa le terme *écriture féminine*, qui signifie une utilisation de la langue qui ne retient ni s'approprie, mais cherche à donner et à recevoir. L'idéal serait de permettre à l'autre personne ou au sujet d'être, sans sentir le besoin de le changer.⁴³ En France, les écrits de Cixous sur l'oppression, le mépris de soi et le silence des femmes ont eu l'influence sur le *théâtre au féminin* qui essaie de représenter la vie de la femme d'une manière authentique. Les pièces de Cixous comme *Chant du corps interdit, le nom d'Oedipe* (1978) et *La prise de l'école de Madhubai* (1984) sont des exemples du *théâtre au féminin*, mais le mouvement a pris force surtout grâce à l'éveil de la conscience féministe chez les professionnels et les amateurs du théâtre.⁴⁴ La rencontre avec Ariane Mnouchkine inspira Cixous à continuer à écrire pour la scène et à élargir son domaine d'intérêts⁴⁵.

La collaboration avec le *Théâtre du Soleil* offre une possibilité concrète pour Cixous à faire des expériences avec l'espace théâtral, et pour la troupe, elle permet de disposer de textes intéressants pour la représentation des personnages et la mise en scène⁴⁶. Ce qui est important à remarquer, c'est qu'au lieu d'insister sur le point de vue féminin, Cixous s'est intéressée à la dimension humaine⁴⁷. A travers

⁴⁰ Conley, V.A. *Hélène Cixous*. Modern Cultural Theorists. New York 1992, *xiii* et Covino – Jolliffe 68

⁴¹ Conley *xi-xii*

⁴² Shiach 135

⁴³ Conley 80

⁴⁴ Moss, J. 'Women's Theater in France', *Signs* 12/1987, 549, 554-555

⁴⁵ Conley 95

⁴⁶ Shiach 123

⁴⁷ Conley 98

les pièces qu'elle a écrites pour le *Théâtre du Soleil*, Cixous essaie d'exprimer le fait qu'il est nécessaire de protéger les peuples et les cultures fragiles contre l'homogénéisation et l'oppression⁴⁸. Les valeurs de l'écrivain et de la troupe semblent quasiment identiques, ce qui a rendu possible une collaboration durable.

Le premier oeuvre fruit de la collaboration du *Théâtre du Soleil* et d'Hélène Cixous fut *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi de Cambodge* en 1985, qui traite les événements du Cambodge de 1955 jusqu'à l'invasion vietnamienne en 1979. La pièce contraste l'égoïsme économique des pouvoirs étrangères et les atrocités des révolutionnaires, les Khmers Rouges, avec les essais de Sihanouk de maintenir la neutralité du Cambodge. Le sujet de la pièce fut controversé, puisqu'il évoqua d'un côté l'horreur des événements et de l'autre côté la responsabilité de la France vis-à-vis de l'héritage laissé par son colonialisme au Vietnam et au Cambodge.⁴⁹ Après *Sihanouk*, la collaboration a produit les spectacles suivants : *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* (1987) ; le film *La Nuit miraculeuse* (1989) ; *La Ville parjure ou Le Réveil des Erinyes* (1994) ; *Et soudain, des nuits d'éveil* (1997) ; et *Tambours sur la Digue* (1999)⁵⁰.

1. 4. Les pièces sélectionnées pour l'analyse

Nous avons voulu comparer deux pièces contemporaines qui pourraient montrer l'engagement du *Théâtre du Soleil*. Étant donné que notre analyse se concentrera sur les *textes*, et non sur les représentations théâtrales, le fait que les pièces choisies soient créées soit par le *Théâtre du Soleil* soit par Hélène Cixous peuvent mieux représenter des idées de la troupe elle-même.

Puisque *Et soudain, des nuits d'éveil* fut un spectacle politique qui cherche à influencer le public, nous l'avons considéré comme convenable à une analyse rhétorique. Nous avons dû nous contenter du choix limité des éditions et de la disponibilité difficile des oeuvres en Finlande, et choisir entre *1789, 1793* et

⁴⁸ Shiach 130

⁴⁹ *Ead.* 126-127

⁵⁰ Féral, *Trajectoires* 275-276 et *WWW, Tambours* = 'Tambours sur la Digue', www.theatre-du-soleil.fr/th-sol/tambour/presentation01.html. Le 4 juin 1999

*L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves*⁵¹. Comme il y a plusieurs similitudes entre *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* de Cixous et *Et soudain, des nuits d'éveil*, nous avons décidé de comparer ces deux pièces.

Comme nous l'avons déjà vu, c'est la collaboration entre Cixous et la troupe qui fit naître les deux pièces, quoique les proportions des efforts soient différentes. *Et soudain, des nuits d'éveil* est principalement l'oeuvre du *Théâtre du Soleil*, et *L'Indiade* celui de Cixous. Il convient de noter que l'édition de *L'Indiade* que nous avons utilisée présente aussi des variantes pour certaines scènes qui nous permettent de voir l'échange entre les artistes. Par exemple, il y a quatre versions de la scène 1 du deuxième acte, accompagnées du commentaire suivant : « C'est la dernière version de cette scène qui aura finalement été jouée. Nous donnons ici à lire une partie du chemin qui nous a menés jusqu'au plus nu »⁵². Cixous modifia donc le texte au fur et à mesure des répétitions ; ainsi, l'on peut dire que le *Théâtre du Soleil* a aussi participé à la création du texte final.

En ce qui concerne les thèmes, les deux pièces historiques traitent l'oppression d'un peuple par un autre peuple. Dans l'époque que représente *L'Indiade*, les Anglais administrent les Indiens, et dans celle d'*Et soudain, des nuits d'éveil*, les Chinois contrôlent les Tibétains. Basée sur les événements historiques, *L'Indiade* met en scène le passage à l'indépendance et à la partition de l'Inde et *Et soudain, des nuits d'éveil* présente les faits réels concernant le Tibet, la Chine et la France. On peut aussi voir que l'Orient, la source d'inspiration du *Théâtre du Soleil*, est présent dans toutes les deux pièces⁵³. *L'Indiade* se passe

⁵¹ Il aurait été intéressant de comparer *Et soudain, des nuits d'éveil* avec une autre pièce qui réfère aux événements récents et à la politique en France, *La Ville parjure ou Le Réveil des Erinyes* de Cixous (1994), mais malheureusement, l'édition du texte est épuisée. Cette pièce traite l'affaire du sang contaminé distribué en France. En 1985, environ 4000 personnes ont été infectées par le V.I.H. dans la transfusion sanguine, dont plus de 600 sont déjà mortes. Le tribunal examina si le Premier Ministre de l'époque, M. Fabius, le ministre des affaires sociales Mme Dufoix et le ministre de la santé M. Hervé furent coupables des faits que les donneurs ne furent pas bien sélectionnés, que le sang ne fut pas traité de la manière qui tue le virus, et que la vérification du sang ne fut pas commencée dès que la contamination du sang fut aperçue. Le 9 mars 1999, M. Fabius et Mme Dufoix furent absous. Le ministre de la santé M. Hervé fut condamné – mais non sanctionné, Féral, *Trajectoires* 251 et Saksa, M. 'Ranskan hiv-skandaalista ei rangaistuksia', *Helsingin Sanomat*, le 10 mars 1999, C1

⁵² Cixous, *L'Indiade* 208

⁵³ En outre, deux autres pièces écrites par Cixous, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* (1985) et *Tambours sur la Digue* (1999), se situent en Asie. *L'Inde, de père en fils, de mère en fille* (1994), mise en scène par Rajeev Sethi sur une idée de

entièrement en Inde, et *Et soudain, des nuits d'éveil* présente des personnages d'origine tibétaine.

L'utilisation de l'espace théâtral fut similaire pour les deux pièces. Pour *L'Indiade*, les murs de la salle d'attente furent décorés avec une grande carte de l'Inde et des frises indiennes. Les acteurs en costumes indiens servirent de la nourriture indienne au public. La scène fut quasiment vide, et les accessoires furent allusifs.⁵⁴ En ce qui concerne *Et soudain, des nuits d'éveil*, la carte du foyer représenta le Tibet, les murs furent décorés par les dessins du Bouddha, les acteurs portèrent les costumes tibétains, et la nourriture servie fut tibétaine. De même, la scène ne fut pas comblée de meubles et d'accessoires. Des danses et des chants tibétains d'une virtuosité extraordinaire illustrèrent la culture du Tibet.⁵⁵

Chacune des deux pièces ont une valeur d'actualité. Malgré le fait que les événements de *L'Indiade* se situent dans les années 40, leurs effets se manifestent encore en Inde et au Pakistan d'aujourd'hui. *Et soudain, des nuits d'éveil*, à son tour, évoque le statut actuel du Tibet, ainsi que la politique française face à la question des immigrés. Aussi, *L'Indiade* raconte le passé avec des allusions au présent, tandis qu'*Et soudain, des nuits d'éveil* met en scène le présent avec des allusions au passé. Évidemment, les deux pièces représentent les valeurs humanitaires que l'on peut considérer comme un thème éternel et toujours actuel.

1.4.1. *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves*

La première pièce de notre corpus est *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves* d'Hélène Cixous, que le *Théâtre du Soleil* représenta de 1987 en 1988. Le spectacle fut vu par 89 000 spectateurs, et la troupe en réalisa aussi une version vidéo.⁵⁶ *L'Indiade* raconte les événements en Inde de 1937 en 1948 où les Indiens essayèrent d'échapper au contrôle de l'Angleterre et de gagner leur indépendance. Pourtant, en même temps fut conduite une lutte à l'intérieur de l'Inde qui mena à la partition

Mnouchkine, fut un spectacle joué par les artistes indiens, Féral, *Trajectoires* 275-276 et WWW, *Tambours*

⁵⁴ Shiach 134-135

⁵⁵ Théâtre du Soleil, *Représentation*

⁵⁶ Féral, *Trajectoires* 275

de l'Inde et à la création du Pakistan. Pour mieux comprendre la pièce, il est utile d'examiner les caractéristiques de l'Inde et son histoire multiculturelle de plus près, et d'introduire quelques personnes qui ont influencé le cours des événements.

1.4.1.1. Le contexte historique

L'histoire des peuples autochtones de l'Inde n'est pas connue dans tous ses détails. L'on sait que la vallée de l'Indus fut civilisée déjà environ de 3500 au 1500 av. J.-C. et que les Indo-aryens conquièrent le territoire à partir de 2000 av. J.-C. Pourtant, les œuvres anciens en sanskrit, les écritures védiques, sont encore plus vieux. Les Veda, la base de l'hindouisme, furent transmis oralement de génération en génération, et ils datent déjà de 8000 à 6000 av. J.-C.⁵⁷ Selon la religion védique, pour qu'une société puisse bien fonctionner, le travail doit être divisé entre groupes de personnes. Plus tard, cela créa le système des castes dans l'hindouisme, la religion majeure de l'Inde. Le caste le plus haut furent les *brahmanes*, les prêtres. Ensuite vinrent les *kshatriyas*, les rois et les soldats. Les *vaishyas* furent des marchands et des agriculteurs, et les *shudra* des travailleurs et des artisans. Il exista aussi les personnes sous tous les castes, les intouchables. Malgré l'abolition de ce système dans l'Inde moderne, il existe toujours des marques de l'ancienne division en castes.⁵⁸

En plus des Hindous, l'Inde est aussi habitée par les Musulmans, les Parsis, les Sikhs et les Jaïns⁵⁹. Les commerçants arabes arrivèrent en Inde au VII^e siècle, mais ce ne fut qu'avec les Turcs, à partir du XII^e siècle, que l'Islam devint important en Inde. Pour les Hindous, les irruptions turques causèrent aussi une certaine intolérance aux Musulmans.⁶⁰ Au XVI^e siècle, les Musulmans accédèrent au pouvoir, et ils fondèrent un vaste empire Moghol au Nord de l'Inde. L'empire fleurit jusqu'au XVII^e siècle où il dut céder aux Anglais.⁶¹

Au début du XVII^e siècle, les Portugais, les Hollandais, les Français et les

⁵⁷ Fisher, M.P. *Living religions*. An encyclopaedia of the world's faiths. London 1997, 69-72

⁵⁸ *Ead.* 76

⁵⁹ *Ead.* 114, 205, 375

⁶⁰ Spear, P. *A History of India 2³*. Aylesbury 1978 (1984), 221

⁶¹ Bayly, C.A. *Indian society and the making of the British Empire*. The New Cambridge History of India II. Melksham 1990, 7-8

Anglais établirent des ports de commerce en Inde. Au fur et à mesure, l'importance du commerce des Européens agrandit, et ils gagnèrent de l'influence politique en Inde. Néanmoins, les aspirations des pays européens ne furent en harmonie ni entre eux, ni avec les chefs musulmans de l'Inde. Au XVIII^e siècle, ce furent les Anglais avec la Compagnie anglaise des Indes orientales (*East India Company*) qui sortit comme vainqueur dans une guerre sur le pouvoir commercial et politique de l'Inde. En 1757, la Compagnie gagna contrôle du Bengale.⁶² La combinaison du pouvoir anglais et du capital indigène fut profitable aux Anglais, et elle mena à la subordination des Indiens⁶³. A la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, l'expansion militaire de la Compagnie lui apporta un vaste territoire, mais aussi des dettes considérables⁶⁴. En 1818, la chute de l'Empire marathi⁶⁵ permit aux Anglais d'établir leur hégémonie en Inde⁶⁶. Néanmoins, en 1857, les Indiens se révoltèrent contre les Anglais, ce qui écrasa la Compagnie⁶⁷. L'Inde serait désormais contrôlée par la Couronne et la reine Victoria en tant qu'Impératrice de l'Inde, et l'ancien Gouverneur général devint Vice-roi⁶⁸.

En 1885, les Anglais établirent le *Congrès national indien*, qui fut constitué aussi bien par des Indiens que par de nombreux Anglais. Divisé en membres modérés et extrémistes, son opinion sur la constitution contredit celle du gouvernement britannique en 1900.⁶⁹ La partition du Bengale augmenta l'opposition contre les Anglais, puisqu'elle mena en assassinats et en terreur. Elle renforça aussi la position politique des Musulmans. En 1909, la réforme des organes de décision permit aux Indiens d'y avoir accès. De même, les revendications de la *Ligue Musulmane*, créée en 1906 pour balancer l'influence hindoue, aboutirent à la représentation des Musulmans dans les organes provinciaux.⁷⁰

⁶² *Id.* 45-50

⁶³ *Id.* 68

⁶⁴ *Id.* 80,85

⁶⁵ Les Marathas furent un peuple qui occupa une grande partie de l'Inde au XVII^e siècle, et qui à l'époque furent les seuls à ignorer le système des castes, Spear 58, 159

⁶⁶ *Id.* 105

⁶⁷ Bayly 106

⁶⁸ Spear 148-149

⁶⁹ *Id.* 170-172

⁷⁰ *Id.* 176-178

La première guerre mondiale fit comprendre aux Indiens que l'Angleterre ne fut pas invulnérable, et bientôt le Congrès des Indiens devint plus important que le gouvernement dirigé par les Anglais⁷¹. L'Inde entière fut irritée, les Hindous par leur mécontentement et leurs espoirs, les Musulmans par leur peur d'un destin semblable à l'occupation de la Turquie par les Alliés.⁷²

A ce moment-là, Mohandas Karamchand Gandhi⁷³ devint le dirigeant spirituel pour les Indiens. Pour lui, la politique et l'éthique furent inséparables, et sa méthode de lutter contre les Anglais fut la voie de la non-violence, la résistance passive.⁷⁴ D'après Gandhi, le mouvement national nécessita la réunion des forces des Hindous et des Musulmans, et la seule possibilité d'accéder à l'indépendance fut constituée par les négociations avec les Anglais.⁷⁵ A la tête du Congrès, Jawaharlal Nehru⁷⁶ fut un autre homme politique avec beaucoup de succès. Proche de Gandhi, sa conception de la politique fut pourtant différente. Nehru aspira au socialisme et à un nationalisme laïc, parce qu'il considéra la religion comme le pire ennemi de l'Inde.⁷⁷

En 1919, les Anglais massacrèrent des participants d'un événement contre le gouvernement à Amritsar. Les Indiens furent choqués et les idées de l'indépendance se renforcèrent. Gandhi voulut réunir ceux en faveur de l'action armée et ceux en faveur de l'évolution lente ; il dut persuader les premiers de l'abandon des armes, et les derniers de la nécessité de l'action. En 1920, Gandhi et le Congrès lancèrent le mouvement de non-coopération contre le gouvernement.

⁷¹ *Id.* 181-182

⁷² *Id.* 189

⁷³ Mohandas Karamchand Gandhi, surnommé Mahatma, naquit en 1869 dans une famille des marchands, dans un caste *vaishya*. Il fut marié encore enfant. Il étudia le droit en Angleterre, travailla en Afrique du Sud de 1893 en 1915, où il forma ses idées de non-violence. Il retourna en Inde et devint une personne importante dans le mouvement national. Malgré le fait d'être hindou, Gandhi combina aussi d'autres idées dans son éthique. Il considéra l'humanité comme plus importante que les divisions selon les castes. Il ne fut pas complètement accepté par les Hindous orthodoxes, et ce fut un Hindou fanatique, un Brahmane, qui l'assassina en 1948.

Personnification de ses idées, Gandhi réussit à lancer ses mouvements d'une manière qui contrasta le haut moral des Indiens et le pouvoir physiquement supérieur des Anglais, Spear 196-198, 201 et Ali, T. *The Nehrus and the Gandhis*. An Indian Dynasty. London 1985, 36

⁷⁴ Spear 190

⁷⁵ Ali 23, 34

⁷⁶ Pandit Jawaharlal Nehru (1889-1964), étudia le droit à Harrow et à Cambridge, et épousa Kamala Kaul en 1916. Il entra en politique nationaliste dans les années 20. Il fut Premier ministre de l'Inde de 1947 à 1964, Ali < 10 >

⁷⁷ *Id.* 38-41

Certains membres du Congrès démissionnèrent, comme Mohammed Ali Jinnah, le futur leader de la Ligue Musulmane.⁷⁸

Le Vice-Roi Linlithgow suggéra une réforme du statut de l'Inde que le Congrès ne put pas accepter. Nehru en vit la psychologie de *divide et impera* et fit appel à Jinnah pour les négociations. La Ligue et le Congrès eurent les intérêts différents : la Ligue voulut un état séparé, le Pakistan, et pour elle, les difficultés du Congrès furent des avantages. Le mouvement de résistance passive *Quit India* fut lancé en 1942 contre les Anglais par le Congrès, ce qui mena tous les dirigeants du Congrès en prison.⁷⁹ Aux élections de 1945-1946, le Congrès gagna toujours la majorité, mais tous les Musulmans élus furent de la Ligue et aucun du Congrès. A Calcutta le 16 août 1946, la Ligue organisa *Direct Action Day* pour le Pakistan, où 5 000 Hindous moururent.⁸⁰ Pour se venger, les Hindous tuèrent des Musulmans au Bihar⁸¹. Au total, environ 250 000 personnes furent tués à ces révoltes⁸².

En 1947, les Anglais décidèrent de quitter l'Inde. Malgré le fait que le Vice-Roi Lord Mountbatten voulut préserver l'unité de l'Inde, les violences avaient créé un fossé insurmontable entre les Hindous et les Musulmans.⁸³ Jinnah put proposer la Partition ou le chaos, et Gandhi fut le seul de choisir le chaos⁸⁴. Ainsi, au 14 août 1947, l'indépendance fut atteinte en Inde et au Pakistan. Gandhi et Nehru durent accepter la partition de l'Inde. Nehru devint le Premier ministre de l'Inde, et Jinnah devint le Gouverneur général du Pakistan.⁸⁵ Les provinces pourraient décider d'adhérer soit à l'Inde soit au Pakistan. Les Hindous et les Musulmans furent d'un nombre à peu près égal au Punjab et au Bengale, et ils furent répartis entre les deux pays. La province de la Frontière Nord-Ouest devrait organiser un référendum. Cela mena de nouveau aux violences. Les Sikhs et les

⁷⁸ Ali 24-26. Mohammed Ali Jinnah (1876–1948), avocat de Bombay, membre du Congrès puis de la Ligue Musulmane. Il passa 5 ans en Angleterre, revint en Inde et prit la direction de la Ligue. Malgré la politique pour une division religieuse, Jinnah fut athée. Il se servit de l'islam pour avoir du pouvoir. Il réussit à convaincre des Musulmans que le pouvoir hindou les menaçait. Jinnah devint le Gouverneur général du Pakistan en 1947 et mourut l'année suivante, *id.* < 8 >, 56-57

⁷⁹ *Id.* 65-70

⁸⁰ *Id.* 73

⁸¹ Spear 235

⁸² Ali 73

⁸³ *Id.* 74

⁸⁴ Spear 236

⁸⁵ Ali 74-76

Hindous attaquèrent les Musulmans au Punjab de l'Est, et les Musulmans attaquèrent les Sikhs à l'ouest. Environ 500 000 personnes moururent et environ 400 000 Hindous quittèrent le Pakistan pour l'Inde.⁸⁶

En 1948, deux organisations hindoues, *Hindu Mahasabha* et *RSS*⁸⁷, terrorisèrent les Musulmans de Delhi en essayant de les chasser au Pakistan. Gandhi commença une grève de faim pour la cause des Musulmans de l'Inde, puisque le ministre de l'intérieur Vallabhai Patel⁸⁸ ne fit rien pour changer la situation. Par conséquent, les dirigeants firent des efforts pour arrêter la violence. Gandhi dit qu'il partirait au Pakistan pour assurer les bonnes relations des deux pays – quelques jours plus tard un fanatique Hindou de *RSS* l'assassina.⁸⁹

Depuis 1947, le Pakistan et l'Inde sont plus ou moins en conflit. La question du contrôle du Kashmir a provoqué deux guerres, et, divisé entre les deux pays, le Kashmir reste un problème permanent⁹⁰. Les conflits armés recommencèrent en été 1999, accompagnés de la perspective de l'utilisation des armes nucléaires⁹¹. En octobre 1999, alarmé par le licenciement du commandant de l'armée, causé probablement par la question de Kashmir, l'armée pakistanaise fit un coup d'État et supplanta le gouvernement et le Premier ministre⁹². Les raisons pour

⁸⁶ Spear 236-238

⁸⁷ *Hindu Mahasabha*, organisation hindoue fut fondée en 1923. En 1933, elle se dissocia du Congrès, en en considérant l'attitude envers les Musulmans comme trop amicale. *Rashtriya Svayamsevak Sangh*, *RSS*, fondé en 1925 par les membres extrémistes de la *Mahasabha*. Nehru qualifia l'organisation de la version indienne du fascisme. Deux de ses membres furent responsables du meurtre du Gandhi, ce qui résulta à l'interdiction de *RSS* pour quelques années, Ali < 12-13 >

⁸⁸ Sardar Vallabhbai Jhaveri (1875–1950) fut un des dirigeants du Congrès, protégé de Gandhi. Nehru et Patel disputèrent continuellement sur la direction du Congrès, Ali < 8 >

⁸⁹ *Id.* 80-81

⁹⁰ La question du Kashmir fut fatale pour Liaquat Ali Khan, (1895-1951) un dirigeant de la Ligue musulmane et premier ministre du Pakistan en 1947-1951 après Jinnah. Il essaya d'améliorer les relations du Pakistan et de l'Inde avec un traité avec Nehru en 1950. Il fut tué en 1951 par les fanatiques puisqu'il ne voulut pas commencer une guerre du Kashmir contre l'Inde. Les politiques et les dirigeants ont subi des destins cruels au Pakistan : aussi d'autres dirigeants du pays ont été tués ou exilés. Le président Mirza fut exilé en 1958, le président Khan fut le sujet d'une tentative d'assassinat en 1968, le premier ministre Zulfikar Ali Bhutto fut pendu en 1979, le président ul-Haq mourut dans un attentat dans un avion en 1988, et le premier ministre Benazir Bhutto fut du Pakistan en 1997 à cause des accusations. Au Bangladesh, l'ancien Pakistan de l'Est, le président Rahman fut tué en 1975, Howat, G.M.D. – Taylor, A.J.P. éd. *Dictionary of World History*. London 1973, 872 et Klemola, M. 'Pakistanissa kriisit maksavat usein jopa poliitikon hengen', *Helsingin Sanomat*, le 12 juillet 1999, C1

⁹¹ Klemola C1

⁹² *Reuters – AP*, 'Pakistanin asevoimien komentaja sanoi erottaneensa pääministerin. Komentajan erottamisesta suuttuneet sotilaat panivat pääministeri Sharifin kotiarestiin',

les problèmes entre l'Inde et le Pakistan et pour des guerres précédentes au Kashmir et au Bangladesh remontent à la partition de l'Inde – le sujet de *L'Indiade*⁹³.

1.4.1.2. Caractérisation de la pièce

L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves se base sur des événements réels autour de l'indépendance et de la partition de l'Inde, et de nombreuses personnes historiques font partie des personnages de la pièce. Ils sont accompagnés par de personnages ordinaires et complètement imaginaires, ce qui sert à illustrer la vie des Indiens de tous les castes ; aussi d'autres religions sont présentes. Il y a trois catégories politiques sous lesquelles on peut regrouper la plupart des personnages : le Congrès, la Ligue Musulmane et l'Angleterre⁹⁴.

Le parti du Congrès est représenté par les personnages suivants : Mahatma Gandhi et son épouse Kastourbaï Gandhi, Pandit Jawaharlal Nehru, Maulana Abul Kalam Azad⁹⁵, Sarojini Naïdu⁹⁶, Sardar Vallabhbhai Patel et Abdul Ghaffar Khan⁹⁷. La Ligue Musulmane et ses proches dans la pièce sont : Mohammed Ali Jinnah, sa fille Dina Jinnah et sa soeur Fatima Jinnah, Liaquat Ali Khan et Sir Mohamed A. Iqbal⁹⁸. Plusieurs ministres des Provinces sont aussi représentés dans la pièce, d'autres identifiés par nom et d'autres anonymes, mais

Helsingin Sanomat, le 13 octobre 1999, C1

⁹³ Klemola C1

⁹⁴ Cixous, *L'Indiade* 7-8

⁹⁵ Maulana Abul Kalam Azad (1888–1958) fut un dirigeant musulman du Congrès. Il en fut président en 1940. De 1947 en 1958 il fut ministre de l'éducation dans le gouvernement indien, Howat – Taylor 123

⁹⁶ Sarojini Naïdu (1879–1949) fut poète et dirigeante du Congrès, une des femmes distinguées dans le domaine de la politique de l'époque. Elle travailla avec et suivit Gandhi, Howat – Taylor 1042. Selon Ali, elle considéra, d'une façon mi affectueuse, mi moqueuse, Gandhi comme 'pas Jésus, pas Bouddha, mais Mickey Mouse', Ali 38

⁹⁷ Abdul Ghaffar Khan, appelé aussi Badhsah Khan (le Roi Khan), naquit probablement en 1890 dans la province de Peshawar. Avant l'indépendance, il fut une personne importante dans la politique indienne en soutenant le Congrès, après 1947 dans la politique pakistanaise. Son but fut d'améliorer la société pathane de la manière non-violente gandhienne, Jansson, E. *India, Pakistan or Pakhtunistan ? The Nationalist Movements in the North-West Frontier Province, 1937–47*. *Studia historica upsaliensia* 119. Uppsala 1981, 47-50

⁹⁸ Sir Muhammad Iqbal (1876–1930), poète, philosophe et homme politique musulman. Membre du conseil provincial du Punjab (1917-1930) et président de la Ligue musulmane (1930). Il fut le premier à énoncer l'idée d'un état musulman séparé, qui aboutit à l'idée de Pakistan, Howat – Taylor 744

qui n'ont pas de rôle considérable au niveau individuel dans la pièce. Les Vice-rois de l'Angleterre sont évidemment aussi présents : le marquis de Linlithgow⁹⁹, Sir Archibald Wavell¹⁰⁰ et lord Mountbatten¹⁰¹.

L'action de Gandhi¹⁰² représente les mêmes valeurs que celles appréciées par le *Théâtre du Soleil* : la justice, la non-violence, la tolérance et l'amour. Le point de vue féminin cher à Cixous est représenté par Sarojini, de la classe moyenne, mais aussi par Haridasi, une femme illettrée du Bengale¹⁰³. Haridasi a une fonction comparable au chœur des drames de l'Antiquité : elle fournit un commentaire sur les décisions et les actions des autres et plusieurs fois, elle évoque la situation des femmes. Il est possible aussi d'essayer d'universaliser les thèmes de *L'Indiade*. La partition de l'Inde peut être vue en tant qu'un exemple de la compétition entre les relations sociales et les buts subjectifs de chacun, un thème développé aussi ailleurs par Cixous et par le *Théâtre du Soleil*.¹⁰⁴ Puisque *L'Indiade* est une pièce dont les événements ont lieu dans le passé, elle ne propose pas une action politique précise contre un côté concret. Il serait impossible de conclure par exemple que *L'Indiade* suggère de pencher sur soutenir l'Inde ou le Pakistan sur la question de Kashmir aujourd'hui. L'ennemi de la pièce que le spectateur peut opposer aussi dans la réalité est la violence et l'égoïsme.

⁹⁹ Victor Alexander John Hope, le deuxième marquis de Linlithgow, (1887-1952) fut Vice-Roi des Indes de 1936 à 1943. Il réussit à instaurer l'autonomie des provinces en Inde. Linlithgow porta l'Inde dans la deuxième guerre mondiale sans consulter les Indiens, ce qui aboutit à une impossibilité de coopération avec les hommes politiques indiens, Phillips, *Linlithgow* = Phillips, Sir P.D. 'Linlithgow, Victor Alexander John Hope', Howat, G.M.D. – Taylor, A.J.P. eds. *Dictionary of World History*. London 1973, 880

¹⁰⁰ Archibald Percival Wavell, premier comte de Cyrenaïque et de Winchester (1883–1950), fut Vice-roi des Indes de 1943 en 1947, Howat – Taylor 1559

¹⁰¹ Louis Francis Albert Victor Nicholas Mountbatten, Lord Mountbatten of Burma, né en 1900, fut le dernier Vice-Roi des Indes en 1947 et ainsi le responsable de la décision de la Partition de l'Inde, Bomford, N.R. 'Mountbatten of Burma, Louis Francis Albert Victor Nicholas Mountbatten', Howat, G.M.D. – Taylor, A.J.P. eds. *Dictionary of World History*. London 1973, 1025

¹⁰² Il existe aussi d'autres artistes qui ont été inspiré par Gandhi. En 1982, Richard Attenborough réalisa son film *Gandhi*, qui gagna huit oscars. En 1996, Rajit Kapur sortit son film *The Making of Mahatma*, Walker, J. ed. *Halliwel's Film Guide*. London 1993, 457 et WWW, *Gandhi* = 'Videos to buy. Gandhi', www.empireonline.co.uk/reviews/review.asp?id=114&ss=Gandhi. Le 1^{er} octobre 1999. (*Empire* 17/90) et Fränti, M. 'Television elokuvasyksy', *Helsingin Sanomat*, viikkoliite *Nyt*, 34/99, 10

¹⁰³ Shiach 132

¹⁰⁴ *Ead.* 132-133

1.4.2. *Et soudain, des nuits d'éveil*

La deuxième pièce que nous étudierons, *Et soudain, des nuits d'éveil*, fut une création collective en harmonie avec Hélène Cixous. La pièce fut créée en 1997, et elle restera à l'affiche au moins jusqu'à la fin de l'année 1999¹⁰⁵. Inspirée par l'affaire des sans-papiers à la Cartoucherie, les événements de la pièce se passent dans un théâtre parisien. Pourtant, le sujet de la pièce est le destin du Tibet au sein de la Chine, qui prive les Tibétains de l'indépendance et des droits de l'homme¹⁰⁶. Il convient nous pencher sur l'histoire du Tibet et sur sa situation moderne pour situer *Et soudain, des nuits d'éveil* dans le contexte politique.

1.4.2.1. Le contexte historique

La religion bouddhiste a une grande importance au Tibet. En fait, le Bouddhisme du Tibet est un mélange du vieux chamanisme Bön, et du Bouddhisme Mahayana introduit au Tibet au VII^e siècle. Le Bouddhisme tibétain met en relief la tranquillité, la liberté, l'amour et l'amitié. Les enseignants supérieurs sont appelés *lamas*, dont certains sont considérés comme des incarnations des aspects du Bouddha.¹⁰⁷ Au début du XIV^e siècle le réformateur bouddhiste Tsong-kha-pa fonda l'école des *gelukpa*, et ses deux disciples furent les premiers incarnations des lamas, le Dalai Lama et le Panchen Lama¹⁰⁸. En 1642, le chef des Mongols nomma le V^e Dalai Lama (1617-1682) le souverain du Tibet. De même, le premier

¹⁰⁵ Féral, *Trajectoires 276* et Théâtre du Soleil, *Lettre*. Le texte de la pièce utilisé dans l'analyse n'est pas publié, mais le *Théâtre du Soleil* nous en a fourni une photocopie.

¹⁰⁶ En 1998 furent réalisés deux films sur le Tibet : *Kundun* de Martin Scorsese et *Seven Years in Tibet* de Jean-Jacques Annaud, qui se base sur un livre par Heinrich Harrer. Au printemps 1998, le Tibet fut un sujet populaire dans les films, dans les documentaires, dans les expositions et dans les livres. Parmi les documentaires de qualité sur Tibet Uusitorppa cite *Karmapa – Jumaluuden kaksi tietä* d'Arto Halonen, Colline, A. 'Kundun', www.empireonline.co.uk/reviews/review.asp?id=3930&ss=Kundun. Le 1^{er} octobre 1999. (*Empire* 114/98) et Freer, I. 'Videos to rent. Seven Years in Tibet', www.empire.co.uk/reviews/review.asp?id=2443&ss=Seven+Years+in+Tibet. Le 1^{er} octobre 1999. (*Empire* 109/98) et Uusitorppa, H. 'Karmapa', *Helsingin Sanomat*, le 23 juin 1999, D12

¹⁰⁷ Fisher 146-150

¹⁰⁸ Le Panchen Lama fut le professeur du Dalai Lama, et le V^e Dalai Lama le déclara l'incarnation d'Ö-pa-mes. Le Panchen Lama reste pourtant inférieur à Dalai Lama, le roi divin, Harrer, H. *Seitsemän vuotta Tiibetissä*. Tr. I. Hämäläinen. Helsinki 1953 (1997), 329

empereur mandchou de la Chine reconnut cette position, et le V^e Dalaï Lama, la suprématie formelle des empereurs mandchous qui devint concrète en 1720. Le Tibet et la Mongolie furent une sorte d'états vassaux des mandchous, mais ils furent politiquement séparés de la Chine. En 1903, les Anglais arrivèrent à Lhassa pour empêcher la Russie de faire du Tibet son état vassal. Le XIII^e Dalaï Lama s'exila, et plus tard l'Angleterre et la Russie reconnurent la suprématie de la Chine au Tibet. Lors du retour du XIII^e Dalaï Lama les troupes chinoises occupèrent Lhassa en 1910, et il dut fuir en Inde.¹⁰⁹

La chute de l'empire chinois et la révolution de 1911 permit au Tibet de se déclarer formellement indépendant avec l'aide de l'Angleterre. Le Tibet de l'Ouest fut un état indépendant pendant 1912–50. La Chine ne signa pas l'accord politique sur le Tibet de l'Ouest et sur le Tibet de l'Est qui devait revenir sous le contrôle chinois, et ainsi l'accord ne fut signé que par le Tibet et par l'Angleterre. En 1949, Mao Zedong « libéra le Tibet des impérialistes », et la Chine occupa le Tibet. Avant cela, le Tibet n'eut pas fait partie de la Chine, malgré les relations politiques proches.¹¹⁰ Le XIV^e Dalaï Lama essaya de trouver une solution pacifiste pour la situation, mais en 1959, les Tibétains organisèrent une révolte. Elle fut écrasée par les Chinois : plus de 87 000 Tibétains furent tués et le Dalaï Lama, le gouvernement et environ 80 000 Tibétains s'exilèrent.¹¹¹

Les dégâts de l'occupation ont été considérables. Un cinquième de la population tibétaine, 1,2 million, est morte à cause de l'occupation chinoise entre 1949 et 1983. Plus de 6 000 monastères, temples ou bâtiments historiques avec leur art et leur littérature furent démolis. Les Chinois cherchent aussi à empêcher l'enseignement du Bouddhisme.¹¹² Selon Harrer, la Chine choisit un garçon comme la dernière incarnation du Panchen Lama, sans consulter les Tibétains, et elle le déclara le légitime souverain du Tibet. Avoir son propre représentant au trône permettrait à la Chine à avoir une influence sur le religion des Tibétains.¹¹³ Cependant, le Panchen Lama lui aussi fit des efforts pour sauver le Tibet. En 1989,

¹⁰⁹ Tiibet-ryhmä, ed. *Tiibet tänään*. Helsinki 1994, 15-17

¹¹⁰ *Id.* 13-18

¹¹¹ *Id.* 9

¹¹² *Id.* 10-12

¹¹³ Harrer 329

il attaqua verbalement la politique des Chinois. Quelques jours après, il mourut. Les conditions de cette mort restent mystérieuses.¹¹⁴

Des milliers de prisonniers religieux ou politiques sont torturés dans les prisons. De même, les femmes tibétaines sont stérilisées ou forcées à l'avortement. En outre, il y a un problème environnemental : les coupes des forêts du Tibet peuvent être la cause pour les inondations de l'Asie de sud-ouest. Une tactique de contrôle est aussi la colonisation : les Tibétains sont déjà une minorité dans leur pays, à cause d'une repopulation du pays par des Chinois. Les Nations Unies condamnèrent la Chine à cause d'infractions aux droits de l'homme en 1959, 1961 et 1965 et firent appel à la Chine afin que celle-ci respecte les droits des Tibétains, y compris le droit d'autodétermination.¹¹⁵

Pour les Chinois, l'unité de la Chine signifie la force et la richesse, et la partition égale chaos. En plus du Tibet, il y a aussi Xinjiang, Guangdong et Fujian qui pourraient éventuellement former les états indépendants.¹¹⁶ Selon Zhu Xiaoming, le chef du front commun du parti communiste de la Chine, le Dalaï Lama cherche à diviser la Chine – la preuve en est la révolte militaire de 1959. Selon le représentant officiel de l'ambassade de Chine en Finlande, le fait de rencontrer le Lama est déjà une action contre la Chine.¹¹⁷ Le ministère chinois des Affaires étrangères donne les conseils aux journalistes étrangers sur la manière juste de raconter la situation du Tibet¹¹⁸. Ainsi, l'opinion officielle est contraire à l'indépendance du Tibet. Selon Jakobson, les Chinois ordinaires sont conscients du fait que le parti communiste diffuse des informations contrefactuelles, mais au sujet du Tibet ils pensent qu'il a toujours appartenu à la Chine¹¹⁹.

Le XIV^e Dalaï Lama, né le 6 juin 1935, l'incarnation du Bouddha, est considéré comme un saint plutôt qu'un souverain¹²⁰ et un modèle universel de paix

¹¹⁴ Wangdi, T. 'Esipuhe', tr. S. Sinha, Rinpoche, *Panchen-lama puhuu*. Helsinki 1996, 6-7

¹¹⁵ Tiibet-ryhmä 10-12

¹¹⁶ Jakobson, L. *Miljoona totuutta*. Vuosikymmen Kiinassa. Helsinki 1997, 233

¹¹⁷ Halonen, A. *Karmapa – matka maailman katolle*. Un documentaire sur la réalisation du documentaire *Karmapa – Jumaluuden kaksi tietä*, 1994-1997. Finlande, TV2, le 23 juin 1999

¹¹⁸ Jakobson 304

¹¹⁹ *Ead.* 295

¹²⁰ Harrer 318. L'appellation *Dalaï Lama* vient du mongole et signifie 'océan vaste', mais les Tibétains utilisent plutôt *Gyalpo Rimpoché*, 'le roi apprécié'. La famille du Lama utilise *Kundun*, 'le moment présent', *Id.* 146

et de compassion¹²¹. Dans un discours prononcé en 1994, le XIV^e Dalaï Lama affirme que ses propositions pacifistes de 1987 et de 1988 ne réclamèrent même pas une indépendance complète pour le Tibet. Le XIV^e Dalaï Lama a pour objectif d'améliorer le statut du Tibet entier, et il demande à la Chine l'abolition de la politique de colonisation chinoise qui menace le peuple tibétain, le respect envers les droits de l'homme au Tibet, la démilitarisation et le déplacement des armes nucléaires chinoises, le retour du droit de décision aux Tibétains sur les affaires qui les concernent, et la protection de la nature tibétaine.¹²²

La manière modérée du XIV^e Dalaï Lama cherche à trouver une voie pour des négociations entre la Chine et le Tibet depuis 14 ans, mais la Chine refuse toute discussion. Par contre, elle dit que c'est le Dalaï Lama qui ne veut pas discuter¹²³. La politique non-violente du Dalaï Lama n'est pas appréciée parmi tous les Tibétains non plus, comme par *Tibetan Youth Congress*. En 1998, une grève de faim fut commencée par un autre groupe, dont un membre s'immola.¹²⁴ Pour le Dalaï Lama, il semble que seule une pression internationale, politique et économique peut forcer la Chine à accepter la coopération au sujet du Tibet. Il dit que les efforts de différents gouvernements et d'organisations non gouvernementales peuvent être utiles pour terminer la tragédie du Tibet.¹²⁵ C'est à cet appel qu'essaie de répondre *Et soudain, des nuits d'éveil*.

1.4.2.2. Caractérisation de la pièce

La troupe de la pièce accueille *Tibetan Opera Company*, qui est en tournée artistique accompagnée d'autres Tibétains souhaitant rendre visite aux gouvernements des différents pays. Au début de la pièce, on apprend que le gouvernement français refuse de recevoir la délégation tibétaine, dont le but était

¹²¹ Fisher 150-151

¹²² Dalai-lama, 'Hänen pyhyytensä Dalai-laman lausunto Tiibetin kansannousun 35. vuosipäivänä', tr. R. Luhanto, Tiibet-ryhmä, ed. *Tiibet tänään*, Helsinki 1994, 36

¹²³ Manninen, *Kiina* = Manninen, M. 'Kiina pelkää Tiibetin muistopäivää. Kansalaisjärjestö: Kiinan armeija partioinut näyttävästi kansannousun muistopäivän alla', *Helsingin Sanomat* le 10 mars 1999, C3

¹²⁴ Manninen, *Dalai Lama* = Manninen, M. 'Dalai Laman väkivallattomuus jakaa tiibetiläisiä', *Helsingin Sanomat* le 10 mars 1999, C3

¹²⁵ Dalai-lama 36-38

d'empêcher la vente d'avions militaires français à la Chine. La troupe parisienne décide d'héberger tous les Tibétains chez eux, environ 400 personnes. Curieusement, le public de la pièce veut aussi rester au théâtre pour soutenir la cause du Tibet, ce qui fait monter le nombre des présents à environ 900 personnes. La situation chaotique exige la coopération des personnes très différentes, ce qui n'est pas toujours facile. Les Tibétains menacent le gouvernement avec un moyen extrême : si les avions partent, les Tibétains vont s'immoler. Le gouvernement promet un délai dans la réalisation de la vente, mais décide pourtant de vendre les avions, la raison économique étant plus forte que la raison éthique. Comme finale dramatique, une voix *off* annonce :

Les avions étaient donc partis pour la Chine. Aussitôt la police prit le théâtre d'assaut. Les Tibétains furent embarqués et expulsés. Mais au moins, nous disions-nous, l'immolation n'avait pas eu lieu. Ce n'est que deux jours plus tard que nous apprîmes qu'une femme et un homme s'étaient immolés sur la place principale de Lhassa. (*Et soudain* II, 41)

La pièce mêle la réalité à la fiction. Contrairement à *L'Indiade*, *Et soudain, des nuits d'éveil* ne met pas en scène de personnages historiques, mais montre des représentants de différentes sortes de caractères que l'on pourrait imaginer dans une situation pareille. Les Tibétains de la pièce sont des artistes ou des personnes ordinaires, à l'exception du Lama, qui lui non plus n'est pas inspiré par une personne particulière. Les autres personnages (les Français ou ceux résidant en France) sont des acteurs ou d'autres employés d'une troupe de théâtre parisienne, des spectateurs de la troupe ou des infirmières. En revanche, le point de départ, la situation politique du Tibet, le fait que la Chine ne lui permet pas d'accéder à l'indépendance, est réelle. De même, la torture que raconte le Lama de la pièce se base sur des informations sur les prisons chinoises à Lhassa (voir page 20).

Ce qui est particulier dans *Et soudain, des nuits d'éveil*, c'est que le théâtre dans le théâtre transforme le public réel du *Théâtre du Soleil* aussi en un public de la troupe imaginaire. Assis sur les gradins comme tous les autres spectateurs, des acteurs du *Théâtre du Soleil* jouent les rôles de spectateurs prenant une décision de soutenir les Tibétains. Les spectateurs réels, le public du *Théâtre du Soleil*, y consentent passivement, puisqu'ils ne s'opposent pas à cette décision. Ainsi, les spectateurs jouent un rôle préalablement écrit dans la pièce – ce

qui les fait *participer* à la réalisation de la pièce, et ce qui crée une sensation de faire partie des événements.

Aussi, il est possible de définir les but d'*Et soudain, des nuits d'éveil*. Après avoir informé le public de la situation du Tibet et des relations de la France avec la Chine, la troupe cherche à faire le spectateur sentir concerné des événements de la pièce et de la réalité. L'objectif final semble pourtant être de provoquer le spectateur de prendre une position et l'inspirer dans l'action. Puisque le gouvernement français est présenté sous une lumière qui met en relief le fait de préférer les points de vue économiques aux droits de l'homme, le groupe propose à opposer à ce genre de politique. L'action concrète suggérée par la troupe dernièrement fut par exemple de participer aux manifestations pour le Tibet lors la visite du président chinois Jiang Zemin en France¹²⁶. Ce qui prouve l'actualité des thèmes de la pièce, c'est que lors cette visite un accord sur une vente des avions françaises pour la Chine fut conclu. La valeur financière de la vente des 28 Airbus fut 15 milliards de francs¹²⁷.

1.5. Les tropes

Les tropes font partie des figures du discours. Il s'agit d'un trope quand un mot ou une expression n'est pas utilisée dans son sens habituel, mais suggère un autre sens¹²⁸. Par exemple, dans « Cette femme est une lionne », le mot *lionne* est un trope, une métaphore qui exprime le fait que la femme en question est féroce comme une lionne. On peut distinguer différents tropes selon le rapport du mot tropique (ici *lionne*) et le mot auquel il renvoie (*femme*). Dans notre exemple, le lien est une métaphore. Néanmoins, il existe bien d'autres types de rapports

¹²⁶ Sur le page web du *Théâtre du Soleil* il y a un lien sur des pages de *France Tibet*, où figura une invitation de participer aux manifestations « contre la venue de Jiang Zemin et pour la liberté du Tibet » à Lyon, à Brives et à Paris, France Tibet, 'Dernières nouvelles', perso.wanadoo.fr/france.tibet/dernieres_nouvelles.htm. Le 30 octobre 1999

¹²⁷ Schwartzbrod, A. 'Le nouvel art chinois de répartir les contrats. La Chine a acheté 28 Airbus qui rééquilibrent sa flotte, dominée par Boeing', *Libération*, le 25 octobre 1999, 10

¹²⁸ fr. n. *trope* (adj. *tropique*) et lat. *tropus* viennent du gr. *tropos* 'tour', FEW = v. Wartburg, W. *Französisches Etymologisches Wörterbuch* 2-24, Basel – Tübingen 1922–1983. FEW 13, 324, s.v. *tropus* et s.v. *tropos* et Molinié, G. *Dictionnaire de rhétorique*. Les Usuels de Poche 8074. Paris 1992, 329, s.v. *trope*

sémantiques entre les deux mots, ce qui rend la catégorisation des tropes complexe. En outre, les différents tropes peuvent souvent se mêler.¹²⁹ Malgré les difficultés éventuelles de différenciation, il est pourtant possible d'étudier les nuances et les effets des tropes dans le discours. Cela permet d'approfondir la compréhension du texte et découvrir les multiples significations qu'il peut proposer.

Lors de la phase d'*elocutio*, le perfectionnement du style et les figures de discours sont considérées. Du point de vue de la rhétorique classique, elles ne sont pas utilisées uniquement pour embellir ou décorer le discours, mais sont un outil de l'orateur dans le processus de persuasion¹³⁰. Il est probable que la théorie des tropes fut créée par les grammairiens stoïciens au IV^e siècle à Athènes¹³¹. Le nombre des figures dépend de la manière de les catégoriser ; selon différents auteurs il est possible de distinguer de 50 à plus de 200 figures¹³². Dans la rhétorique ancienne, les figures de discours furent divisées en *figures de mots* et en *figures de pensées*. Cependant, il est parfois difficile de distinguer si une figure relève plutôt de l'expression ou de la pensée. C'est pourquoi Fontanier, dont la théorie nous utiliserons dans notre analyse, hésita de fonder une troisième classe, les figures mixtes.¹³³ Fontanier, considérant comme nécessaire une catégorisation différente, basa son analyse des figures de discours sur une division en *tropes* et *non-tropes*¹³⁴. Ensuite, Fontanier répartit les tropes en deux grandes sous-catégories : les tropes en un seul mot et les tropes en plusieurs mots.

Dans la Figure 1 qui suit nous chercherons à illustrer comment la théorie des tropes de Fontanier se situe par rapport aux théories classiques d'Aristote et de Cicéron.

¹²⁹ Molinié 329, s.v. *trope*

¹³⁰ Covino – Jolliffe 89, s.v. *Tropes and Schemes*

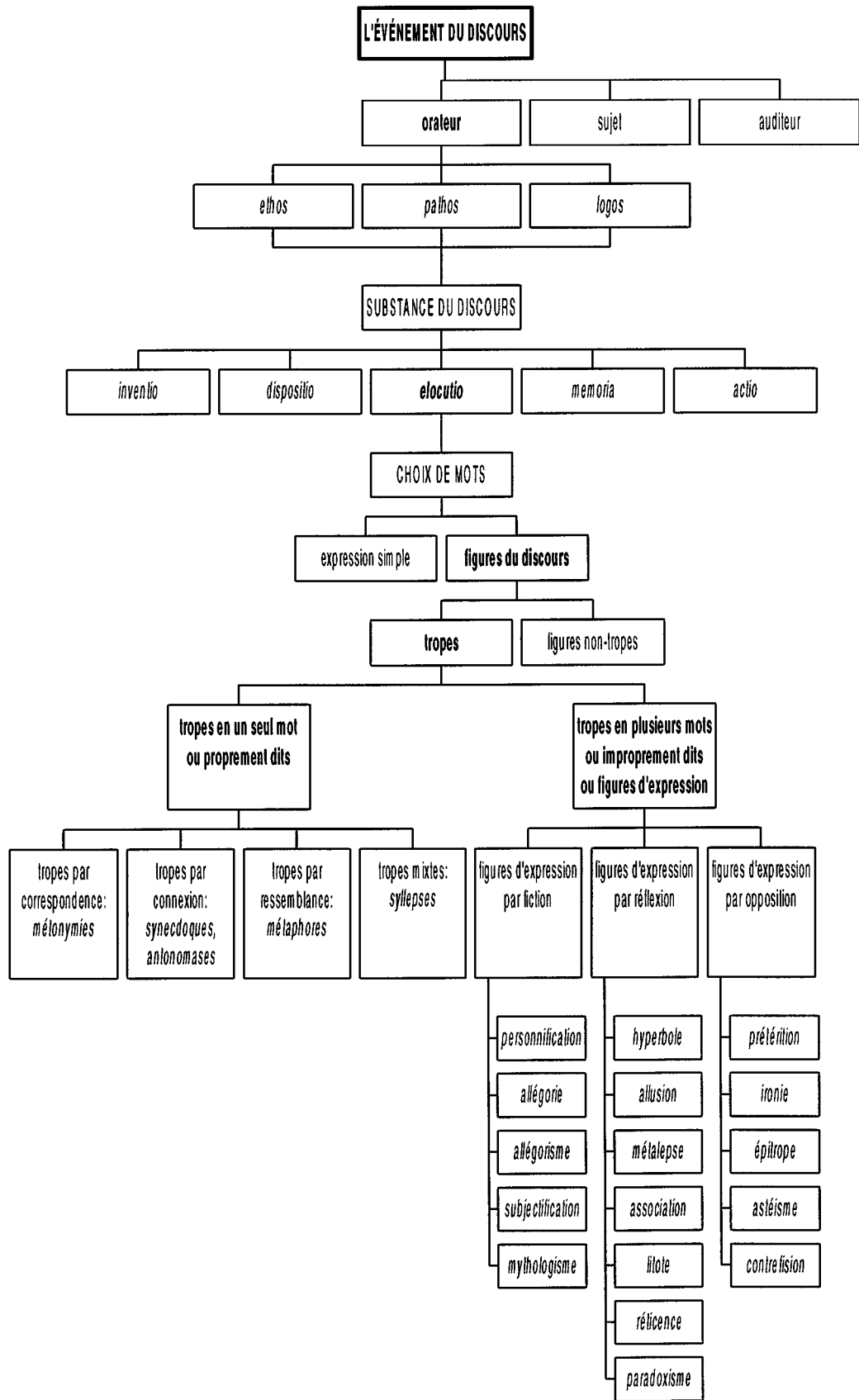
¹³¹ L'école de la philosophie des Stoïciens fut un mouvement ascète et dogmatique dans l'Athènes du IV^e siècle. Les Stoïciens cherchèrent la vertu, la connaissance absolue de la vérité et l'indépendance de l'homme de ses émotions, Kennedy, G.A. *A new history of classical rhetoric*. Princeton 1994, 90-91

¹³² Covino – Jolliffe 89, s.v. *Tropes and Schemes*

¹³³ Fontanier, P. *Les figures du discours*. Manchecourt 1996, 65-66

¹³⁴ *Id.* 455

Tableau 1



Ainsi, Fontanier présente 22 catégories de tropes selon lesquelles nous conduirons notre analyse. La nature et les particularités des différents tropes seront traitées sous chaque trope. En ce qui concerne la fréquence des tropes, Fontanier en prévient de l'abus. Selon lui, ce n'est pas la quantité des tropes qui rend le discours belle, mais c'est leur utilisation habile et artistique¹³⁵. Cependant, pour avoir une idée sur la fréquence des tropes et sur les tropes les plus courants, nous utilisons d'abord une méthode quantitative dans notre analyse. D'après Covino et Jolliffe, c'est la métaphore qui est nettement le trope le plus important¹³⁶ et Molinié remarque que la métaphore et la métonymie sont les deux tropes principaux¹³⁷. Il reste à voir si cela se vérifie dans notre analyse. Ensuite, nous adoptons une méthode qualitative pour analyser et interpréter certains exemples des tropes dans le corpus. Les exemples que nous présentons sont sélectionnés pour illustrer la nature du trope en question et pour refléter les contextes et les valeurs présentes dans *L'Indiade* et dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. De plus, nous tenterons de relever les différences les deux pièces au niveau des tropes, et de réfléchir sur les raisons de la divergence.

¹³⁵ Fontanier 184, 189

¹³⁶ Covino – Jolliffe 89, s.v. *Tropes and Schemes*

¹³⁷ Molinié 329, s.v. *trope*

2. ANALYSE

2.1. Remarques préliminaires

Dans l'analyse des tropes, nous illustrerons une par une les catégories des tropes qui ont été repérées dans le corpus. Les mots dont le sens figuré en question est déjà attesté dans les dictionnaires consultés ne sont pas interprétés ici comme des tropes, et ainsi ils ne sont pas inclus dans l'analyse. Sous chaque trope, le nombre des occurrences sera indiqué et quelques exemples sélectionnés seront présentés¹³⁸.

Dans le corpus entier, le nombre total des tropes est de 1135, ce qui représente 2,7% des mots du corpus. Dans *L'Indiade*, les 826 tropes sont équivalents de 3,4% des mots. Dans *Et soudain, des nuits d'éveil*, les 129 tropes repérés représentent 0,7 % des mots de la pièce.

2.2. Les tropes en un seul mot

Dans notre corpus, il existe 575 tropes en un seul mot, 498 dans *L'Indiade* et 149 dans *Et soudain*. Plus précisément, on y rencontre : la métonymie (76 occurrences dans le corpus entier ; 64 dans *L'Indiade* et 12 dans *Et soudain*), la synecdoque (46 ; *L'Indiade* 38 et *Et soudain* 8), l'antonomase (137 ; *L'Indiade* 117 et *Et soudain* 20) et la métaphore (316 ; *L'Indiade* 279 et *Et soudain* 37). La syllepse ne fut pas repérée.

2.2.1. Métonymie

La métonymie signifie le fait d'utiliser le nom d'un objet pour désigner un autre objet qui existe à part du premier. Cependant, un rapport de correspondance lie ces deux objets, dont l'un est en quelque sorte né de l'autre. Par exemple, il est question de la métonymie si l'on dit d'un auteur et de son style, « Il a une plume

¹³⁸ Les exemples qui contiennent les tropes qui nous intéressent, sont présentés entre guillemets, et le trope en question est souligné. Étant donné que parfois les textes analysés utilisent des italiques, cette approche est adoptée ici pour des raisons de clarté.

brillante ». La métonymie peut aussi être divisée en sous-catégories.¹³⁹

Dans le corpus, nous avons rencontré 76 métonymies : 64 dans *L'Indiade*, et 12 dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. Les différentes catégories identifiées et leurs nombres d'occurrences sont : 43 métonymies du contenant, 13 métonymies du physique, neuf métonymies du signe, trois métonymies de l'instrument, deux métonymies du lieu, trois métonymies de la cause et une métonymie de l'effet.

La **métonymie du contenant**, dire le contenant pour ce qu'il contient, peut être trouvée dans la réplique suivante :

Sonam : La Grande Chine venait de son côté acheter des avions que nous venions justement demander à la France de ne pas livrer. Ça n'a pas dû lui plaire, à la Chine, j'imagine. (*Et soudain* I,8)

La Grande Chine et *la Chine* y sont employées au lieu de ses habitants, ou plutôt encore des personnes qui la gouvernent. Dans *L'Indiade*, ce trope est assez fréquent. Il est utilisé lorsque les personnages parlent des pays, des régions ou des villes, comme le fait Patel : « L'Inde a appris qu'elle était en guerre par le journal » (*L'Indiade* 49). Au lieu de dire les Indiens, l'utilisation de *l'Inde* évoque l'idée de l'unité des habitants. La métonymie du contenant contribue souvent à la personnification¹⁴⁰, comme ici, où *l'Inde* est rendue capable de lire le journal.

Les notions géographiques plus vastes sont aussi utilisées dans le cadre de la métonymie du contenant, comme dans la réplique de Gandhi où il est question de la deuxième guerre mondiale : « C'est parce que l'Occident n'écoute plus Dieu » (*L'Indiade* 39). Il est possible de considérer que l'utilisation de *l'Occident* à la place des personnes ou peuples occidentaux rend plus forte la différence entre Orient et Occident.

On trouve aussi la métonymie du contenant lorsqu'il s'agit des personnes de la même religion ou du même parti politique. Une ville indienne a connu des désordres et de la violence, et les personnages en discutent la cause ou le

¹³⁹ Fontanier 79-83. Les rhétoriciens du moyen âge et de la Renaissance introduisirent au français environ en 1350 le mot *métonymie*, qui vient du latin *metonymia*, 'dénomination, action d'attribuer un nom', emprunté du grec *métonymia* par les grammairiens impériaux, *FEW* 6, 61-62, s.v. *metonymia* et Baumgartner, E. – Ménard, P. *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*. Guides de la langue française. Paris 1996, 496, s.v. *métonymie*

¹⁴⁰ Voir chapitre sur la personnification, 2.2.2.1.

coupable :

Ganga Singh : Ça c'est l'Islam.

Sarojini : Non, ce n'est pas l'Islam, c'est la Ligue. (*L'Indiade* 130)

Les métonymies du contenant, *l'Islam* au lieu des musulmans et *la Ligue* au lieu des membres de la Ligue, créent encore l'effet de l'existence des unités. *La Ligue*, un parti politique musulman, pourrait bien être considérée comme une unité, malgré sa discorde. Mais quand Ganga Singh conçoit la religion de *l'Islam* de cette manière, il révèle une vue stéréotypée des musulmans, c'est à dire qu'ils seraient tous violents.

La métonymie du physique utilise les parties du corps pour exprimer les qualités morales, comme par exemple *coeur* pour l'amour¹⁴¹. *L'Indiade* présente 13 fois ce trope, et dans cinq cas, il est question du mot *poitrine*¹⁴² qui veut dire ici le lieu de la vie intérieure et affective. Dans la pièce, la femme de Gandhi, Kastourbaï, meurt, mais elle revient sur scène dans les pensées de Gandhi. Ainsi, ils continuent à discuter l'un avec l'autre même après la mort de Kastourbaï.

Kastourbaï : Tu m'entends ?

Gandhi : Evidemment, puisque tu es dans ma poitrine. (*L'Indiade* 85)

En montrant Kastourbaï sur scène, Cixous utilise les possibilités du théâtre pour rendre visible les choses qui ne se passent pas dans la vie habituelle. La métonymie du physique « tu es dans ma *poitrine* » rend clair pour le spectateur le fait que la présence de Kastourbaï est surnaturelle et qu'elle n'existe plus dans le monde réel.

Puisqu'il s'agit de l'Inde, ce genre d'utilisation évoque aussi l'hindouisme. Selon la tradition de l'hindouisme, après la mort, l'âme se transforme d'abord en un petit corps vapeur. Pour empêcher l'âme de retourner dans le corps, il faut brûler le cadavre. Ensuite, pour le bien-être de l'âme et de la famille en deuil, il faut conduire d'autres rites funéraires, un *srâddha*.¹⁴³ Si les rites ne sont pas effectués

¹⁴¹ Fontanier 84

¹⁴² La poitrine, 'siège du coeur, foyer de la vie intérieure et affective, centre de résonance de la sensibilité', est présente dans les expressions comme *poitrine angoissée, j'ai enfermé cet amour dans ma poitrine, sentir un poids sur la poitrine*, TLF = Imbs, P. - Quemada, P. *Trésor de la langue française*. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle 1-16. Paris 1971-1994, TLF 13, 690-692, s.v. *poitrine*

¹⁴³ Sinclair Stevenson, M. *Les Rites des deux-fois-nés*. Tr. N. Ménant. Limoges 1982, 161-162

proprement, l'âme risque de rester un esprit désincarné, un *preta*, qui est capable de communiquer avec les mortels et entrer dans les corps des humains¹⁴⁴. Par conséquent, nous avons interprété qu'après sa mort, Kastourbaï est devenue un *preta* qui a pénétré dans le corps de Gandhi.

En outre, le mot *poitrine* renvoie à la relation intime de Gandhi et Kastourbaï, à leur affection, puisqu'il est courant même dans l'hindouisme de placer les sentiments dans le cœur, qui se trouve dans la *poitrine*. La *poitrine* a la même signification lorsque Gandhi dit : « Tu vois ma poitrine ? Inde, Pakistan » (*L'Indiade* 172). Avec cette réplique Gandhi veut dire qu'il aime et apprécie autant les personnes et les régions qui forment l'Inde et le Pakistan.

La réplique de Sarojini est un autre exemple de la métonymie du physique : « Il n'y a pas grand chose dans les têtes et dans les mains arrivent, venus d'en haut, de l'argent et des armes » (*L'Indiade* 130). Dans *les têtes*¹⁴⁵, le lieu de l'activité cérébrale, il n'y a pas beaucoup d'intelligence, au moins pas autant pour refuser les choses concrètes dans *les mains*¹⁴⁶.

Quand Gandhi dit : « Ma langue, à la niche. Adieu » (*L'Indiade* 163), cela signifie qu'il ne dira plus rien après que même Nehru est pour la Partition. *Langue*¹⁴⁷ ici est une métonymie du physique, à la fois organe et système de signes vocaux, un symbole du fait de parler. Le *TLF* ne donne pas d'exemple exact de cette utilisation, mais il présente p. ex. l'expression *n'avoir pas de langue*. À la *niche* peut être utilisé selon le *TLF* pour ordonner un chien ou renvoyer un importun¹⁴⁸. Avec cette expression, Gandhi fait semblant de vouloir arrêter « l'être indépendant » qu'est sa langue, mais puisqu'il s'agit de Gandhi lui-même, on comprend qu'il est offensé et malheureux d'avoir perdu la bataille.

¹⁴⁴ *Ead.* 187. Si le *srâddha* est bien effectué, l'âme voyage pendant un an pour arriver au royaume de *Yama*, où elle est envoyée soit dans un des 28 enfers soit dans un ciel temporaire *Svarga* pour quelque temps. Après avoir passé le temps suffisant dans le lieu indiqué, l'âme renaît à un nouveau corps, selon son *karma* (énergie accumulée des actions passées). Le but ultime d'un Hindou est d'atteindre le ciel *Moksa*, d'être libéré de la renaissance et d'être mêlé avec le Suprême, *Ead.* 189-192

¹⁴⁵ *TLF* 16, 151-161, s.v. *tête*

¹⁴⁶ *TLF* 11, 170-186, s.v. *main*

¹⁴⁷ *TLF* 10, 971-977, s.v. *langue*

¹⁴⁸ Nous avons classé *À la niche* sous la catégorie de la métaphore d'une chose inanimée physique à une chose souvent morale ou abstraite que nous traitons dans le chapitre 2.2.4. Le *TLF* ne mentionne pas une utilisation avec les choses inanimées, *TLF* 12, 138-139, s.v. *niche*

La métonymie de l'instrument consiste à utiliser le nom de l'instrument au lieu de la personne qui l'utilise. Dans *L'Indiade*, il y en a un exemple qui a trait à la violence. Haridasi dit: « Des couteaux attaquent les passants dans les rues de la ville » (*L'Indiade* 113). *Des couteaux* est une métonymie de l'instrument qui réfère évidemment aux personnes qui attaquent d'autres personnes avec un *couteau*. De cette manière, l'idée de ces attaques est rendue peut être encore plus cruelle, plus anonyme et technique, un phénomène que l'on ne peut pas empêcher.

Dans *Et soudain, des nuits d'éveil* il y a aussi une métonymie de l'instrument, qui se trouve dans la réplique de Charlotte : « C'est qui la lumière qui m'éclaire dans la figure ? » (*Et soudain* I, 27). En réalité, c'est bien une personne qui utilise et dirige *la lumière* avec les projecteurs dans le théâtre, et ici Charlotte demande le nom de la personne qui l'éclaire.

La métonymie du signe a lieu quand le symbole d'une chose est pris pour la chose entière. Fontanier donne comme exemple *le trône* pour la puissance royale¹⁴⁹. Pourtant, selon nos critères, cela n'est plus un trope, puisque les dictionnaires consultés mentionnent *le trône*¹⁵⁰ dans ce sens figuré. *Et soudain, des nuits d'éveil* ne présente aucun trope de ce genre, mais dans *L'Indiade* il y en a dix.

Azad dit à propos de Jinnah : « Nous lui laissons le palais, les clés et toutes nos dépouilles. » (*L'Indiade* 60). *Palais* est la demeure d'un souverain ou d'une personne importante, ici le bâtiment où siège le Congrès, et *les clés* permettent d'y accéder¹⁵¹. Les deux substantifs, *le palais* et *les clés*, sont des métonymies du signe pour désigner le pouvoir. Dans la réplique suivante de Patel, on trouve aussi une métonymie du signe : « Mais hier au Bengale le sang était le nôtre et le couteau était musulman ! » (*L'Indiade* 137). Ici, *le couteau* est un symbole de la violence. S'il était au pluriel, il faudrait le classer sous la rubrique de la métonymie de l'instrument (« les couteaux étaient musulmans »), où le rapport entre les couteaux et les musulmans serait plus concret. Cependant, *le couteau* qui est *musulman* renvoie encore à une entité, à l'islam, à l'opposé de

¹⁴⁹ Fontanier 84

¹⁵⁰ Selon le *TLF*, trône peut signifier le pouvoir suprême d'un souverain ou le souverain lui-même, *TLF* 16, 667-668, s.v. *trône*

¹⁵¹ *TLF* 12, 802-803, s.v. *palais*; *TLF* 5, 903-907, s.v. *clef, clé*

« nous autres », la partie de Patel, le Congrès.

La métonymie de la cause consiste à dire la cause d'une chose au lieu du nom qui la désigne. Molinié ajoute qu'il faut comprendre la cause en tant qu'origine et moyen¹⁵². Les six attestations de ce trope se trouvent toutes dans *Et soudain des nuits d'éveil*. La première se rencontre dans la réplique de Mme Gabrielle : « Ici c'est un théâtre, Monsieur. Ce n'est pas l'armée du Salut. » (*Et soudain* I,9). Le nom *l'armée du Salut* est utilisé pour désigner les bonnes oeuvres, dont *l'armée du Salut* est l'origine. Père Gilles utilise une construction semblable. Il dit : « Oui, c'est-à-dire que là, il s'agirait de passer au stade supérieur, parce que le boyscoutisme, ça dure qu'un temps... » (*Et soudain* I, 53). Selon le *TLF*, *boyscoutisme* fait référence aux bonnes actions des scouts et à leur idéal de penser aux autres avant soi-même. Au figuré, *boy-scout* ou *scout* désignent une personne naïvement idéaliste.¹⁵³ Le *TLF* ne précise pas cette utilisation avec *scoutisme*, et il ne donne pas le terme *boyscoutisme*. Bien que les *boy-scouts* et les *scouts* soient indiqués dans le *TLF* avec un sens figuré qui convient à notre passage, l'on peut considérer *le boyscoutisme* en tant que trope, puisque ce mot dérivé n'est pas répandu dans la langue. Bref, on peut comprendre ici *le boyscoutisme* comme une action avec un objectif moral mais dont les résultats restent au niveau de la récréation pour les enfants.

La troisième occurrence de ce trope peut être caractérisée comme la métonymie de la cause physique. Fontanier précise que la métonymie de la cause physique et naturelle peut être par exemple *bon oeil* pour 'bonne vue'¹⁵⁴. Dans la pièce, Paloma veut quitter le théâtre pour la soirée et retourner chez elle pour allaiter son bébé. Jacques s'y oppose, il veut qu'elle reste au théâtre, comme toutes les autres personnes, et il dit : « Paloma, tes seins ne sont pas seuls au monde, il y a l'exemple aussi ! » (*Et soudain* I,34). Ici les *seins* peuvent être considérés comme l'origine physique pour l'allaitement.

¹⁵² Molinié 217, s.v. *métonymie*

¹⁵³ *TLF* 4, 873, s.v. *boy-scout* ; *TLF* 15, 202, s.v. *scout*

¹⁵⁴ Fontanier 80

Dans le corpus, il y a aussi des occurrences de la catégorie de **la métonymie du lieu**. En voilà un exemple, tiré de la réplique du Père Gilles. A ce moment-là, Père Gilles en a assez des Tibétains qui ont causé une situation difficile pour les autres : Ils ont menacé de s’immoler le matin suivant si la France vend des avions à la Chine. Alors que tous les autres ont peur, tout ce que font les Tibétains c’est de demander un peu de silence pour pouvoir dormir. Père Gilles dit : « Là, il exagère ! Sur le Golgotha, s’il vous plaît! Silence, on dort. J’ai les jambes coupées » (*Et soudain* II,28). *Golgotha*, le nom de la colline où Jésus-Christ était mort, est utilisé pour faire référence au fait de mourir en martyr¹⁵⁵.

Nous présenterons encore un dernier exemple d’une catégorie de la métonymie, celle de **la métonymie de l’effet**. Elle se trouve dans la réplique d’Inder : « Si tout le monde marche, moi qu’est-ce que je mange ? » (*L’Indiade* 123). Inder est un chauffeur de rickshaw, un « taxi indien », un petit char tiré par un homme à pied ou à vélo. Donc, si tout le monde décide à marcher, il n’a plus de clients. Après le début de la réplique, « Si tout le monde marche, » il y a un sous-entendu *moi, je n’aurai pas de travail, alors je gagnerai pas mon pain, alors* « qu’est-ce que je mange? » Être préoccupé de comment vivre, *manger*, est en fait l’effet ultérieur de l’incapacité de gagner l’argent. Le *TLF* présente un emploi du verbe *manger* lorsque le sujet désigne une chose, comme dans *Les arbres mangent le suc de la terre*, c’est-à-dire ‘consommer, utiliser pour son fonctionnement’¹⁵⁶. Étant donné que le *TLF* ne connaît pas le cas où le sujet est une personne, il s’agit de la métonymie de l’effet.

2.2.2. Synecdoque

Un trope par connexion, la synecdoque, a lieu quand un nom désigne deux objets qui ensemble forment un tout concret ou abstrait, comme quand on désigne une personne par *le coeur, la tête, la main* ou *la bouche*¹⁵⁷. Selon la nature de la

¹⁵⁵ Il faut aussi remarquer qu’ici il y a aussi un autre trope. Voir ch. 2.2.2.5. Allusion

¹⁵⁶ *TLF* 11, 298-302, s.v. *manger*

¹⁵⁷ Fontanier 87-88. Synecdoque fut emprunté au XV^e siècle en français du latin *synecdoche*, qui fut pris du nom grec de la figure de rhétorique *sunekdokhé* « compréhension simultanée »,

synecdoque, il est possible d'en distinguer plusieurs sortes. Dans le corpus, il y a 46 synecdoques, 38 dans *L'Indiade* et 8 dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. Notre corpus présente quatre catégories de synecdoque : 34 synecdoques de la partie, quatre synecdoques du tout, sept synecdoques du nombre et une synecdoque de la matière.

Synecdoque de la partie est assez variée. Dans 16 cas sur 36, il était question de la synecdoque de la partie dans les êtres spirituels¹⁵⁸. Prenons la réplique de Paloma: « Pour virer *l'actrice*, il s'attaque à *la mère*. » (*Et soudain* I,36). *L'actrice* et *la mère* renvoient à la même personne, à Paloma elle-même. Elle est *actrice* et *mère*, et ici elle distingue l'existence des deux dans son esprit comme deux êtres séparés. Dans *L'Indiade*, Nehru décrit ce phénomène en lui-même : « Moi-même je me divise si souvent, mon âme est un champ de bataille d'où ma pensée n'émerge qu'au prix d'un massacre de désirs. » (*L'Indiade* 164). Il considère que l'*âme*, la *pensée* et les *désirs* en lui sont des parties séparées qui agissent indépendamment.

De même, Azad, de son nom complet Maulana Abul Kalam Azad, fait la division de sa personne : « Je crois que cette nuit le Maulana a besoin d'être seul avec Azad » (*L'Indiade* 150). *Maulana* est un terme hindi qui veut dire savant de la langue arabe¹⁵⁹. La division qu'il fait dans sa réplique semble un peu étrange, surtout que dans le contexte il n'était pas question de son métier, mais de la Partition. L'explication peut résider dans la grande valeur que l'on attache aux noms dans le contexte du hindi. Un prénom hindi a des significations religieuses et rituelles, et en plus, il désigne la personnalité et le destin de la personne qui le possède¹⁶⁰. Mehrotra, citant Masani, dit qu'en général, on croit en Inde que le nom d'une personne peut avoir même plus de puissance que la personne elle-même¹⁶¹. Ainsi, le nom est compris en tant qu'un être indépendant de la personne. Par conséquent, il est possible que le *Maulana* pense qu'il a besoin de la sagesse

Baumgartner – Ménard 764, s.v. *synecdoque*

¹⁵⁸ Fontanier 87-90

¹⁵⁹ Mehrotra, R.R. *Sociolinguistics in Hindi contexts*. Fishman, J.A., ed. Contributions to the Sociology of Language. Berlin 1985, 50

¹⁶⁰ *Id.* 123

¹⁶¹ Mehrotra cite l'article de Masani, R.P. 'Folk Culture Reflected in Names', *Journal of the Asiatic Society of Bombay*, 1959-60, 34-35, Mehrotra 150

d'*Azad* pour survivre aux moments difficiles.

La réplique de Haridasi peut être interprétée sous la catégorie de la synecdoque de la partie dans un ensemble physique¹⁶² : « Mon village : L'Inde entière. » (*L'Indiade* 18). Avec ce mot *village*, qui constitue une partie du tout géographique de l'Inde, Haridasi désigne *l'Inde entière*. Au lieu de l'utiliser le nom du village où elle habite, elle dit qu'elle est chez soi dans *l'Inde entière*.

Quoique selon Fontanier **la synecdoque du tout** soit assez rare¹⁶³, nous en avons repéré quatre exemples dans le corpus. La réplique de Haridasi, « Mon village : L'Inde entière. » (*L'Indiade* 18), que nous venons d'étudier tout à l'heure sous la synecdoque de la partie, comprend aussi la synecdoque du tout, mais cette fois nous nous sommes intéressée au mot *L'Inde*. La synecdoque du tout est comme la synecdoque de la partie à l'envers. Ainsi, mettre *L'Inde entière* dans un seul village, est de prendre un tout pour la partie. Il s'agit du même trope quand Haq dit : « A moi tout seul, je suis trente-trois millions de musulmans bengalis quand même. » (*L'Indiade* 66). Évidemment, la signification de la réplique est qu'il représente *trente-trois millions de musulmans bengalis*. Étant donné qu'il utilise le verbe *être*, il s'agit de la synecdoque du tout, puisque concrètement il est impossible qu'il soit divisé en 33 millions personnes différentes.

Dans *Et soudain, des nuits d'éveil*, l'on trouve également deux occurrences de la synecdoque du tout. En voilà la première :

Pupul: Mais c'est qui elle?

Jacques: C'est *Solidarité Internationale Médecine*. (*Et soudain* I,56)

Dans la pièce, *elle* (Clarissa) est une des deux représentantes de *Solidarité Internationale Médecine*, et loin d'être la seule personne dans cette organisation. Le résultat est une synecdoque du tout, qui par le tout réfère à une partie. De même, quand Malik dit: « C'est moi l'Afrique ! » (*Et soudain* II,20), il se considère comme un représentant de *l'Afrique* entière, qui pourtant contient des millions d'habitants.

¹⁶² Fontanier 87-88

¹⁶³ *Id.* 90

La synecdoque du nombre consiste à désigner par le singulier ce qui est pluriel en réalité ou vice versa¹⁶⁴. Les sept cas de ce trope que nous présente *L'Indiade* sont tous des formes au singulier. Nehru dit : « Face à l'Anglais, l'Inde sans Jinnah est une armée avec une aile en moins » (*L'Indiade* 23). Avec *l'Anglais*, Nehru désigne tous les Anglais, ou bien les conquérants anglais, que les nationalistes de l'Inde voulaient hors de leurs pays. La synecdoque du nombre se montre aussi dans la réplique de Lala où il parle avec Ahmad du massacre à Calcutta où cinq mille personnes avaient été tuées¹⁶⁵ :

Ahmad : A Calcutta, il ne s'est rien passé. Et d'ailleurs Calcutta, c'est loin d'ici.

Lala : Rien passé ? Toi tu es là. Mais le mort de Calcutta, où est-il passé ? (*L'Indiade* 126).

Évidemment, il y eut plus qu'un seul mort, et en fait, *le mort de Calcutta* désigne tous ceux qui furent morts ce jour-là. Liaquat Ali Khan prévient : « Demain ce sera à Delhi que le hindou répandra notre sang ! » (*sic*) (*L'Indiade* 136). Avec le singulier *le hindou*, il fait référence à tous les Hindous de l'Inde.

Dans la **synecdoque de la matière**, il s'agit d'employer le nom de la matière dont la chose est faite au lieu de dire le nom de la chose. *L'Indiade* nous en présente un qui renvoie aux armes : « Azad : Encore un mot de ce métal, Sardar, et vous me perdez » (*L'Indiade* 137). Les armes sont fait de *métal*, et on pourrait interpréter ce genre de désignation en tant que péjorative. Il est possible d'entendre derrière la réplique une pensée qui se demande à quoi servent les armes, ou quelle est leur valeur. En fin de compte, elles ne sont que des morceaux de *métal*. Le *TLF* ne donne pas d'exemples du *métal* dans un emploi comme le nôtre¹⁶⁶. Ainsi, il s'agit d'un trope.

Finalement, nous étudierons la réplique de Mme Gabrielle qui contient quatre genre de tropes. Les trois noms, *Jeanne d'Arc*¹⁶⁷, *Lourdes*¹⁶⁸ et *Saint*

¹⁶⁴ *Id.* 91

¹⁶⁵ Il s'agit de la « journée de l'action directe » de la Ligue pour la séparation du Pakistan à Calcutta le 16 août 1946. Les rébellions continuaient jusqu'à l'indépendance de l'Inde et du Pakistan, Ali 73

¹⁶⁶ *TLF* 11, 720-721, s.v. *métal*

¹⁶⁷ Jeanne d'Arc (1412-1431), dite la Pucelle d'Orléans, fut une jeune paysanne intelligente qui entendit des voix l'encourageant à sauver la France de l'Angleterre et de Bourgogne. Après avoir convaincu le dauphin, elle conduisit une troupe à Orléans et battit les Anglais. Grâce à elle, le dauphin fut sacré Charles VII, mais une fois qu'elle fut prise par les Anglais, il ne lui vint pas en

*Antoine de Padoue*¹⁶⁹, comprennent trois allusions, trois métonymies de la cause, une métonymie du lieu et trois synecdoques de la partie.

Mme Gabrielle : Vous êtes tous envoûtés par cette religion qui vient du fond des hauts-plateaux. Pourquoi ? ! ! Moi, je suis catholique, fervente ! Ca-tho-li-que ! ! Pourquoi voulez-vous que je remplace ma religion par cette religion que je ne connais pas ? Jeanne d'Arc, Lourdes, Saint Antoine de Padoue, c'est quelque chose dans ma vie. Pourquoi voulez-vous que je change tout ça ? Je vous déteste. Votre devoir était de rester avec les vôtres. (*sic*) (*Et soudain* I,43).

Il est aisé de voir du contexte qu'il s'agit des allusions à l'histoire du catholicisme¹⁷⁰. D'abord, *Jeanne d'Arc* et *Saint Antoine de Padoue* peuvent être compris en tant que métonymies de la cause. En plus de la foi et les vertus de ces deux saints, *Jeanne d'Arc* évoque le courage et le martyr et *Saint Antoine de Padoue* l'opposition à l'hérésie. *Lourdes* fait penser également au pouvoir de la foi, mais aussi à la grâce de Dieu et à la Vierge Marie. Puisque *Lourdes* est un nom de lieu, il peut aussi être catégorisé sous la métonymie du lieu, qui par le nom de lieu fait référence à une chose, ici le catholicisme. Tous les trois termes sont aussi les synecdoques de la partie désignant le catholicisme. Il est possible de considérer *Jeanne d'Arc* et *Saint Antoine de Padoue* comme membres d'un ensemble des personnalités canonisées et *Lourdes* comme un parmi de nombreux lieux saints de catholicisme.

2.2.3. Antonomase ou synecdoque de l'individu

L'antonomase dit synecdoque de l'individu est une catégorie de la synecdoque qui a lieu quand il est question de désigner un individu. La catégorisation de Fontanier est ambiguë ; d'abord il classe l'antonomase sous synecdoque, ensuite il la traite

aide. Elle fut condamnée de l'hérésie, et fut brûlée vivante. Jeanne d'Arc fut canonisée 450 ans plus tard pour ses vertus et de sa foi, Attwater, D. *The Penguin Dictionary of Saints*. London 1965 (Aylesbury 1982), 187, s.v. *Joan of Arc*

¹⁶⁸ Lourdes est une ville au sud-ouest de la France. La Vierge Marie est dite y avoir apparue souvent au XIX^e siècle à une jeune fille appelée Bernadette. Grâce à ces visions, Bernadette indiqua un lieu pour une source d'eau qui a plus tard guéri miraculeusement des centaines de personnes de leurs maladies considérées incurables, Fisher 319.

¹⁶⁹ Saint Antoine de Padoue (1231-1231), franciscain, célèbre prédicateur portugais et infatigable opposant de fausses doctrines qui impressionna ses auditeurs. Selon la tradition, il fit de nombreux miracles, et sa tombe à Padoue en Italie est devenue un lieu de pèlerinage pour les catholiques, Attwater 50, s.v. *Antony of Padua*

¹⁷⁰ voir ch. 2.2.2.5. Allusion

comme un trope indépendant¹⁷¹. Nous avons consacré un chapitre à part à l'antonomase puisqu'elle est très courante dans notre corpus, et puisqu'elle aussi a des sous-catégories. Il y a quatre possibilités de former une antonomase¹⁷² :

1. Utiliser un nom commun pour un nom propre (nombre total des attestations est de 121 ; 105 dans *L'Indiade*, 16 dans *Et soudain, des nuits d'éveil*)
2. Utiliser un nom propre pour un nom commun (7 ; toutes dans *L'Indiade*)
3. Utiliser un nom propre pour un autre nom propre (7 ; 4 dans *L'Indiade*, 3 dans *Et soudain*)
4. Utiliser un nom commun pour un nom propre et pour un nom commun (2 ; 1 dans *L'Indiade*, 3 dans *Et soudain*)

Considérons d'abord les exemples du premier type, **un nom commun pour un nom propre**, qui se trouvent dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. Un exemple du premier se trouve dans la réplique de Jacques quand il dit : « Qu'est-ce qu'elle a l'autre pygmée là? » (*sic*) (*Et soudain* I,28). Jacques prononce un terme référant aux personnes de taille très petite, *pygmée*, au lieu du nom propre de Charlotte. *Pygmée* renvoie en même temps à la taille et au jeune âge de Charlotte. Parfois les personnages utilisent aussi des mots de différentes langues pour désigner les personnes, comme dans les répliques suivantes :

Antoine: Bah alors les deux schmucks? (*Et soudain* I,29)

Clarissa: Il ne faut pas leur laisser la parole à ces schmocks. (*Et soudain* II,18)

Clarissa: Espèce de pendeja! (*Et soudain* II,7)

Les deux premiers mots soulignés, *schmucks* et *schmocks* viennent du mot slovène *šmok*, qui veut dire 'bouffon', 'amuseur', mais qui a donné en yiddish *schmok* qui veut dire 'pénis'¹⁷³. Le yiddish a donné à l'anglais américain le mot *schmuck* 'une personne méprisante ou désagréable' ou 'idiot', qui semble être la signification qui correspond le mieux à nos exemples¹⁷⁴. Quant à *pendeja*, il s'agit du mot latino-

¹⁷¹ Fontanier 95, 261

¹⁷² *Id.* 95-97. *Antonomase* vient en français (*anthonomasie* en 1491, *antonomasia*, *antonomasie*, *antonomase* en 1634) du latin *antonomasia* (< gr.), le nom donné à ce trope, *FEW* 24, 664, s.v. *antonomasia*

¹⁷³ Wolf, S. A. *Jiddisches Wörterbuch*. Wortschatz des deutschen Grundbestands der jiddischen (jüdischdeutschen) Sprache. Mannheim 1962, 172, s.v. *schmok*

¹⁷⁴ Burchfield, R.W. éd. *A supplement to the Oxford English Dictionary* 3. Oxford 1982, 1531, s.v. *schmuck*

américain *pendejo*, qui veut dire ‘pubis’ et ‘homme lâche ou pusillanime’¹⁷⁵. Le personnage de Clarissa, né en Argentine, utilise les mots de son pays, ce qui contribue à la couleur locale de la pièce. Les sobriquets, comme ceux-ci, font souvent des antonomases. Pourtant, il faut noter que selon Fontanier, les noms qui désignent une autre espèce que l’espèce humaine sont considérés comme métaphores¹⁷⁶.

Dans *L’Indiade*, les antonomases du premier type sont courants. La plupart des antonomases utilisées désignent la personne de Gandhi.

Ghaffar Khan : Je ne puis demeurer près de ceux qui offensent le père de chacune de mes pensées. (*L’Indiade* 53)

Mountbatten : Je pense à lui, (...), vieille mère sans mamelles, ... (*L’Indiade* 148)

Le Vice-Roi : (...) le fakir pourra toujours essayer de raccommo-der le pays, ... (*L’Indiade* 63)

Les personnages réfèrent à Gandhi aussi bien avec *père* qu’avec *mère*, dans les sens figurés. Ghaffar Khan s’identifie aux pensées non-violentes et à la vision du monde de Gandhi, quand il réfère à lui avec *le père de chacune de mes pensées*. Avec *vieille mère sans mamelles*, Mountbatten considère Gandhi comme une personne pleine de bonté envers les humains. Par contre, le Vice-Roi, Marquis de Linlithgow pense que ce n’est qu’un *fakir*. Selon le *TLF*, le mot *fakir*, en plus de sa signification religieuse ‘ascète vivant d’aumônes et s’imposant des mortifications pénibles’, peut signifier aussi quelqu’un qui montre en public les tours physiquement douloureux et prétendument surnaturels, mais qui en réalité ne sont que des illusions¹⁷⁷. Ainsi, le Vice-Roi considère Gandhi soit en tant qu’une étrangeté de l’Inde, soit en tant que quelqu’un qui essaie d’impressionner avec les moyens extraordinaires, un phénomène de cirque. Souvent on rencontre aussi les mots hindis qui désignent Gandhi, comme dans les répliques qui suivent :

Haridasi : Le Mahatma Gandhi ! Jai Guru ! (*L’Indiade* 38)

Ghaffar Khan : Vous n’allez pas vous aussi prendre ce chemin, Mahatmaji? (*L’Indiade* 157)

Patel : Bapuji, je dois vous le dire... (*L’Indiade* 49)

Nehru : Bapu, l’Angleterre a besoin de l’Inde. (*L’Indiade* 50)

En hindi, *guru* désigne un maître spirituel et *mahatma* ‘grande âme’. Selon le *TLF*,

¹⁷⁵ Moliner, M. *Diccionario de uso del español* 2. Madrid 1977, 692, s.v. *pendejo*

¹⁷⁶ Fontanier 100. Voir métaphore d’une chose animée à une autre chose animée dans le chapitre 2.2.1.4. Métaphore

¹⁷⁷ *TLF* 8, 622, s.v. *fakir, faquir*

l'appellation *mahatma* peut être accordée à un chef spirituel sage et ascète.¹⁷⁸ Grâce à l'affection du peuple indien, Gandhi fut aussi appelé *Bapu* qui signifie 'père'¹⁷⁹. Les deux antonomases *mahatma* et *bapu* sont parfois utilisés aussi avec la terminaison *-ji*, *mahatmaji* et *bapuji* pour honorer la personne. En hindi, *-ji* peut être suffixé sur de nombreux termes désignant les personnes de tous les niveaux de la société. Il est possible de l'ajouter sur les appellations de parenté comme *bapuji*, sur les noms propres comme *Gandhiji*, sur les titres professionnels et aussi sur les mots anglais adoptés. Il s'agit souvent d'un terme réciproque entre les personnes de différent niveau social, et non seulement d'un terme qu'utilisent les inférieurs.¹⁸⁰

La femme de Jinnah est déjà morte, mais elle revient dans ses rêves et l'appelle à la tombe. Ainsi, Jinnah rêve toujours de la mort. La fille de Jinnah, Dinah, annonce à son père qu'elle veut épouser un Parsi, ce qu'il ne peut pas accepter. Malgré le fait que la femme bien-aimée de Jinnah, la mère de Dinah, fût parsie, il interdit le mariage à cause de son rêve du Pakistan musulman.

Dinah : Ma mère t'a suivi, toi, malgré son père, malgré sa religion ou la tienne, au-delà des haines. Dois-je choisir selon celle que tu as aimée ou selon celui que tu es devenu ? Ma tante, dites quelque chose.

Fatima : Le peuple ne comprendrait pas.

Dinah : Il comprendrait ! Ne nous chassez pas !

Jinnah : Toi mon épouse et mon tourment, c'est mon oeuvre, Rani, que par ton caprice égoïste tu désacralises.

Dinah : Tu as dit mon épouse, père ?

Jinnah : Tu ne m'as jamais compris ! (...) (*L'Indiade* 120)

La première réplique de Jinnah se montre assez ambiguë. Puisque la femme de Jinnah reste toujours dans son esprit, il est possible d'interpréter que c'est à elle à qui il parle. Le prénom de la femme de Jinnah n'est pas mentionné dans la pièce, mais il l'appelle *Rani* dans trois autres répliques. En hindi *Rani* veut dire 'reine' et c'est une appellation qui exprime un attachement fort¹⁸¹ ; il s'agit donc de l'antonomase et non d'un nom propre. De cette manière, *ton caprice égoïste* serait la fille de la Rani, Dinah. Cependant, il serait aussi possible de considérer que *mon*

¹⁷⁸ Il existe aussi des transcriptions *mahatma* et *mahâtmâ*, TLF 11, 157, s.v. *mahatma* et Biardeau 185

¹⁷⁹ Mehrotra transcrit le terme *Bāpu*, Mehrotra 43

¹⁸⁰ *Id.* 48-50

¹⁸¹ Mehrotra utilise la transcription *Rānī*, *Id.* 14, 149

épouse, mon tourment, mon oeuvre et *Rani* signifient tous le Pakistan, et que *ton caprice égoïste* signifie l'amour de Dinah pour un Parsi. Une troisième solution serait que Jinnah appelle sa fille Dinah *Rani*. Néanmoins, puisqu'il a auparavant mentionné *Rani* en tant que son épouse bien-aimée¹⁸², nous penchons pour la première interprétation.

L'Indiade, comme *Et soudain, des nuits d'éveil*, met en scène des personnes d'origines très divers. Kallenbach est de nationalité allemande, et il dit à propos de Gandhi à lui et aux autres personnes présents : « *Er ist ganz meschugge !* »¹⁸³ (*L'Indiade* 47). *Meschugge* est un mot yiddish, d'origine hébraïque, qui veut dire 'toqué' ou 'cinglé'¹⁸⁴.

Il mérite aussi de prêter attention à deux antonomases que des personnages utilisent dans des situations incommodes. Sarojini, fâchée contre Nehru qu'elle juge trop têtue, dit à propos de lui et de Jinnah : « Vous n'êtes l'un et l'autre que des princes orgueilleux et vindicatifs. » (*L'Indiade* 37). *Des princes* décrit la position haute de ces hommes politiques et *orgueilleux et vindicatifs* leur irresponsabilité aux yeux de Sarojini. La description de Lala raconte ce qui s'est passé au marché :

Lala : Alors je vais au marché à Calcutta pour acheter du poisson, et tout d'un coup ton fil de porc de marchand de poisson de Mahomet, crac ! Il me frappe en pleine poitrine ! Aah ! (*L'Indiade* 125)

Normalement, il est question d'un *marchand de poisson* qui est musulman, indiqué par le complément du nom *de Mahomet*. Il faut bien comprendre que de traiter un musulman en tant que *fil de porc* doit lui être une insulte plus grave que s'il était question d'une autre personne, puisque les musulmans considèrent le porc comme un animal impur. Ainsi, c'est à la fois une insulte envers la religion d'un musulman qu'envers la personne elle-même.

La deuxième catégorie, utiliser **un nom propre pour un nom commun**, se trouve seulement dans *L'Indiade*. Examinons d'abord la réplique de Suhrawardy :

¹⁸² Voir le dernier exemple dans le chapitre 2.2.4 Métaphore

¹⁸³ Les italiques sont du texte original

¹⁸⁴ En hébreu, *meschugga*, du verbe *schagag* 'errer', Wahrig, G. – Krämer, H. – Zimmerman H. *Brockhaus Wahrig Deutsches Wörterbuch* 4. Stuttgart 1982, 652, s.v. *meschugge*

Suhrawardy : Entre nous, Nawab, [Liaquat Ali Khan] le Quaid [Jinnah] est un véritable Aurengzeb. Il arme ma main fidèle, ensuite il m'accuse de ce qu'il m'a soufflé et me condamne à avoir le bras tranché. »¹⁸⁵ (*L'Indiade* 115)

Il s'agit de l'empereur moghol Aurangzeb (1658-1707) qui conquiert les derniers royaumes musulmans indépendants du Deccan, le plateau dans le sud de l'Inde¹⁸⁶. Puisqu'il considéra l'hindouisme comme corrompu et idolâtre, il détruit les temples hindous et força les Hindous à convertir à l'Islam¹⁸⁷. Selon Suhrawardy, Jinnah est aussi insolent et dangereux qu'Aurangzeb. Naturellement, ici il y a aussi une allusion¹⁸⁸ à la religion musulmane et à l'histoire de l'Inde. De même, dans la réplique suivante du Serviteur, située à Bihar en 1947, les mots soulignés sont en même temps les antonomases et des allusions à la religion musulmane.

Le serviteur (*chantant*) : O ami, ô Rumi, ô voyageur, tu dors
Réveille-toi Mustapha, lève-toi Ibrahim
Il est temps, mes amis, de quitter Hindoustan
Il n'y a plus d'amour pour nous dans ce jardin
Lève-toi musulman, lève-toi ô croyant
Hindoustan ne veut plus nourrir ses rossignols
Pas une rose pour Ali, pas un fruit pour Karim (*L'Indiade* 138)

Tous les noms, *Rumi*, *Mustapha*, *Ibrahim*, *Ali*, *Karim*, sont les noms qui déjà par le fait qu'ils sont arabes évoquent l'idée du monde arabe et musulman. Cependant, chaque nom représente aussi une personne plus ou moins importante dans l'histoire des musulmans. *Rumi* renvoie à Rumi Djâlal Al-Din (1207-1273), poète de l'Islam et fondateur de l'ordre des derviches mawlawis. C'est une branche de soufisme, tradition mystique islamique, qui met en relief les significations profondes du Coran¹⁸⁹.

Mustapha est un nom arabe courant ; il existe plusieurs personnes nommées *Mustapha* dans l'histoire des Musulmans. En plus des quatre sultans

¹⁸⁵ *Nawab* fut le député ou le vice-roi des empereurs moghols, plus tard ils devinrent les souverains à moitié indépendants, Bayly 209. *Quaid* est un mot arabe qui signifie 'chef'. Jinnah fut appelé aussi *Qaid-i-Azam* 'le grand chef', Phillips, *Jinnah* = Phillips, Sir P.D. 'Jinnah, Muhammad Ali', *DWH* 771, Jansson 273 et Cixous, *L'Indiade* 114–115. Ces deux mots ne sont pas considérés ici comme des antonomases, puisqu'ils sont des appellations communes comparables à l'utilisation française de *monsieur* ou de *comte*.

¹⁸⁶ Les moghols furent les souverains musulmans qui régnèrent du XVI^e au XIX^e siècle en Inde, Bayly 7-8.

¹⁸⁷ Fisher 380

¹⁸⁸ cf. 2.1.2.5. Allusion

¹⁸⁹ Schimmel, A. 'Rumi, Jalaloddin', Prušek, J. – Becka J. éd. *Dictionary of Oriental literatures* 3. West Asia and North Africa. London 1974, 160-161 et Fisher 349

ottomans appelés Mustafa, l'appellation pourrait renvoyer à Mustafa Barzani, qui en 1943 fut le chef de l'opposition kurde (et qui commença la révolte kurde en 1961) ou à Mustafa Kamil (1874–1908), le fondateur du parti nationaliste en Égypte, qui réclama l'évacuation des Anglais de l'Égypte¹⁹⁰. Néanmoins, il est probable que l'allusion est faite surtout pour évoquer Mustafa Kemal Atatürk, le héros national turc. Mustafa Kemal Atatürk (1881–1938) organisa la résistance nationale contre l'Entente qui essaya de diviser l'empire ottoman et conduisit la lutte armée contre le Sultan. En 1923, il réussit à créer la république de Turquie et en fut élu le président. Mustafa Kemal Atatürk fut un dictateur cruel, mais effectua de nombreuses réformes sociales.¹⁹¹

Il existe deux personnes importantes nommés *Ibrahim* dans l'histoire musulmane qui vécurent pendant la même époque. La première est Hafiz Ibrahim (1871–1912), un poète égyptien qui exprima les idées politiques et sociales de l'époque dans son oeuvre¹⁹². Cependant, il s'agit probablement plutôt du sultan Ibrahim de Johore (1873–1957). A la manière de l'Inde, le Johore connut plusieurs difficultés avec les peuples européens. Au XVI^e siècle, le Johore s'allia avec les Hollandais contre les Portugais occupant l'état voisin, Melak, et au XVII^e siècle, ce furent les Hollandais qui détruisirent le Johore. Ayant en 1819 le contrôle de Singapour, la Compagnie anglaise des Indes orientales décida de partager l'empire de Johore. En 1910, le sultan Ibrahim de l'état de Johore accepta le contrôle anglais et Johore devint un état nominalement indépendant de la Malaysia anglaise. En 1942–45, le sultan Ibrahim conduisit son peuple sous le pouvoir britannique sous le contrôle japonais. Plus tard Johore devint un état indépendant de Malaysia.¹⁹³ *Lève-toi Ibrahim* suggère la situation de Johore sous le pouvoir anglais qui fut semblable à celle de l'Inde.

Ali (656-661) fut cousin et gendre de Mahomet, à qui ce dernier raconta les révélations de l'ange Gabriel. Mahomet mourut sans indiquer clairement son successeur, et son ami Abu Bakr fut élu calife au lieu d'*Ali*. Les chi'ites, une

¹⁹⁰ DWH 1037, s.v. *Mustafa Barzani* et s.v. *Mustafa Kamil*

¹⁹¹ DWH 1037, s.v. *Mustafa Kemal Atatürk*

¹⁹² Hourani, A. *A history of the Arab peoples*. London 1991, 305

¹⁹³ Embree, A. T. éd. *Encyclopedia of Asian History* 2. New York 1988, 94

branche de l'islam créée plus tard, considèrent *Ali* comme le successeur légitime.¹⁹⁴ *Karim* fait référence à Karim Khan Zend, qui devint souverain de l'Iran en 1750 pendant l'anarchie qu'avait causé la mort de l'ancien souverain Nadir Shah¹⁹⁵.

Ainsi, la chanson du Serviteur rappelle surtout la foi et les valeurs musulmanes ainsi que des situations difficiles et des combats victorieux qu'ont vécus les autres peuples musulmans. En utilisant ces noms comme antonomases, le Serviteur met en relief le fait que l'histoire des Musulmans leur est commune, et qu'ils peuvent devenir de nouveaux héros musulmans.

L'exemple suivant peut aussi entrer sous la deuxième catégorie de l'antonomase, quoique d'autres interprétations soient possibles. Nehru dit : « Vous faites dépendre le Grand Congrès, le Congrès majoritaire, d'un Jinnah? » (*L'Indiade* 99). En parlant de Jinnah, Nehru utilise son nom propre et un article indéfini. Cela n'est pas une antonomase, puisque selon la définition même du trope, il faut que le sens du mot ne soit pas celui qu'il l'est normalement. *Un Jinnah* signifie ici 'une personne qui s'appelle Jinnah et qui ne devrait pas être considéré comme une menace'. Cependant, *un Jinnah* suggère aussi les gens qui sont comme Jinnah, ce qui est complètement en conformité avec la description du deuxième type de l'antonomase de Fontanier et ce qui justifie l'antonomase ici.

La troisième catégorie, **un nom propre pour un autre nom propre**, se manifeste dans les répliques de Malik :

Malik: Hé César! (*Et soudain* II,19)

Malik : Ce qu'il faut faire, il va te le dire César ! (*Et soudain* II,20)

Le souverain romain Jules César, Caius Iulius Caesar en latin, ne fait pas partie des personnages d'*Et soudain, des nuits d'éveil*, mais son nom est utilisé en tant qu'antonomase. Par le fait de nommer Jacques *César* au lieu d'employer son propre nom, Malik veut exprimer le fait que Jacques commande des autres comme ce dictateur romain. Il est aussi possible de considérer *César* comme le titre des premiers empereurs romains ou des empereurs du saint Empire germanique, mais

¹⁹⁴ Fisher 333, 336

¹⁹⁵ DWH 798, s.v. *Karim Khan Zend*

dans ce cas, l'orthographe du mot commencerait avec un minuscule¹⁹⁶.

Dans *L'Indiade*, il y a trois utilisations d'un nom propre pour un autre nom propre qui sont à la fois des allusions au judaïsme :

Iqbal : Quittons ce pays et gagnons le Pays des Purs. Que Jinnah Saheb soit notre Moïse. Et je serai le chantre de notre terre promise. (*L'Indiade* 31)

Gandhi : Donc, ils s'en vont tous ensemble derrière ce Moïse allemand, hommes, femmes, enfants, vieillards, jusqu'à une falaise. (*L'Indiade* 45)

Jinnah : Il veut m'empêcher de voir ma Terre Promise ! Il veut enchaîner Moïse ! (*L'Indiade* 161)

Dans les trois cas, il est question de comparer la personne en question avec Moïse, l'un des personnages les plus importants du judaïsme. Moïse fut choisi par Dieu pour conduire le peuple hébreu hors de l'esclavage de l'Égypte. Grâce aux miracles de Dieu, Moïse et son peuple partent en un long voyage vers la terre promise, la terre de Canaan.¹⁹⁷ *Le Pays des Purs* est une traduction du nom *Pakistan*, qui vient des lettres des noms des régions dont venaient les étudiants à Cambridge en Angleterre qui inventèrent ce nom en 1933. Le pays des *Paks*, les personnes avec un esprit pur, serait constitué à leur avis par le Punjab, l'Afghania (de son autre nom la Frontière nord-ouest de l'Inde), le **K**ashmir, l'**I**ran, le **S**ind, le **T**ukharistan, l'**A**fghanistan, et le **B**aloutchistan.¹⁹⁸ Selon Spear, le nom devient du **P** du Punjab, d'**A** des Afghans (Pathans), du **K** du Kashmir et du **S** du Sind, et d'une terminaison perse **-stan** désignant 'pays'¹⁹⁹. Quoique soit l'étymologie authentique du Pakistan, plus tard ce pays fut constitué du Baluchistan, du Sind, du Punjab de l'est, de la Frontière nord-ouest et du Bengale de l'est²⁰⁰. Comme nous avons déjà vu dans l'introduction, le Kashmir reste toujours une question insolvable entre le Pakistan et l'Inde.

Il y a aussi une allusion faite par Hathibaï à la religion musulmane : « Et vous Mahomet Gandhi, qu'est-ce que vous faites ici ? Traître, ami des musulmans, ennemi des hindous » (*sic*) (*L'Indiade* 129). C'est une sorte de jeu de mots, puisque l'appellation *mahatma* et le nom *Mahomet* se ressemblent au niveau des

¹⁹⁶ TLF 5, 434-435, s.v. *césar*

¹⁹⁷ 2-5 *Moïse*

¹⁹⁸ WWW, *Pakistan = 'Pakistan. The Two Nations Theory'*, [lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/r?frd/study:@field\(DOCID+pk0022\)](http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/r?frd/study:@field(DOCID+pk0022)). The Library of Congress. American Memory. Historical collections for the National Digital Library. Washington, le 31 octobre 1999

¹⁹⁹ Spear 228

²⁰⁰ Gopal, S. *Jawaharlal Nehru. A biography*. Volume one 1889-1947. London 1975, 338

sonorités. Les deux appellations renvoient aux personnes importants, *mahatma* désigne un chef spirituel indien, *Mahomet* le prophète des Musulmans. Quoique Gandhi fût une personne qui accepta la diversité des religions, c'est une insulte que de l'appeler *Mahomet* Gandhi.

Deux exemples de la dernière catégorie de l'antonomase, **un nom commun pour le nom propre de l'individu et pour le nom commun de l'espèce**, ont été repérés dans le corpus. Ici il est question de considérer le nom commun de l'espèce d'une manière stéréotypée. Par exemple, selon Fontanier, en plus de désigner l'origine, *Juif* peut être celui qui vend les produits très cher et *Turc* un homme sans pitié²⁰¹.

Dans sa réplique, « Le Pathan est trop entêté ! » (*L'Indiade* 167), Azad désigne avec le mot *Pathan* Ghaffar Khan, avec qui il discute, aussi bien que les autres Pathans, qui ont la renommée d'être des personnes obstinées. Les Pathans, ou Pakhtuns, Pashtuns ou Afghans, furent le peuple dominant dans la Frontière nord-ouest de l'Inde, considéré par les Anglais comme la partie la plus douteuse de leur empire²⁰².

Dans l'atmosphère où se passe *Et soudain, des nuits d'éveil*, les Chinois sont considérés comme les méchants à cause de leur action envers le Tibet. Paloma, qui voulait aller allaiter son enfant mais qui est empêchée par Jacques, le traite de noms : « Vampire ! Coeur sec ! Chinois ! Jaloux ! » (*Et soudain* I,36). Dans le contexte, être appelé *Chinois* est une grosse insulte, parce que les Chinois sont à l'origine de toute la situation difficile où se trouvent les personnes dans la pièce.

2.2.4. Métaphore

La métaphore veut dire qu'un mot est transporté de son idée habituelle à désigner une autre idée, pour décrire la nouvelle idée d'une manière plus juste, claire ou belle. Le lien entre deux idées n'est que celui de ressemblance ou d'analogie. « Cet

²⁰¹ Fontanier 97

²⁰² Jansson 24, 33

homme est un tigre » est un exemple de la métaphore.²⁰³ Selon Aristote la métaphore est courante dans le discours quotidien²⁰⁴. La différence avec la comparaison est que la métaphore ne met pas en évidence les mots explicatifs comme la comparaison le fait²⁰⁵.

Fontanier classe la métaphore d'abord selon les notions grammaticaux ; c'est-à-dire selon le fait si le mot où se trouve la métaphore est un nom, un adjectif, un participe, un verbe ou un adverbe. Ensuite il distingue cinq autres variétés de la métaphore :

1. la métaphore d'une chose animée à une autre chose animée
2. la métaphore d'une chose inanimée physique à une chose souvent morale ou abstraite
3. la métaphore d'une chose inanimée à une chose animée
4. la métaphore physique d'une chose animée à une chose inanimée
5. la métaphore morale d'une chose animée à une chose inanimée

Après avoir établi ces catégories, Fontanier ajoute qu'une division en deux, en métaphore morale et métaphore physique, serait tout à fait possible²⁰⁶. Nous avons choisi de suivre ici sa deuxième catégorisation, puisqu'elle offre une solution plus sémantique que la première, et puisque Fontanier en offre une analyse plus détaillée que de la troisième catégorisation.

Le nombre des métaphores dans le corpus est de 316 (de 279 dans *L'Indiade* et de 37 dans *Et soudain, des nuits d'éveil*), dont la répartition est indiquée dans le Tableau 2 qui suit :

²⁰³ Fontanier 99

²⁰⁴ Ar. 1404a. *Métaphore* vint en français en 1380 du latin *metaphora*, emprunté du grec *metaphora* qui signifie 'transport', *FEW* 6, 57, s.v. *metaphora* et Baumgartner – Ménard 495

²⁰⁵ Ar. 1407a

²⁰⁶ Fontanier 99-104

Tableau 2

	Total	L'Indiade	Et soudain
1. Métaphore d'une chose animée à une autre chose animée	49	40	9
2. Métaphore d'une chose inanimée physique à une chose souvent morale ou abstraite	139	122	17
3. Métaphore d'une chose inanimée à une chose animée	35	33	2
4. Métaphore physique d'une chose animée à une chose inanimée	85	80	5
5. Métaphore morale d'une chose animée à une chose inanimée	10	6	4
Métaphores	318	281	37

1) **La métaphore d'une chose animée à une autre chose animée** peut être repérée dans la réplique de Georgy: « Comme le petit *cochon* là. Tu veux fumer une cigarette avec moi dehors petit *cochon*. » (*sic*) (*Et soudain* II,26). En parlant de Malik, qui à son avis a été grossier comme un cochon, Georgy utilise un sobriquet hors de l'espèce. De même, quand c'est le verbe qui exprime l'action d'un animal, il s'agit de la métaphore d'une chose animée à une autre chose animée. Jacques dit à Paloma : « Ton bébé, ton bébé, ton bébé! Tu es toujours là à regarder l'heure, regarder la porte et à caqueter autour de ton oeuf. » (*Et soudain* I, 35). En faisant une remarque de son comportement qui est comme celui de la poule avec son oeuf, Jacques suggère que Paloma est bête comme une poule.

D'autres animaux à qui les personnages font appel sont chien (*aboyer*), *boeuf* et *saumon*. Aussi, les mots comme *vampire*, *monstre* et *lutin* sont interprétés ici comme représentants de différents espèces que l'espèce humaine. En plus de ceux d'*Et soudain*, *des nuits d'éveil*, *L'Indiade* offre beaucoup de différents animaux dans les métaphores : *bouc*, *grenouille*, *rossignol*, *hibou*, *chèvre*, *crocodile*, *gazelle*, *ours*, *tigre*, *oiseau*, *termite*, *loup*, *buffle*, et corbeau ou corneille (*croasser*), et les termes plus généraux *bête* et *fauve*.

Un des personnages dans *L'Indiade* est une ourse, Moona Baloo. Il y a quelques répliques qui comparent les personnes à elle.

Haridasi: Pauvre Moona Baloo ! Elle est si douce ! Elle comme une véritable personne. C'est la peur qui la rend bête. Hindous, sikhs, musulms, nous sommes tous des ours. (*sic*) (*L'Indiade* 110)

Haridasi : Deux bébés Moona.
L'un est couvert de poils.
L'autre est un moona tout nu. (*L'Indiade* 125)

L'explication de l'utilisation de la métaphore *ours* se trouve dans la réplique elle-même. La peur rend les ours agressifs, tout comme les personnes. Selon Cixous, l'Ourse dans la pièce symbolise une force universelle et nécessaire dans laquelle s'unissent l'innocence et la violence²⁰⁷. Dans la deuxième réplique, il est question de Gandhi qui prend Moona avec lui à son tour de l'Inde. *Un moona* ne peut pas être une antonomase, puisqu'il s'agit de deux différentes espèces, l'ours et l'homme. L'interprétation reste pourtant semblable à celle des antonomases du deuxième type où l'on utilise un nom propre pour un nom commun. Le trope de Haridasi aurait aussi bien pu être « L'autre est un ours tout nu » qui renvoie à la bonté de Gandhi. Cixous décrit le personnage de Gandhi dans *Ecrits sur le Théâtre* en tant que « l'Ange » et « un ours sans aucun poil, sans griffes, sans dent, mais avec une âme de grande bête des montagnes » qui protège sans se protéger, et qui ainsi est « la mère de l'Inde »²⁰⁸.

Les tropes qui impliquent les créatures surnaturelles sont assez problématiques à analyser. Ici, nous considérerons que dès qu'il est question de *Dieu, Allah, l'archange* etc., les tropes ne peuvent pas être classés sous la synecdoque de l'individu ou l'antonomase. Ainsi, les répliques suivantes présentent les métaphores :

Gandhi : Allons, enfant de Dieu, nous rentrons.
Inder : Enfant de Dieu ! Je sais bien que c'est comme ça que vous voulez qu'on nous appelle. Enfant d'excrément, oui ! Je suis Inder et je suis intouchable. (*L'Indiade* 89)

Mountbatten : Je pense à lui, antique déité sans dents,...(*sic*) (*L'Indiade* 148)

L'appellation que reçoit Inder, *enfant de Dieu*, est une traduction du terme *harijan*, que Gandhi a donné aux intouchables, les personnes au-dessous des castes²⁰⁹. Inder y voit une insulte. *Enfant de Dieu* signifie un enfant d'une autre espèce, et c'est la raison pour laquelle cette appellation est classée comme métaphore. De la même manière, *déité* ne fait pas partie de l'espèce humain. Et à

²⁰⁷ Cixous, *Ecrits* = Cixous, H. 'Ecrits sur le Théâtre', Cixous, H. *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves et quelques écrits sur le théâtre*. Tours 1987, 249-250

²⁰⁸ *Ead.* 250-251

²⁰⁹ Fisher 76

l'envers, quand Ghaffar Khan parle d'Allah, il utilise des notions qu'on utilise d'habitude des personnes. Ce principe est utilisé pendant toute notre analyse des tropes.

Ghaffar Khan (*chantant*) : Moi l'amant, toi l'adoré, Allah
Moi l'argile, toi le potier, Allah (...)
Moi la balle, toi le joueur, Allah (...)
Moi la rame, toi le passer, Allah (*L'Indiade* 157)
Ghaffar Khan (*chante*): Vous resterez mon père et ma patrie. (*L'Indiade* 172)

Si le destinataire de ces appellations était une personne, il serait question de l'antonomase. Étant donné que les êtres surnaturels ne font pas partie de la même espèce que les humains, il s'agit de la métaphore.

La définition que donne Kastourbaï de sa relation avec Gandhi est un exemple assez typique de 2) **la métaphore d'une chose inanimée physique à une chose souvent morale ou abstraite** : « Entre mon cœur et ton cœur, il y a la fenêtre et je vois tout. » (*L'Indiade* II,238). La fenêtre est bien une chose inanimée physique qui ne peut pas concrètement exister entre deux cœurs, mais qui dans le sens figuré exprime très bien la facilité et le naturel du rapport des époux. Une métaphore nette de ce type se trouve aussi dans la réplique de Nehru : « Distribuer tous nos Indiens dans des cages religieuses ? » (*L'Indiade* 30). Étant donné que le *TLF* ne connaît pas *cage* dans ce sens figuré, il s'agit d'un trope.

Auparavant, nous avons étudié l'emploi tropique du mot *couteau* sous les rubriques de la métonymie de l'instrument et de la métonymie du signe où sa signification était 'violence'²¹⁰. Ici nous rencontrons un troisième cas de son utilisation tropique. Dans les répliques qui suivent, *le couteau* est transporté de sa signification normale pour désigner la Partition de l'Inde et le départ du Pakistan. Pourtant, il est possible de voir aussi la signification de 'violence' incluse dans le mot *couteau*, puisque le chemin vers la Partition fut très violent.

Jinnah : L'heure du livre divin et du couteau. (...) Alors, l'arrêt tombera sur le continent et ici, ici, là, là, d'un trait qui ne tremblera pas, le couteau fera oeuvre de séparation et de délivrance. (*L'Indiade* 68)

Gandhi : Pas de Partition. Rien moins que l'Inde. Dressez-vous devant elle comme un rempart sacré. Soyez infranchissables, et que le couteau, enfin vaincu et découragé, retourne à la matière. (*L'Indiade* 143)

²¹⁰ cf. 2.1.1.1. Métonymie

Mountbatten : Et l'on savait qu'un Empire allait périr. Etre le dernier Roi de cet Empire ! (...) J'aurais évité l'Inde le couteau. (*L'Indiade* 148)

Azad : Et je crois que si demain nous croyons à l'Inde absolument, Dieu arrêtera le couteau. (*L'Indiade* 149)

La Partition, *le couteau*, est le rêve de Jinnah, l'horreur pour Gandhi et Azad, et une affaire purement politique pour le Vice-Roi Mountbatten. Il est aisé de remplacer le mot *couteau* avec le mot *Partition* dans ces répliques, sauf dans l'énoncé de Gandhi, qui se montre plus compliqué. En gros, la signification de sa phrase est : « Si vous restez fermes dans l'opposition à la Partition, l'idée en sera abandonnée et oubliée. » La réplique suivante de Gandhi renvoie encore à la Partition : « Si ce n'est pas Gandhi, ce sera Panditji qui fera plier l'acier de Jinnah ! » (*L'Indiade* 86). Puisqu'il est utilisé en tant que matière pour les armes, *l'acier*, un métal fabriqué du fer qui est plus dur que ce dernier, peut désigner toute arme qui tranche.²¹¹ Puisque Jinnah n'a pas d'arme concrète, *l'acier de Jinnah* est à comprendre dans un sens semblable au *couteau* dans les répliques précédentes. *L'acier de Jinnah* transmet pourtant une nuance de son certitude de la Partition.

Dans *L'Indiade*, c'est Sarojini qui utilise souvent des expressions métaphoriques, comme ici : « Le téléphone indien ayant fait son office, tout Bombay a répété... » (*L'Indiade* 21). Le *TLF* présente une analogie, *téléphone arabe*, qui veut dire 'transmission rapide des nouvelles de bouche à l'oreille'. Le *téléphone indien* n'est pas mentionné, mais la signification est la même.²¹² Sarojini utilise aussi un euphémisme pour la mort : « Mais la voilà échappée de prison par la porte céleste. » (*L'Indiade* II, 239). Elle parle de Kastourbaï qui est morte pendant son incarcération. Selon le *TLF*, *céleste* est 'relatif au ciel en tant que séjour de la divinité', mais il ne mentionne pas cette expression euphémique²¹³.

Le dernier exemple de Sarojini ici est très intéressant. Elle parle de son souci pour les femmes indiennes qui se retrouvent dans une situation malheureuse à cause de la violence et du désordre et lesquelles elle veut aider. Elle dit : « Qu'une vieille femme de soixante-quinze ans peut encore, par amour, avoir du lait, Sarojini

²¹¹ *TLF* 1, 540, s.v. *acier*

²¹² *TLF* 16, 18, s.v. *téléphone*

²¹³ *TLF* 5, 360, s.v. *céleste*

va le prouver ! » (*L'Indiade* 180). Ici *lait* désigne le lait maternel, mais il est utilisé dans un sens figuré, *aimer son « enfant »*. Cette expression est encore à prendre au figuré : les « enfants » de Sarojini sont les Indiennes. Le *TLF* définit le lait maternel dans le sens figuré comme 'première nourriture spirituelle', mais il ne le mentionne pas dans le sens d'aimer, qui convient le mieux ici.²¹⁴

Il y a aussi Patel, dont les répliques entrent sous la rubrique de la métaphore d'une chose inanimée physique à une chose souvent morale ou abstraite. Au moment où il apprend que l'accès à l'indépendance risque de couper l'Inde en deux, il dit : « Vous nous avez séduits et embarqués sur un bateau percé. » (*L'Indiade* 58). Le *TLF* ne connaît pas l'ensemble de cette expression. Il présente *être embarqué* qui veut dire le fait d'être entraîné dans une situation souvent fâcheuse. Le *TLF* donne aussi un autre exemple : *être embarqué avec ses contemporains dans un même bateau*, qui construit en fait le fond de l'expression ici.²¹⁵ Au figuré, les Indiens sont dans le bateau vers l'indépendance, mais les trous empêchent leur arrivée heureuse, et ils tombent dans la mer de la Partition. La deuxième réplique de Patel est prononcée lors que la Ligue a été permise d'entrer dans l'organe décisive de l'Inde et qu'elle essaie de compliquer l'exécution de toutes les tâches. Patel dit à Liaquat Ali Khan : « Je vous demande un crayon, vous exigez mille explications. » (*L'Indiade* 134). Ici *crayon* est utilisé pour symboliser une petite chose ou un détail ; la Ligue prolonge l'examen de la moindre affaire. Le *TLF* ne présente pas d'exemples de *crayon* dans le sens figuré.

Dans la réplique suivante d'Iqbal, le verbe *monter* est à prendre dans son sens 'prendre place sur le dos d'un animal' comme dans *monter un cheval*²¹⁶.

Iqbal : Quand, revêtu d'un manteau de poussières magiques, je montais les nuages et j'allais en criant de joie comme l'oiseau sauvage de la passe enneigée de Khyber aux plages de l'Orissa. (*L'Indiade* 32)

Utiliser les *nuages* comme monture est une expression assez onirique. Pour aller de la passe du Khyber en Orissa, il faut traverser l'Inde entière²¹⁷. Nehru utilise aussi

²¹⁴ *TLF* 10, 927, s.v. *lait*

²¹⁵ *TLF* 7, 878-879, s.v. *embarquer*, *TLF* 4, 266-267, s.v. *bateau* et *TLF* 13, 49-50, s.v. *percé*

²¹⁶ *TLF* 11, 1042-1046, s.v. *monter*

²¹⁷ La passe de Khyber se situe dans ce qui actuellement est le nord-ouest du Pakistan, à la frontière afghane, mais à l'époque décrite dans la pièce elle faisait partie de l'Inde. Quant à l'Orissa, c'est une région dans la partie est de l'Inde.

une monture dans sa réplique aux ministres malhonnêtes qui répondent aux mensonges de la Ligue avec d'autres mensonges. Nehru : « Vous vous inspirez du méprisable ! (...) Craignez-moi. Car je chevaucherai ma colère. » (*L'Indiade* 140). Le sens le plus proche que donne le *TLF* et dont il pourrait s'agir ici, c'est *être à cheval sur quelque chose*, qui veut dire 'être très strict sur quelque chose'²¹⁸. Interprété de cette manière, le sens de la phrase serait « Je n'arrêterai pas être en colère ». Néanmoins, si l'on admet que le cavalier tient le cheval sous sa contrôle, *chevaucher* pourrait aussi dire que Nehru *cherchera à maîtriser sa colère*. Les deux interprétations sont possibles, puisque dans la situation, Nehru peut vouloir dire qu'il sera en colère jusqu'à ce que les ministres se changent, ou qu'il essaiera de trouver un moyen efficace pour changer l'action des ministres.

La même scène continue avec Gandhi, qui emploie de même un verbe métaphoriquement :

Nehru : (...), nulle brute n'échappera à mon regard ! Nulle troupe cruelle ne survivra. Je reviendrai cent fois si vous m'y obligez. J'écraserai ! Je mitraillerai ! Je vous bombarderai !

(*Entrent Gandhi, Kastourbaï, etc...*)

Gandhi : Et moi aussi, si j'étais Dieu, je les frapperais d'un bras inlassable, si j'étais Dieu, j'atterrerais leurs âmes. Mais pour les bombes, etc..., mon Jawahar, je ne suis pas d'accord. Bombardez et il vous poussera des bombes dans tous les champs. (*L'Indiade* 141)

Le verbe *pousser* ici est à comprendre dans le sens 'croître' ou 'faire croître'²¹⁹. Mais une expression semblable à *il me pousse quelque chose*, ni *pousser*, à propos de quelque chose d'inorganique ne sont pas inclus dans le *TLF*. La signification de la phrase est que le fait de bombarder ne sert à rien puisqu'il ne fera que causer d'autres violences – un bon exemple de la doctrine non-violente de Gandhi.

Vu qu'il s'agit de textes théâtraux, l'analyse peut prendre en considération aussi les didascalies. La didascalie suivante, « (Le vent se lève) » (*L'Indiade* 109), est située après les menaces de Jinnah d'accélérer la Partition et de commencer un combat sans pitié. *Le vent* est une métaphore qu'entend le public, et il peut être compris au niveau symbolique comme la tension montante ou comme la colère de Jinnah.

Et soudain, des nuits d'éveil présente moins de métaphores d'une chose

²¹⁸ *TLF* 4, 677-678, s.v. *chevaucher* et *TLF* 4, 665-672, s.v. *cheval*

²¹⁹ *TLF* 13, 965-969, s.v. *pousser*

inanimée physique à une chose souvent morale ou abstraite que *L'Indiade*. En voilà une où Sonam traduit les paroles du Lama : « Je ne m'attendais jamais à des tortures aussi terribles, les décortications physiques et psychiques » (*Et soudain* I,17). Selon le *TLF*, le verbe *décortiquer* veut dire 'priver de son écorce', comme dans *décortiquer une graine ou un organe*, et la *décortication* désigne une procédure physiologique pratiqué sur le chien, qui inclut l'enlèvement d'un organe.²²⁰ Le fait de l'accompagner avec l'adjectif *psychique* renvoie à la destruction de certains sentiments, chose bien abstraite.

3) **La métaphore d'une chose inanimée à une chose animée** consiste à désigner les choses vivantes avec les mots qui décrivent les choses inertes. Un exemple net de cette métaphore se trouve dans la réplique de Ghaffar Khan : « Mais nos coeurs ne sont plus que des petites pierres qui suintent de douleur » (*L'Indiade* 41). *Pierre* sert souvent de l'exemple des choses inanimées. Quand *pierre* est utilisée pour désigner le coeur, l'organe vital pour l'existence de l'homme, l'idée d'un coeur dur et froid devient claire. Malgré l'existence de l'expression *coeur de pierre* dans le *TLF*²²¹, on peut considérer que dans la réplique de Ghaffar Khan il y a une métaphore.

Dans les répliques qui suivent, il y a plusieurs métaphores de ce même type qui utilisent le mot *étoile*. Selon Shiach, les étoiles dans *L'Indiade* représentent les dimensions de la pensée qui ne sont pas propres à la pensée rationnelle européenne²²². *Les étoiles* suggèrent que les Indiens sont plus aptes et volontaires à concevoir les choses énigmatiques et incompréhensibles, et qu'ils ont une manière différente de comprendre la possible et l'impossible. « Il veut les étoiles », dit Cixous dans ses *Écrits sur le Théâtre* à propos de l'Indien.²²³

Voilà un exemple de l'utilisation métaphorique des *étoiles*. Le Vice-Roi Linlithgow dit que pendant la guerre, tous ceux qui prononcent un mot contre l'Angleterre ou pour l'indépendance seront traités comme des collaborateurs du

²²⁰ *TLF* 6, 868, s.v. *décortication* et s.v. *décortiquer*

²²¹ *TLF* 13, 345-347, s.v. *pierre*

²²² Shiach 134

²²³ Cixous, *Écrits* 248

nazisme. À ce moment-là, Gandhi lance sa campagne de deux mots, *Quit India*²²⁴.

Gandhi : Que quatre cents millions de cris de joie fassent trembler le ciel : *we shall break your ears, Britannia ! Quit India !* Oh ! à ces deux mots les étoiles vont se détacher de là-haut et tomber sur l'Angleterre. (...)

Nehru : Enfin l'action revient ! La fierté refléurit ! Je vais prévenir l'Inde ! J'irai partout dans le pays, l'oeil enivré, annoncer la liberté ! *Quit India !*

Azad : Où va Nehru, je vais. Mon coeur est plein de vénération pour ceux qui osent lancer leur lasso aux étoiles. (*L'Indiade* 61)

Les *étoiles* dans la réplique de Gandhi signifient une force céleste inattendue et incroyable. Dans la réplique d'Azad, les *étoiles* suggère le but des Indiens qui ont « lancé leur lasso »²²⁵ pour chercher une solution morale et éthique malgré les difficultés à l'atteindre. Les *étoiles* pourraient ainsi signifier l'indépendance, mais plus généralement aussi une manière morale de vivre.

La métaphore d'*étoile* est employée d'une manière différente avec d'autres métaphores d'une chose inanimée à une chose animée dans d'autres répliques de Gandhi :

Gandhi : O Kastourbaï ma compagne, ma lampe magique, reçois toutes les larmes que contenait mon coeur réservé. C'est toi ma terre, mon village, mon Inde aux pieds fatigués, qu'en cet instant je verse entièrement mon âme. (*L'Indiade* II, 238-9)

Gandhi : Viens, suis-moi, mon étoile, et entraîne avec toi, vers l'Indépendance, nos quatre cent millions d'étoiles terrestres. (*L'Indiade* II, 240)

Gandhi décrit sa Kastourbaï, qui à ce moment-là est déjà morte, avec plusieurs mots qui signifient des choses inanimées. Il utilise affectueusement *lampe*, pour dire qu'elle éclairait sa vie et *terre*, *village*, *Inde*, pour dire que le monde pour lui égale Kastourbaï. Dans la deuxième réplique, il l'appelle *étoile*, pour signifier qu'elle n'existe plus dans le monde habituel. Quant aux *quatre cent millions d'étoiles terrestres*, il s'agit des personnes qui vivent dans la terre indienne. La signification du mot *étoile* que présente le *TLF* qui correspond le mieux à cette utilisation est 'destinée d'une personne'²²⁶.

²²⁴ Gandhi organisa plusieurs campagnes caractérisées par la résistance passive. Le mouvement *Quit India* fut la dernière grande campagne du Congrès contre le contrôle anglais, mais malgré les idées non-violentes, il finit en révoltes violentes. Le comité organisateur du Congrès fut emprisonné pendant la deuxième guerre mondiale, ce qui a freiné le mouvement nationaliste, Phillips, *Gandhi* = Phillips, Sir P.D. 'Gandhi, Mohandas Karamchand', *DWH* 581 et Phillips, *Quit India* = Phillips, Sir P.D. 'Quit India Movement', *DWH* 1426

²²⁵ *Lancer leur lasso* est une métaphore de la deuxième type. Le *TLF* ne donne aucun exemples sur l'utilisation du *lasso* dans le sens figuré, il le définit comme une corde avec un noeud moulant utilisée par les vachers dans l'Amérique du nord et l'Amérique du sud pour capturer les animaux, *TLF* 10, 1022, s.v. *lasso*

²²⁶ *TLF* 8, 258-261, s.v. *étoile*

Dans *Et soudain, des nuits d'éveil*, la métaphore d'une chose inanimée à une chose animée ne se manifeste que deux fois. La première attestation a lieu dans la réplique de Malik : « Regardez moi cette *soupe* de Blancs. » (*Et soudain* II,18). Avec le mot inanimé *soupe* Malik réfère aux personnes dans la situation de la représentation de la pièce, c'est-à-dire les acteurs, le personnel technique du théâtre et leur public, qui ne savent pas quoi faire face à la menace des Tibétains de s'immoler si la France vend des avions à la Chine. La deuxième attestation se trouve chez Georgy : « On fait n'importe quoi ici. C'est un vrai conte de fous. » (*Et soudain* II,37). *Conte de fous* ressemble au niveau de la sonorité au *conte de fées*, mais *le conte de fous* suggère une histoire pleine de désordre, pourvu de sens et aussi incroyable que les contes de fées.

4) **La métaphore physique d'une chose animée à une chose inanimée** donne des caractères physiques des animés aux inanimés. Ce genre de métaphore dans *L'Indiade* désigne le plus souvent l'Inde.

Hathibaï : Alors secoue-toi et viens avec nous défendre notre mère. Nous devons débarrasser Mother India des poux et de la vermine. (*L'Indiade* 129)

Azad : Honte sur vous, Liaquat Ali Khan, ministres malveillant, vous qui n'hésitez pas à mettre en mortel péril notre Mère à tous. (*L'Indiade* 134)

Haridasi : Deux fils, une seule mère. (*L'Indiade* 37)

L'Inde est dans les deux premières répliques vu comme *la mère* et le soutien de tous les Indiens. *Bharat Mata ki jai*, une expression hindi qui signifie 'vive la mère Inde', fut utilisé par le public de Nehru lors d'un de ses discours avant l'indépendance. Nehru définit *Mother India* non pas comme la terre, mais comme l'ensemble constitué par tous les Indiens²²⁷. Ainsi, *défendre notre mère* veut dire protéger tout le pays et toutes les personnes. Dans la troisième réplique, il y a plusieurs possibilités d'interprétation pour *fil*s. Il se peut qu'il s'agisse de Jinnah et de Nehru, qui venaient d'avoir une dispute avant cette réplique. Plus généralement l'on peut aussi dire que les *deux fil*s sont des Musulmans et des Hindous, ou le futur Pakistan et les autres parties de l'Inde. En fait, le vocabulaire familial est utilisé tout au long de la pièce pour désigner l'Inde, le Pakistan et leurs habitants.

Gandhi : Retrouver l'Inde qui attend ses parents depuis deux ans. La consoler.

²²⁷ Ali 54. *Vishva Hindu Parishad*, un mouvement religieux et politique des Hindous dans l'Inde moderne représente *Mother India* en tant que déesse, Fisher 112

(*L'Indiade* II,240)

Gandhi : Admettons que dans ma famille mes frères musulmans désirent une séparation. (*L'Indiade* 82)

Gandhi : Cette bataille, c'est celle de tous les enfants de l'Inde. (*L'Indiade* 90)

Azad : Laissez-moi craindre pour l'Inde blessée par ses propres enfants et par ses propres parents. (*L'Indiade* 137)

L'Inde sans *parents* est une expression pour dire que le pays a subi un désordre pendant deux ans. *Ma famille* dans la deuxième réplique et *les enfants de l'Inde* désignent tous les Indiens : les Hindous, les Musulmans, les Sikhs etc. Finalement, la remarque que fait Azad veut dire que des parties différentes, *les enfants* et *les parents*, sont en guerre l'une vers l'autre, ce qui est très malheureux puisqu'il s'agit de « la même famille ». En plus, il est impossible de dire qui est *le parent* et qui est *l'enfant*.

L'expression métaphorique de Fatima est assez abstraite : « Tu crois enfin au Pakistan ? Dis-moi qu'enfin le doute ne pourchasse plus sans relâche l'espérance. » (*L'Indiade* 72). *Pourchasser*, selon le *TLF*, est utilisé quand le sujet est une personne et le complément d'objet une chose, ou quand les deux sont des animés, ce qui ne sont pas les cas ici. Néanmoins, il donne deux exemples où *le vent pourchasse les nuages* et *un souffle pourchasse des brindilles*. Puisqu'il ne s'agit pas de vent ici, mais de la vie intérieure de Jinnah, nous considérons qu'il y a un trope. En Jinnah, *le doute* et *l'espérance* pour le Pakistan se combattent, et Fatima souhaite que Jinnah ne commence pas à plutôt douter la création de Pakistan qu'à l'espérer.

Antoine fait une métaphore physique d'une chose animée à une chose inanimée quand il dit : « Un temps tout à fait étranger nous attendait. » (*Et soudain* I,26). D'habitude, ce sont des choses animées, des personnes ou des animaux qui sont capables d'attendre. Paloma, dans la fameuse scène avec Jacques, dit : « De qui es-tu né toi? D'une pierre? » (*Et soudain* I,36). Comme nous l'avons vu lors de la troisième catégorie de la métaphore, *pierre* exprime quelque chose de dur. Paloma conclut donc que comme Jacques est tellement impitoyable envers elle, il doit avoir eu une *pierre* comme mère, ce qui pourrait expliquer son comportement froid. Il s'agit bien sûr d'un trope.

5) **La métaphore morale d'une chose animée à une chose inanimée** est la moins courante des catégories des métaphores de notre corpus. Pour illustrer ce type, nous présenterons ici un cas d'*Et soudain, des nuits d'éveil* et deux cas de *L'Indiade*. Ensuite nous étudierons une tirade de *L'Indiade* qui contient des métaphores de la quatrième et de la cinquième catégorie.

Une métaphore au moral est prononcée par Jacques : « En la saluant, nous saluons l'âme indomptable du Tibet. » (*Et soudain* I,1). Normalement, seules les choses animées, surtout des personnes, peuvent posséder une âme. Donner une âme au Tibet en fait comme une personne vivante²²⁸. Dans la réplique de Gandhi, on rencontre une métaphore semblable : « Monsieur Hitler est extraordinairement mauvais, c'est un furoncle sur le coeur du monde. » (*L'Indiade* 45). Il est possible d'interpréter que le *coeur du monde* est construit de tous les coeurs des personnes, et que le coeur d'Hitler est aussi embêtant et dégoûtant qu'un *furoncle* dans un corps d'une personne.

La réplique suivante de Gandhi nécessite quelques explications. Il dit : « Nous essuierons le sang, nous verserons les larmes, nous ramènerons au monde la douceur qu'il a épouvantée. » (*L'Indiade* 44). Gandhi utilise une langue très figurative dans sa réplique. *Le monde* y est vu comme celui qui agit, il *épouvante la douceur* et il l'a chassée hors de lui-même. *La douceur*, à son tour, est rendue capable d'avoir peur et de partir. Si l'on descend du niveau figuré au niveau concret, le message de Gandhi en gros est le suivant : avec leurs bonnes actions, ils peuvent faire comprendre aux gens que la gentillesse, oubliée lors des conflits, sert au bien-être de chacun.

Finalement, nous regarderons de plus près la tirade de Jinnah. On y rencontre aussi bien des métaphores de la quatrième que de la cinquième catégorie. Autrement dit, Jinnah utilise des métaphores physiques et morales d'une chose animée à une chose inanimée. La chose inanimée qui est rendu animée par le physique et par le morale est la mort.

Jinnah : O ma mort impatiente, tu m'as déjà arraché le coeur qui ne battait que pour Rani la belle, mon épouse, mon supplice. Tu dévores Jinnah par morceaux. Et cependant (...) je resterai de ce monde tant que je n'aurai pas arraché au sein avare de l'Asie, mon pays, mon enfant, ma tombe. [Pakistan]

O Mort, qui flaire le seuil de mon être, ta cruauté m'anime, ton souffle

²²⁸ voir Personnification, 2.2.2.1.

effrayant m'emplit d'un courage surhumain. Sans toi, sans ton affreuse fidélité, peut être Jinnah n'aurait-il pas su résister à une si vaste ligue d'adversaires. (...) Avec moi, ma mort, mon secret, ma force. A moi seul, avec ma mort, je suis ma propre Ligue. (*L'Indiade* 73)

Jinnah est clairement la partie méchante dans la pièce. Il est athée, et cependant il veut créer un pays purement musulman ; le Pakistan est la seule chose à laquelle il pense. Le fait que Jinnah prenne son énergie à la mort le rend un personnage mystique et atroce. Sa mort est *impatiente, cruelle et fidèle*, et il lui souffle du *courage*. Toutes ces expressions font partie de la métaphore morale. Il parle de *la mort* comme si celle-ci était un être humain avec lequel il se promène. *Avec moi, ma mort*, et *avec ma mort* sont des métaphores physiques du quatrième type dans notre classement.

2.3. Les tropes en plusieurs mots

Nous avons repéré 380 tropes en plusieurs mots dans notre corpus, 328 dans *L'Indiade* et 77 dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. Plusieurs catégories de tropes ne firent pas partie de ces textes, comme le mythologisme, le métalepse, l'association, la prétérition, l'épitrope, l'astéisme et la contrefision. Par contre, nous avons rencontré :

- la personnification (71 occurrences ; *L'Indiade* 62, *Et soudain* 9)
- l'allégorie (47 ; toutes dans *L'Indiade*)
- l'allégorisme (118 ; *L'Indiade* 116, *Et soudain* 2)
- l'hyperbole (72 ; *L'Indiade* 47, *Et soudain* 25)
- l'allusion (51 ; *L'Indiade* 42, *Et soudain* 9)
- le paradoxisme (11 ; *L'Indiade* 10, *Et soudain* 1)
- la subjectification (4 ; toutes dans *L'Indiade*)
- la réticence (3 ; toutes dans *Et soudain*)
- l'ironie (2 ; toutes dans *Et soudain*)
- la litote (1 ; toutes dans *Et soudain*)

2.3.1. Personnification

La personnification est une figure d'expression qui donne aux êtres inanimés, insensibles ou abstraits les caractères des personnes, comme si l'on dit : « La mer me parle ». La personnification d'un objet ou d'un être est possible à l'aide des autres tropes : par métonymie, par synecdoque ou par métaphore. Ces tropes en un seul mot fournissent le mot qui contient l'idée principale, et l'ensemble des mots qui y est attaché forme la personnification.²²⁹ Dans le corpus, la personnification se manifestait 71 fois : 64 fois dans *L'Indiade* et 7 fois dans *Et soudain, des nuits d'éveil*.

Dans notre corpus, **la personnification par la métonymie du contenant** est la manière la plus courante de personnifier les inanimés²³⁰. Ce genre de personnification se trouve dans la réplique de Tara dans *Et soudain, des nuits d'éveil* : « Deuxièmement, nous voulons le dialogue avec la Chine, s'asseoir, se parler, se comprendre » (*Et soudain* I,15). La discussion éventuelle se passerait naturellement avec des représentants de la Chine. De la même manière, Haridasi donne les yeux et des larmes à Calcutta, au lieu de parler des larmes aux yeux des habitants de Calcutta : « Parlez-moi des larmes dans les yeux de Calcutta. » (*L'Indiade* 116). La réplique de Sarojini rend l'Angleterre active et capable de parler : « Que vous dira l'Angleterre demain matin ? Et si elle disait : « J'ai changé d'avis ! Je reste ! » (*L'Indiade* 149). Bien sûr, il s'agit des dirigeants anglais qui prennent les décisions au sujet de l'Inde, et qui pourraient changer leur avis.

La réplique suivante de Sarojini se montre plus compliquée : « Tout le district de Noakhali est en lambeaux, en cendres, en sanglots. » (*L'Indiade* 129). Sarojini donne à Noakhali plusieurs compléments qui en fait renvoient à des objets différents. *En sanglots* renvoie aux habitants en sanglots. Quant à *en lambeaux*, il peut faire référence aux vêtements déchirés des habitants, ou à leur chair et peau

²²⁹ Fontanier 111-114. Le mot latin *persona* (d'origine étrusque) signifiant une masque utilisée dans le théâtre a donné en français notamment *personne*, *personnage* et *personnification*, FEW 8, 268-273, s.v. *persona*. Le mot *personnification* fut attesté en français au XVIII^e siècle, Baumgartner – Ménard 583, s.v. *personne*

²³⁰ Voir ch. 2.2.1. Métonymie

arrachés, mais aussi aux bâtiments et à d'autres objets détruits. De la même manière, aussi les personnes et les bâtiments peuvent être considérés comme étant *en cendres* après la destruction.

La construction de la personnification quasiment aussi courante que celle par la métonymie du contenant est **la personnification par métaphore physique d'une chose animée à une chose inanimée** avec trente attestations dans le corpus²³¹. Le vocabulaire des animés est souvent utilisé lorsque le sujet est l'Inde, comme dans les exemples qui suivent :

Sarojini : L'Inde sera un géant imbécile ! Pas de tête, seulement les membres. Le pied viendra réclamer l'Indépendance. La main droite se proclamera souveraine. Le nez pourra dire good bye India. (L'Indiade 58-59)

Gandhi : Eh bien, elle sera belle notre Inde, sans yeux, sans dents, sans coeur, sans humanité, si les Dieux laissent faire les bêtes. (L'Indiade 128)

Gandhi : Tu sais ce que mon Inde a fait, Moona, ces derniers temps ? Elle s'est mis elle-même les pattes en sang. Un grand coup de griffes dans Calcutta ! Quelle folle ! Et si elle recommençait ? Non ! Nous allons l'en empêcher, d'accord ? (L'Indiade 125)

Cette sorte de personnification rend l'Inde dans les deux premières répliques comme une personne, et dans la troisième comme une bête. *Le pied, la main droite* et *le nez* symbolisent les régions, et *la tête* l'organe dirigeant de l'Inde. Quand l'Inde est *sans yeux*, elle est aveugle et incapable de juger les bonnes actions ; *sans dents* elle ne peut plus se défendre ; *sans coeur* et *sans humanité* elle pourra faire des actions cruelles. Au lieu de dire que les Indiens sont devenus fous, Gandhi utilise l'image de la bête *folle* qui signifie collectivement tous les Indiens. À l'intérieur des groupes même des mauvaises idées peuvent gagner du terrain.

Quand Ghaffar Khan parle et chante à Allah, il le personnifie avec la métaphore physique :

Ghaffar Khan : Votre visage est toute ma joie. (...)

Oh ! Tu m'as tellement brûlé, avec tes dents tu m'as déchiré (...)

Quelle que soit la nationalité que Dieu m'imposera, vous resterez mon père et ma patrie. (L'Indiade 171-172)

Ici, nous avons considéré Allah comme un être surnaturel. Étant donné qu'il est impossible de lui attribuer réellement un *visage*, les *dents*, ou le nom de *père* dans

²³¹ Voir ch. 2.2.3. Métaphore

le sens biologique, et faute d'une catégorie spéciale pour les êtres surnaturels, nous avons choisi le classement parmi les êtres inanimés. En ce qui concerne *Et soudain, des nuits d'éveil*, l'une des deux personnifications de ce genre se trouve dans la réplique de Mme Soltani : « Monsieur le Curé, un poète chez nous dit: Quand la jeunesse passe à tes côtés, tu ne la vois pas, c'est quand elle est partie que tu comprends sa valeur. » (*Et soudain* II,11). *La jeunesse* est personnifiée par la métaphore physique *passe à tes côtés*, elle est partie. D'habitude, la notion de *la jeunesse* est bien abstraite et ne peut pas avoir des caractères des animés.

Il existe aussi la personnification par **métaphore morale d'une chose animée à une chose inanimée**, mais elle est assez rare dans le corpus. Nous en présentons deux exemples, un de chaque pièce. La réplique de Gandhi, étudiée dans le chapitre précédent, est la seule attestation de ce type de métaphore dans *L'Indiade* : « Nous essuierons le sang, nous verserons les larmes, nous ramènerons au monde la douceur qu'il a épouvantée » (*L'Indiade* 44). Le *TLF* ne précise pas un emploi du verbe *épouvanter* à propos d'une chose abstraite²³². Quand *la douceur* est capable d'être *épouvantée*, il s'agit bien de la métaphore d'une qualité morale d'une chose animée à une chose inanimée.

Dans « Une humanité indécise apparut au plateau » (*Et soudain* I,30), le trope utilisé par Jacques peut être interprété de deux manières. Lors de la prononciation de ces mots, Clarissa et Marie-Ange de la Solidarité Internationale Médecine arrivent en scène. *Une humanité indécise* peut être comprise comme l'*humanité* de l'action de Clarissa et Marie-Ange, qui sont indécises (métaphore morale), ou comme deux *humains*, Clarissa et Marie-Ange, qui sont indécises (synecdoque d'abstraction)²³³. Étant donné que ces deux femmes représentent une organisation dont le nom indique l'humanité de l'action, et qu'elles essayent de s'occuper de tous les gens qui sont restés au théâtre, la métaphore morale d'une chose animée à une chose inanimée semble offrir une meilleure solution.

²³² *TLF* 8, 389, s.v. *épouvanter*

²³³ *L'humanité* a notamment les significations 'bonté bienveillance de l'homme pour ses semblables' et 'caractère de ce qui ou celui qui est humain', *TLF* 9, 977-978, s.v. *humanité*

Finalement, on pourrait aussi établir une catégorie nouvelle que l'on pourrait appeler **la personnification concrète**. Fontanier définit la personnification en tant que « l'action qui consiste à ériger en personne ce qui n'en est pas réellement une »²³⁴. Par conséquent, quand Kastourbaï revient en scène après sa mort, en étant un il s'agit de la personnification de son *preta*.

(Entre Kastourbaï qui est revenue pas « l'autre entrée »)

Kastourbaï : N'insiste pas. (...) Tu m'entends ?

Gandhi : Evidemment, puisque tu es dans ma poitrine. (*L'Indiade* 84-85)

Kastourbaï : Moi aussi je viens.

Gandhi : Il n'est pas question que tu ne viennes pas. (*L'Indiade* 131)

Même s'il est possible de voir Kastourbaï, elle en tant que *preta* n'a pas entré dans son ancien corps, ce que l'on peut comprendre de la première réplique de Gandhi, *tu es dans ma poitrine*. Ainsi, l'on peut conclure que Kastourbaï a pénétré dans le corps de Gandhi en tant que *preta*, et que le fait de mettre le corps de Kastourbaï en scène est une solution théâtrale de le représenter. La solution choisie représente aussi la possibilité du *preta* d'entrer dans le corps ancien. De même, elle souligne le fait que les croyances hindoues sur la vie après la mort sont très différentes de la tradition européenne. Il aurait été possible aussi d'utiliser par exemple la voix *off* de Kastourbaï et le travail d'acteur du personnage de Gandhi pour rendre visible la présence du *preta*. La risque en aurait été la conclusion éventuelle qu'il ne s'agit que de l'imagination de Gandhi. Comme le retour des morts n'est pas en général attesté comme l'action habituelle, au moins en Occident, on peut considérer que faire revenir un mort est une personnification.

De la même manière, on pourrait aussi dire que le personnage de Moona l'ourse serait une personnification de l'union de l'innocence et de la brutalité. Toutefois, comme cela ne peut pas se vérifier par un passage précis au niveau des mots, nous n'avons pas compté ici le personnage Moona comme trope.

²³⁴ Fontanier 265

2.3.2. Allégorie

L'allégorie est un énoncé qui propose deux sens à la fois, un sens concret et un sens figuré. Sous une image, l'allégorie présente une autre pensée, qui devient plus frappante que si on l'exprimait d'une manière directe et claire. Ainsi, l'expression gagne de la force de la voile de l'allégorie. Selon la conception de Fontanier, l'allégorie n'est pas l'interprétation ou le message d'un ouvrage entier mais un trope fait en passant.²³⁵ Aussi, le fait qu'*Et soudain, des nuits d'éveil* évoque les événements concernant des immigrés en France sous l'histoire d'un groupe des Tibétains n'est pas une allégorie selon Fontanier. Plutôt, l'allégorie se rencontre dans les phrases du type des dictons. Par exemple, le dicton « Le chat parti, les souris dansent » est une allégorie qui peut signifier que quand l'instituteur laisse les écoliers sans surveillance, ils en profitent pour faire autre chose que leurs devoirs. Or, l'utilité de l'allégorie se trouve dans le fait qu'il existe plusieurs manières de l'interpréter et qu'elle peut ainsi exprimer plusieurs choses à la fois.

Le nombre des allégories repérées dans le corpus est de 47, et elles se trouvent toutes dans *L'Indiade*. Plusieurs d'entre elles ressemblent aux dictons, c'est-à-dire qu'on pourrait les utiliser aussi dans un autre contexte. Pour savoir s'il s'agit de dictons fabriqués par Hélène Cixous ou par le *Théâtre du Soleil*, nous avons vérifié ces expressions dans des ouvrages spécialisés²³⁶. Si l'allégorie en question ne figure pas dans ces ouvrages, nous l'avons considérée comme trope. La réplique de Gandhi est en fait assez semblable au dicton du chat : « A peine l'aigle reparti, le serpent relève la tête » (*L'Indiade* 141). Seulement, ici *l'aigle* symbolise le danger, et *le serpent* le menacé, mais aussi le danger vers quelqu'un

²³⁵ *Id.* 114. *Allégorie* vint en français du latin *allegoria* en 1119, l'emprunt du grec *allégoria* ou la signification fut 'parole assemblée', *FEW* 24, 329, s.v. *allegoria*. *Allégoria* en grec fut courant dans les interprétations de la Bible, et au Moyen âge elle signifia « un sens figuré distinct du sens littéral », Baumgartner – Ménard 24, s.v. *allégorie*

²³⁶ Les ouvrages consultés sont :

Augar, T. éd. *The Oxford Dictionary of Modern Quotations*. Oxford 1991,
Carlier, R. et al. éd. *Larousse des Citations françaises et étrangères*. Paris 1976,
Mitterrand, H. éd. *Nouveau dictionnaire de citations françaises*. Paris 1972,
Smyth, A.M. éd. *The Oxford Dictionary of Quotations*². London 1953,
Rey, A. – Chantreau, S. *Dictionnaire des Expressions et Locutions*. Paris 1958,
Stevenson, B. *The home book of proverbs, maxims and familiar phrases*. New York 1956 et
Weil, S. – Rameau, S. *Trésors des expressions françaises*. Paris 1981

autre. Lors d'une situation dangereuse, l'homme essaye de se protéger, mais une fois le danger passé, il est possible de reprendre ses manières douteuses de *serpent*.

Au moment où la discussion des personnes sur l'existence du Pakistan devient chaude, le soldat sikh dit : « Une étincelle et la maison qui flambe ! » (*L'Indiade* 94). Le sujet est déjà si délicat qu'une moindre opinion contradictoire peut faire exploser les personnes. Il y a un proverbe semblable « Il ne faut qu'une étincelle pour engendrer un grand feu », pour dire qu'une petite chose peut avoir de grands effets²³⁷. Toutefois, puisque l'idée est exprimée d'une manière différente, nous avons considéré cette expression comme un trope.

Nehru dit à propos de l'Angleterre qui essaie de trouver la meilleure solution au sujet du contrôle de l'Inde : « La marchande sait calculer. En ce moment, elle fait ses comptes. » (*L'Indiade* 50). *La marchande* symbolise quelqu'un qui cherche à profiter au maximum, sans trop penser aux dégâts des autres. Ici il y a une allusion à l'histoire du contrôle anglaise en Inde, à la Compagnie anglaise des Indes orientales, qui fit de l'Inde un marché.

Gandhi reproche aux habitants de New Delhi la violence en disant : « Un jardin envahi par les orties » (*L'Indiade* 183). *Le jardin*, l'Inde, devait être un endroit agréable mais *les orties*, les personnes violentes, brûlent la peau, tuent les autres et ruinent le plaisir. Finalement, Haridasi dit sur le vieux Gandhi jeûnant dans un très mauvais état de santé : « La bougie n'est pas éternelle » (*L'Indiade* 201). Selon le *TLF*, *la bougie* symbolise la vie physique ou spirituelle de l'homme²³⁸, la signification de l'allégorie est donc presque identique à celle de « L'homme est mortel ». Pourtant, il ne serait pas impossible d'interpréter Gandhi en tant que *la bougie*. Il a éclairé la vie des Indiens et leur a donné de l'espoir, mais, qu'après tout, ce n'est qu'un homme. Comme le Nehru historique dit à son discours après l'assassinat de Gandhi en 1948 :

The light has gone out of our lives and darkness reigns everywhere. (...) Our beloved leader, Bapu as we called him, is no more. (...) The light has gone out, I said, and yet I was wrong, for the light that shone in this country was no ordinary light. The light that had illumined this country these many years will illumine it for many years to come, and a thousand years later that light will still be seen in this country and in the world.

²³⁹

²³⁷ Rey – Chantreau, 392, s.v. *étincelle*

²³⁸ *TLF* 4, 774-775, s.v. *bougie*

²³⁹ Ali 81

Souvent, au milieu des discussions des autres, Haridasi prononce ses répliques allégoriques, comme un chœur des drames de l'Antiquité. Elle adresse les répliques suivantes probablement soit directement vers le public, soit en tant qu'aparté, mais il n'est pas exclu qu'elle prenne aussi partie à la discussion :

Haridasi : La tempête gronde. La tempête passe. (*L'Indiade* 96)

Haridasi : Ce qu'il faudrait, c'est qu'un jour la mousson arrive au moment où elle est désirée. (*L'Indiade* 108)

Haridasi : Cette pluie arrive trop tard. (*L'Indiade* 110)

La première couche des répliques de Haridasi est le temps météorologique : elle parle de *la tempête* qui approche, de *la mousson* et de *la pluie*. Il est même possible qu'aux ces moments-là dans la représentation, l'on entend les bruits de la tempête ou de la pluie. Pourtant, la deuxième couche et la signification profonde de ces répliques réside dans le fait de commenter sur ce qui se passe entre les personnages. La première réplique se trouve au milieu d'une dispute sur le Pakistan, *la tempête*²⁴⁰. La deuxième est prononcée lorsque la Ligue veut accéder au Congrès, et que le Congrès ne l'accepte pas. A ce moment-là, il y a « une sécheresse », des relations sèches entre les personnes. On aurait besoin de *la mousson*, quelque chose qui pourrait calmer les gens. La troisième réplique a lieu après que Nehru a cédé aux Ligueurs quelques sièges au Congrès – ce geste est *la pluie* qui détend la situation pour quelque temps²⁴¹.

Ima, la mère d'Ahmad et de Rahman qui veulent emménager au Pakistan, ne comprend pas pourquoi l'indépendance égale séparation. Elle souhaite rester en Inde, mais elle n'aime pas voir ses fils partir. Les autres femmes partagent son avis :

Sarojini : Ce sont nos fils qui rêvent toujours si violemment de départ. Comme si c'était cela grandir : s'en aller.

Ima : Oui, c'est vrai, ils nous oublient sans faire attention.

Haridasi : Et une fois arrivées là-bas là-bas, les voilà qui se souviennent. Mais alors c'est trop tard. Pendant leur voyage, la mère est morte. (*L'Indiade* 154-155)

Les femmes commencent à généraliser sur ce qui se passe avec les fils d'Ima. En

²⁴⁰ *Tempête* signifie au figuré 'trouble, agitation, réaction violente d'une personne, d'une collectivité', *TLF* 16, 35-37, s.v. *tempête*

²⁴¹ Le *TLF* donne une signification de 'ce qu'apporte un regain de vie, la détente morale' à *la pluie*, *TLF* 13, 593-595, s.v. *pluie*

parlant de *nos fils*, Sarojini désigne les fils d'Ima, mais aussi les fils en général qui rêvent de départ, ainsi que les Musulmans de l'Inde qui veulent créer le Pakistan. Quant à *nous* d'Ima, c'est 'nous les autres mères' ou 'nous les autres Indiens qui ne veulent pas du Pakistan'. Haridasi suggère que les fils partis se rendent compte trop tard qu'ils aiment leur mère. Au niveau de l'Inde et du Pakistan, cela voudrait dire que *la mère*, l'Inde, souffre du départ du Pakistan, et que *les fils*, les Pakistanais, regretteront la séparation plus tard.

2.3.3. Allégorisme

L'allégorisme est une métaphore prolongée qui peut continuer pendant une proposition et qui n'offre qu'un seul sens pour la phrase, le sens figuré²⁴². Dans le corpus, l'on rencontre 119 allégorismes, dont 117 dans *L'Indiade* et seulement deux dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. L'étudiant commence une allégorisme dans *Et soudain, des nuits d'éveil*, et Malik le continue :

L'étudiant: C'est vrai, l'humanitaire ça ne marche plus, c'est cuit. Il faut du piment.
Malik: Regardez moi cette soupe de Blancs. (*sic*) (*Et soudain* II,18)

Les mots *cuit* et *piment* ne sont pas considérés comme des tropes en un seul mot, puisque leur utilisation répandue dans le sens figuré est déjà aboutie à l'acceptation dans les dictionnaires consultés. Pourtant, la combinaison de ces mots est un allégorisme continué par le mot *soupe*. Le participe *cuit* dans la première phrase veut dire 'être perdu, manqué'²⁴³. Néanmoins, il a bien sûr aussi son sens culinaire, ce qui inspire l'étudiant à continuer par une autre expression culinaire, *piment*. Malik participe au jeu en utilisant la métaphore *soupe*, encore un terme culinaire. Désigner les personnes présentes comme *soupe* n'est pas très active et flatteuse comme image. Cela représente bien l'attitude du personnage de Malik, dont le rôle dans *Et soudain, des nuits d'éveil* est d'être querelleur et opposant.

En revanche, dans *L'Indiade* il y a de nombreux allégorismes. Sarojini en

²⁴² Fontanier 115-116. Selon le *FEW*, *allégorisme* (du latin *allegoria*), eut plusieurs significations en français du 1829 en 1948, 'manie, abus de l'allégorie', 'métaphore trop prolongée', 'science de l'allégorie' et 'état d'une chose présentée allégoriquement', *FEW* 24, 329 s.v. *allegoria*

²⁴³ *TLF* 6, 584-585, s.v. *cuit, cuite*

fait deux dans sa réplique suivante :

Sarojini : Allo ? Silence. Les Dieux ont coupé. (...) Sans adieu, cruellement, soudain, nous perdons l'ami, la soeur, le fils. Cependant que la Ligue, arrosée par nos larmes, est en pleine et traîtreuse croissance. (sic) (*L'Indiade* II,235.)

Parler au téléphone avec les Dieux est une métaphore prolongée dans toute la phrase. Le sens en est que les Dieux semblent avoir abandonné Sarojini et le Congrès. Que les larmes des personnes du Congrès aient *arrosé la Ligue* suggère que la Ligue serait comme une plante qui se nourrit de la souffrance des autres.

Une image du fleuve et de l'eau est utilisée souvent au début de *L'Indiade* relativement à la vie commune des Hindous et les Musulmans. Puisque les répliques qui suivent se servent toutes du vocabulaire de l'eau, nous pouvons considérer qu'il s'agit d'un grand allégorisme, malgré les autres tropes éventuels qu'elles peuvent contenir.

Jinnah : Je crains que ma communauté se sente menacée. Elle répugnerait à être diluée dans le grand fleuve hindou.

Nehru : Nous ne sommes pas de fleuves. Vous n'êtes pas de l'eau ! Il n'y a aucune risque de dissolution. (*L'Indiade* 24)

Jinnah : Garantir les musulmans contre tout danger d'immersion : telle est la raison d'être de la Ligue et telle est ma mission. Reconnaissez la Ligue Musulmane. (sic) (*L'Indiade* 25)

Jinnah : Restez sur votre rive, et nous sur la notre. Et nous nous baignerons dans le même fleuve. (*L'Indiade* 29)

Azad : Et moi qui suis Indien musulman, croyant en religion, laïque en politique, où irais-je dans votre Inde à deux rives ? Devrais-je me couper en deux ? (*L'Indiade* 30)

Les eaux sont très important dans l'hindouisme. Pour les Hindous, tous les fleuves sont saints, mais il y en a qui sont plus sacrés que d'autres. Se baigner dans un fleuve particulièrement sacré comme le Gange efface tous les péchés.²⁴⁴ Jinnah utilise l'image du *grand fleuve hindou*, mais Nehru prend cela au pied de la lettre et renie qu'ils seraient des *fleuves*²⁴⁵. *L'immersion* est, selon le *TLF*, notamment de 'jeter quelqu'un à l'eau pour le tuer' et au figuré le 'fait de se fondre dans quelqu'un'²⁴⁶. Le souci de Jinnah est que les Musulmans soient oubliés en Inde, et

²⁴⁴ Sinclair Stevenson 325

²⁴⁵ Le *TLF* mentionne *fleuve* au sens figuré au sujet des choses abstraites au sens de 'ce qui se développe avec ampleur', et au sujet du mot *roman-fleuve*, qui désigne un long roman avec de nombreux personnages et de vastes thèmes, *TLF* 8, 980-981, s.v. *fleuve*

²⁴⁶ *TLF* 9, 1177-1178, s.v. *immersion*

que seulement les Hindous pourront influencer la politique du pays. *Baigner dans le même fleuve* est en fait aussi une allégorie, puisqu'il propose le sens concret et le sens figuré 'être d'accord', qui ne se trouve pas dans le *TLF*²⁴⁷. La *rive* représente une sécurité devant un danger, mais aussi une limitation pour la liberté²⁴⁸. Dans la réplique de Jinnah, la *rive* est plutôt compris dans le sens précédent, mais chez Azad, *Inde à deux rives* signifie des limitations.

Les allégorismes suivants traitent le ciel et le religion, et ils n'offrent qu'un seul sens figuré. Jinnah accuse Suhrawardy du massacre du Calcutta :

Jinnah : Combien, combien de morts se pressent aujourd'hui au tribunal céleste pour se plaindre d'avoir été lâchement assassinés et chassés de Calcutta cette semaine par votre ordre et par votre faute, Monsieur Suhrawardy ? (*L'Indiade* 114)

La foule des *morts* mécontents dans *le tribunal céleste* qui gardent rancune à Suhrawardy est une image avec laquelle Jinnah essaie de susciter de la peur et des remords chez Suhrawardy. Un exemple semblable est prononcé par Sarojini devant l'incertitude sur l'indépendance : « Oui, le ciel attend la sentence. Et toutes ses habitantes se pressent en tremblant au balcon de l'Univers. » (*L'Indiade* 149). De cette manière, Sarojini rend l'indépendance de l'Inde une question mondiale et universelle qui concerne tout le monde, et même les *habitantes* du ciel. La forme féminine *habitante* qu'elle utilise n'a pas d'autre signification spécifique selon le *TLF* que l'habitant féminin²⁴⁹. L'on peut donc conclure qu'elle fait référence en même temps aussi à la situation difficile des femmes en Inde. Entre 1935 et 1945 le statut social des femmes indiennes fut transformé, et Sarojini Naïdu fut une parmi celles qui se présentaient dans la vie active et publique²⁵⁰. Ainsi, elle exprime

²⁴⁷ *TLF* 4, 27-28, s.v. *baigner*

²⁴⁸ *TLF* 14, 1178-1179, s.v. *rive*

²⁴⁹ *TLF* 9, 631-632, s.v. *habitant*

²⁵⁰ Spear 203, 213. Nehru améliora le statut des femmes malgré l'opposition dans le Congrès de l'Inde indépendante. En 1955, les femmes eurent les mêmes droits au niveau des possessions et en 1956, les droits de femme dans le mariage, au cas d'un divorce et d'un veuvage furent améliorés, *Id.* 251

Le sort d'une veuve indienne reste toujours controversé. Selon la tradition, le veuvage est une punition des actions précédentes, la cause d'une adultère ou d'un meurtre. Après la mort de son mari, le deuil de la femme dure environs un an où elle doit rester à l'intérieur et elle doit se priver de manger de la nourriture sucrée. Il est considéré aussi que c'est la faute de la femme que son mari est mort. La punition de la vie précédente et la honte la plus grande que la veuve doit subir est d'avoir une tête rasée. Plus la femme est jeune, pire dut être son péché. Elle ne doit jamais être heureuse, ni bien nourrie, ni porter des bijoux ou d'autres vêtements que ceux de deuil. Ce genre d'action serait une insulte envers la famille du mari. Même la vue d'une veuve est interprétée comme un mauvais signe. Malgré l'interdiction du meurtre d'une veuve, il arrive encore que les

l'inquiétude des femmes de leur sort dans l'Inde unie ou dans l'Inde partagée.

Un autre exemple de l'allégorisme religieux est la réplique de Gandhi conseillant ses proches : « J'aimerais que tout à l'heure vous tombiez sur Jinnah comme un ange. Etreignez-le à lui couper le souffle. Jusqu'à ce qu'il comprenne que c'est l'Inde en personne qui le soulève et qui l'emporte. » (*L'Indiade* 88). Lutter avec un ange peut être considéré comme une allusion à Jacob, qui finit par gagner²⁵¹. Ici il ne s'agit bien sûr pas *d'êtreindre* Jinnah concrètement jusqu'à *lui couper le souffle*, mais avoir de l'amour de prochain et d'être plus gentil qu'il ne le croie. De même, le fait que Jinnah soit *soulevé et emporté* par *l'Inde en personne* n'est pas possible dans le monde du concret.

Haridasi, toujours avec ses répliques énigmatiques, prononce une vérité triste sur les religions sous forme de l'allégorisme : « La route de l'homme est barrée par les temples et par les mosquées. » (*L'Indiade* 182). La religion devrait être plutôt un soutien dans la vie des personnes et non un empêchement ou une source de disputes. Pourtant, souvent ce sont *les temples* et *les mosquées*, des différents religions, qui *barrent la route de l'homme*, autrement dit qui posent des problèmes dans la vie de l'homme.

2.3.4. Hyperbole

L'hyperbole a lieu lors de l'exagération des mesures d'une chose, aussi bien quand on dit qu'elles sont au-dessus de la réalité qu'au-dessous²⁵². « Je t'ai dit mille fois de venir à l'heure » est une hyperbole qui exprime la grande quantité de fois et l'attitude de la personne. Il ne s'agit pas d'un trope en un seul mot, parce qu'en fait, les mots gardent leur signification littérale et que c'est l'ensemble des mots qui construit l'hyperbole²⁵³. Au totale, 72 hyperboles ont été trouvées dans le

veuves indésirées sont tuées par la famille, Sinclair Stevenson 196-200

²⁵¹ 1^{er} Moïse 32

²⁵² Fontanier 123. Terme rhétorique *hyperbole*, étant au XIII^e siècle *yperbole*, vint en français du latin *hyperbole*. A l'origine, le terme grec *huperbolé* vint de *huperballein* 'lancer par-dessus, surpasser' qui fut composé de *huper* signifiant 'au-dessus' et *ballein* 'jeter, lancer'. Le terme eut sa signification en grec ainsi qu'en français dans le domaine de rhétorique mais aussi dans le mathématique, *FEW* 4, 525, *s.v. hyperbole* et *TLF* 9, 1025-1026, *s.v. hyperbole* et Baumgartner – Ménard 394, *s.v. hyperbole*

²⁵³ Fontanier 123

corpus, 47 dans *L'Indiade* et 25 dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. Quoique Fontanier ne divise pas ce trope en catégories, il en existe de plusieurs sortes. Nous avons établi les sous-catégories de l'hyperbole du temps, l'hyperbole de la taille et l'hyperbole de l'action.

Dans les hyperboles, souvent il s'agit des mesures de **temps**, comme dans la réplique de Germaine : « On dormira dans une autre vie. » (*Et soudain*, II,8), ou celle de Madame Gabrielle : « On va le laisser parler combien d'années ce soit-disant étudiant. » (*sic*) (*Et soudain* II,18). L'hyperbole du temps se rencontre aussi dans *L'Indiade*, comme par exemple dans la réplique de Gandhi lorsqu'il vient d'apprendre qu'il devra aller en prison à cause de sa campagne *Quit India*. Il dit : « Qu'est-ce que quelques années ? Une minute seulement pour les chevaliers de la liberté. » (*L'Indiade* 62). Gandhi est tellement sûr de sa cause que même une peine de prison ne le décourage pas.

Ensuite, il y a des hyperboles qui changent des mesures de **taille**, comme quand Ghaffar Khan et Gandhi parlent de la région des Pathans, la Frontière :

Ghaffar Khan : C'est ici le point le plus haut de la Haute Région, et c'est d'ici qu'on voit la moitié du monde. (...)

Gandhi : Là, c'est le ciel qui lui aussi est plus grand qu'ailleurs. (*L'Indiade* 38)

Il est sûrement impossible d'y voir *la moitié du monde* ou prouver que le ciel était *plus grand qu'ailleurs*. Quant à *Et soudain, les nuits d'éveil*, Suzanne dit : « Le Tibet diaspora répandrait son message dans l'Univers. » (*Et soudain*, I,8). Il se peut qu'il soit très connu dans le monde, mais l'utilisation de *l'Univers* est de l'exagération. Lorsque le Lama parle des tortures dans les prisons chinoises, il essaie de relativiser le crime et la punition. Sonam le traduit en français : « Quelqu'un aujourd'hui manifeste dans la rue avec un bout de papier. Aussitôt en prison. » (*Et soudain*, I,17). La manifestation est considérée au niveau concret : l'action inhérente à celle-ci n'est finalement que de marcher et de porter *un bout de papier*. Il s'agit pourtant plutôt des banderoles ou des pancartes, et il est vrai qu'une manifestation peut avoir une influence de grande importance. De cette manière l'on dédramatise l'action des manifestations, ce qui est une hyperbole.

Exagérer la qualité de l'**action** est encore plus courant dans le corpus. Souvent il s'agit de se vanter comme quand Sarojini dit : « Je peux soulever la

montagne avec mon orteil. » (*L'Indiade* 32), ou quand Gandhi dit : « Les armes ne peuvent nous tuer, ni le feu nous consumer, ni la prison nous enfermer. » (*L'Indiade* II,236). Une accumulation des hyperboles se trouve dans la dispute entre Paloma et Jacques, ou Paloma fait dix hyperboles de l'action et Clarissa en fait une.

Paloma : Qu'est-ce que tu veux ? Ablation des nénés ? Elle fait sur le plateau le sacrifice de son fils ? (...)

Jacques : Ton fils, ton fils, tu t'en sers. Et ce soir je le regrette. (...)

Paloma : (...) Très bien, je reste, mais tu vas venir me téter tout ce lait, ou alors tu veux que je donne à téter par le téléphone ! Je donne tout mon temps au théâtre ! Il faudrait que j'affame mon petit. Il veut que je le tue, que je l'égorge, que je le noie !

Jacques : Est-ce que je t'ai demandé de tuer ton enfant ? (*au public*) Est-ce que j'ai dit ça ? Est-ce que j'ai dit « Paloma, va égorger ton gosse ! » J'ai 600 témoins là Paloma !

Paloma : Est-ce que quelqu'un peut venir téter mon lait ?

Clarissa : Moi. Mais tais-toi ! (...)

Jacques : Bon, arrêtons.

Paloma : Bon, si vous le permettez mesdames et messieurs, je pars maintenant.

Jacques : Tu reviens quand ?

Paloma : Jamais. Je t'envoie ma tante. Elle t'adore, elle. (*sic*) (*Et soudain* I,35-36).

Selon la conception de la rhétorique de Burke, la rhétorique est présente surtout lors des conflits, comme l'on peut voir dans le dialogue précédent²⁵⁴. Dans la pièce, Paloma et Jacques travaillent ensemble, il se connaissent bien, et il est quasiment question d'une scène de ménage. Paloma recourt à l'exagération pour chercher des arguments pour pouvoir rejoindre son bébé. Elle propose des arguments auxquels Jacques ne peut pas sérieusement consentir. Elle demande s'il veut *l'ablation des nénés, le sacrifice du fils* de Paloma, *venir téter le lait* de Paloma, ou qu'elle allaite *par le téléphone*, qu'elle *affame, tue, égorge et noie son fils*. Clarissa veut arrêter la dispute, et à la question hyperbolique de Paloma, si quelqu'un viendrait sucer son lait, elle répond d'une manière hyperbolique qu'elle viendra. La dernière hyperbole du dialogue se trouve lorsque Paloma dit qu'elle va *envoyer sa tante* au théâtre la prochaine fois à sa place, qui symbolise une action impossible et une attitude railleuse.

²⁵⁴ Kenneth Burke (1897–1994) fut un chercheur américain de la rhétorique, de la littérature et un critique, *Summa* 52, 57

2.3.5. Allusion

L'allusion est un procédé qui cherche à faire penser à une autre chose, mais qui a un rapport avec la chose dite. Fontanier distingue quatre sortes des allusions : historique, mythologique, morale et verbale.²⁵⁵ Au total, le nombre des allusions dans le corpus est de 51 (de 43 dans *L'Indiade* et de 9 dans *Et soudain, des nuits d'éveil*), dont la plupart sont des allusions au christianisme, au judaïsme, à l'islam et à l'hindouisme. Nous avons considéré comme nécessaire d'établir une catégorie en plus, celle des allusions religieuses. Il serait possible de rapporter ces allusions parfois à la catégorie historique ou mythologique, mais nous avons considérée comme plus correcte de rapporter toute allusion sur une religion de la même manière. Ainsi, nous essayons d'éviter les jugements de valeur éventuels entre les religions.

Étudions d'abord les **allusions religieuses** qui concernent la Bible, donc le judaïsme et le christianisme. La majorité en se trouve dans *L'Indiade*, mais les deux répliques suivantes sont dites par Madame Gabrielle dans *Et soudain, des nuits d'éveil* : « Le premier enfant qui essaye d'approcher, je l'abats! » (*Et soudain* I,10) et « S'il y a un enfant qui s'approche de ma loge, j'ai prévenu tout le monde, je l'abats! » (*Et soudain* I,11). Ces répliques font allusion au Jésus-Christ qui voulait que ses disciples laissent les enfants s'approcher de lui²⁵⁶.

Les exemples suivants repérés dans *L'Indiade* font allusion à Noé et à son arche²⁵⁷ :

Le Vice-Roi : Gandhi, tu te prends pour l'Inde entière, toi et ton arche hindoue. Un coup de lame dans ta voile et ta barque va sombrer. (*L'Indiade* 63)

²⁵⁵ Fontanier 125-127. *Allusion* vint en français au XVI^e siècle du latin tardif *allusio*, dérivé de *alludere* 'badiner, plaisanter'. En français, *allusion* signifia selon le *FEW* d'abord 'badinage, jeu de mots', mais Baumgartner et Ménard affirment que le premier sens fut 'jeu formel'.

L'attestation du sens 'évocation, insinuation' en français date du XVIII^e siècle, *FEW* 24, 344, s.v. *allusio* et Baumgartner – Ménard 25, s.v. *allusion*

²⁵⁶ Voir *Matthieu* 19:14, *Marc* 10:14 ou *Luc* 18:16

²⁵⁷ Selon le premier livre du Moïse, Dieu regretta d'avoir fait l'homme à cause de tout le mal dans le monde. Il décida de détruire l'homme – sauf Noé qui lui plut. Dieu demanda à Noé de construire une arche où il devait aller avec sa femme, leurs fils et leurs femmes, et un mâle et une femelle de tous les vivants du monde. Ensuite Dieu envoya des pluies et un Déluge qui tua tous les vivants, sauf ceux dans l'arche de Noé. Ceux-là recommencèrent la vie dans le monde après la Déluge, 1^{er} *Moïse* 6-8

Gandhi : Je crie : « Non ! Arrêtez ! La Partition, c'est le Déluge ! » « Mais non, c'est l'arche », me répondent-ils. (...) Ou bien alors, je suis gâteux. Tout le monde a raison, je patauge dans la folie, et la Partition c'est vraiment le salut. (*L'Indiade* 157)

Nehru : Moi criant au torrent : « Arrête de couler ! », criant au feu : « Cesse de nous dévorer ! », criant aux cieux : « Un déluge ! Envoyez un déluge et noyez le meurtrier sous des flots implacables ». (*L'Indiade* 179)

Le Vice-Roi se moque de Gandhi en faisant allusion à l'arche de Noé. *Ton arche hindoue* suggère que Gandhi et les Hindous se considèrent comme les seuls qui seront dignes d'être sauvés en Inde. Le Vice-Roi veut entendre que le pouvoir de Gandhi est peu important et non durable puisqu'il y a aussi d'autres opinions que la sienne. Plus tard dans la pièce, Gandhi reprend cette allusion à Noé, au *Déluge* et à *l'arche*. En nommant la Partition le *Déluge*, Gandhi veut dire que c'est la catastrophe qui effacera tout ce qui a existé avant. Les opposants considèrent la Partition comme *l'arche*, le moyen de sauvetage, qui peut apporter *le salut*²⁵⁸. Dans la troisième réplique, c'est Nehru qui utilise l'image de *déluge*. Il considère que le massacre en Inde représente un mal aussi grand que celui qui induit Dieu à détruire toute vie à l'exception de celle contenue par l'arche de Noé. Nehru veut simplement que la violence s'arrête.

Ghaffar Khan utilise une allusion à Joseph dans sa désolation devant la situation où le Congrès a cédé pour la Partition, et que sa région, la Frontière, sera soumise à un référendum.

Ghaffar Khan : Et aujourd'hui vous avez vendu votre frère aux marchands ? Vous nous avez jetés dans la citerne et laissés pour mort ? Ah ! Je veux crier, crier. Père ! Père ! Mon frère tant aimé, c'est lui qui me tue ! (*L'Indiade* 166)

Comme Ghaffar Khan fait partie du Congrès, qu'il avait soutenu dans les moments difficiles, il sent que maintenant c'est son propre parti, ses *frères*, qui l'ont trahi. Tout comme Joseph²⁵⁹ le fut, il sent que lui et son peuple sont *vendus aux marchands*, et *jetés dans la citerne et laissés pour mort*. Ghaffar Khan a eu beau aimer « son frère » le Congrès, il le *tue* en lui enlevant son soutien.

²⁵⁸ *Salut* dans le sens théologique veut dire 'fait d'être délivré de l'état de péché et de souffrance et d'échapper à la damnation', *TLF* 15, 26, s.v. *salut*

²⁵⁹ Les frères de Joseph ne l'aimaient pas parce qu'ils étaient jaloux du fait que leur père le préférait. Un jour, les frères voulaient tuer Joseph, mais l'un des frères, pour pouvoir le sauver plus tard, réussit à convaincre les autres de le jeter dans une citerne. Plus tard, les autres frères décidèrent toutefois de le vendre aux marchands qui passaient, et ainsi Joseph fut emmené en Égypte comme esclave, 1^{er} *Moïse* 37

La réplique suivante de Gandhi contient une allusion à Josué²⁶⁰, le successeur de Moïse en tant que le directeur du peuple hébreu dans la terre promise.

Gandhi : Je tourne autour de Jinnah comme Josué autour de Jéricho. Aujourd'hui, Jésus-Christ, c'est à toi, Dieu blessé, que je demanderais secours. Donne-moi la force d'être blessé et de blesser. (...) Si Dieu veut, c'est aujourd'hui que les murailles tomberont. (*L'Indiade* 79-80)

Avant cette réplique, Gandhi affirme qu'il rendra une visite à Jinnah pour la quinzième fois pour discuter et pour trouver une solution qui empêchera la Partition de l'Inde. La foi de Gandhi en une Inde unie et indépendante est comparable à la foi de *Josué* en Dieu. Convaincu de la justesse de l'idée de garder l'Inde unie, Gandhi compare lui-même à *Josué*. Ses nombreux visites à Jinnah rappellent à Gandhi les tours de *Josué autour de Jéricho*, et le fait que son action est de l'apparence faible mais peut-être d'une efficacité considérable. Gandhi ne peut pas savoir ce qui se passera, mais il a confiance en Dieu, qui pourrait faire tomber les *murailles* comme à Jéricho. Selon le *TLF*, *muraille* signifie 'obstacle difficile à franchir'²⁶¹ ; dans notre contexte il est évidemment question de la Partition.

Gandhi est prêt à tout essayer pour empêcher la Partition, comme l'on peut voir dans sa réplique suivante :

Patel : Il n'y a pas d'autre solution que la Partition.

Gandhi : Cette chanson je la connais ! Et moi j'en connais une plus belle ! C'est la chanson de Salomon. Écoutez-moi : Votre Excellence, je vous en prie donnez l'Inde vivante à Monsieur Jinnah et ne la mettez pas à mort ! Ne la fendez pas, pour l'amour de Dieu, donnez-là à Jinnah. Nommez-le Premier Ministre ! (*sic*) (*L'Indiade* 160)

Gandhi fait allusion à Salomon, le troisième roi des Hébreux. Dans *le premier livre des Rois*, il y a un passage qui raconte le jugement de Salomon, qui prouva que Dieu lui avait donné la sagesse d'être un bon juge et un roi juste. Selon la Bible, deux mères qui venaient d'accoucher quelques jours auparavant vinrent chez Salomon avec un bébé. Un enfant avait été mort pendant la nuit, et maintenant l'une des mères accusa l'autre d'avoir changé les enfants, qu'elle avait pris l'enfant

²⁶⁰ Dieu avait promis que Josué pourrait conquérir la ville de Jéricho. Les troupes de Josué devaient faire un tour autour de Jéricho pendant six jours, et le septième jour, ils devaient tourner autour de la ville sept fois avec l'arche d'Alliance et les clairons. Après le septième tour, les murs de Jéricho tombèrent et Josué conquiert la ville, *Josué* 6

²⁶¹ *TLF* 11, 1230, s.v. *muraille*

vivant de l'autre et qu'elle lui avait donné son propre enfant mort. L'autre mère renia que cela soit vrai, que ce fut son propre fils qui fut en vie. Salomon dut décider qui eut raison. Il ordonna à couper l'enfant en deux, ainsi chacune aurait une moitié de l'enfant. La vraie mère cria et supplia à Salomon de ne pas mettre l'enfant à la mort, mais donner le fils à l'autre femme. L'autre femme dit à Salomon de partager l'enfant. Salomon dit de donner l'enfant à la première femme, puisqu'il vit l'amour de la mère qui accepta plutôt voir la menteuse avoir son fils que le voir mourir.

En utilisant les mots quasi directement pris de la Bible, Gandhi cherche à évoquer la conscience du Vice-Roi Mountbatten, pour qu'il soit aussi juste que le sage Salomon. Gandhi, l'équivalent de la vraie mère chez Salomon, préfère voir Jinnah diriger l'Inde entier que de voir l'Inde partagée en deux. Cette proposition pour sauver l'unité du pays fait preuve de la détermination et de la non-violence de Gandhi.

En revanche, Jinnah répond à Gandhi avec une autre image de la Bible :

Jinnah : Vous êtes prêt à tout sacrifier, jusqu'à votre honneur et celui de vos malheureux serviteurs, plutôt que de laisser naître mon Pakistan. Sauvez la mère, tuez l'enfant, crie le faux prophète. (*L'Indiade* 161)

En s'adressant à Gandhi, Jinnah utilise les mêmes métaphores différemment : *la mère* pour l'Inde et *l'enfant* pour le Pakistan. *Le faux prophète*²⁶², qui prêche pour les mauvaises choses et pour le mensonges, est à l'avis de Jinnah Gandhi, qui considère l'Inde entière plus précieuse que la naissance du Pakistan. Néanmoins, on peut considérer aussi qu'avec *la mère*, Jinnah désigne Gandhi. Dans le jugement de Salomon, ce fut la deuxième mère qui fut menteuse et qui n'aima pas l'enfant. Selon cette interprétation, Jinnah accuse Gandhi de ne se soucier que de son propre statut en voulant garder l'Inde unie.

Aussi l'image de Satan et de l'*Apocalypse*²⁶³ sont utilisées dans les

²⁶² Dans le verset 18 du cinquième livre de Moïse Dieu prévient des faux prophètes, qui disent des mensonges. Voir aussi la note suivante sur l'*Apocalypse*.

²⁶³ Satan est présent dans les écrits de l'Ancien Testament (p.ex. dans le 1^{er} livre des Chroniques 21 :1, Job 1,2) et dans le Nouveau Testament (p.ex. Mt. 13 :19 et 13:39, Luc 8 :12) mais dans l'*Apocalypse* Christ le vainc pour toujours. L'*Apocalypse* contient des prophéties sur le temps à la fin du monde, où les mauvais sont détruits et tous ceux qui respectent le nom du Dieu sont sauvés. Satan, sous la forme d'un dragon, lors d'un combat au ciel est vaincu par l'archange Michel et ses anges, et il est jeté dans la terre, Ap.12. Le dragon donne son pouvoir à la bête qui

répliques de Gandhi et de Jinnah. Lors de sa campagne *Quit India*, Gandhi encourage les Indiens à opposer les Anglais, et il dit : « Ça va être l'Apocalypse. » (*L'Indiade* 61). Vu qu'il considère que les Anglais ont causé beaucoup de mal en Inde, ce sont les Anglais qui sont les mauvais et qui ainsi seront punis à la façon d'*Apocalypse*, et les bons Indiens seront sauvés. L'expressions avec *apocalypse* sont utilisées souvent à propos de catastrophes naturelles comme des tremblements de terre ou des éruptions volcaniques²⁶⁴, et ainsi il est question aussi de l'hyperbole de l'action. Les deux répliques suivantes portent sur le combat sur la Partition et la violence qu'il entraîne :

Gandhi : Je ne sais pas quel démon se moque de Gandhi. Je viens m'installer ici pour veiller sur Delhi et voici que là-bas, à porte de l'Est, l'armée de Satan fait sa sanglante irruption. (*L'Indiade* 130)

L'action de *l'armée de Satan* fut un incident à Noakhali au Bengale, où les Musulmans tuèrent un grand nombre d'Hindous. Le fait de massacrer évoque les forces du mal, de *Satan*.

Maulana Azad, un Musulman opposant la création de Pakistan, dit avant la décision de la Partition :

Azad : Je doute. Car je crois à la dernière minute. Je crois au miracle. Je crois que Dieu a retenu le bras d'Abraham au ras du cou d'Isaac. (*L'Indiade* 149)

Cet incident avec Abraham et Isaac se trouve dans la Bible ; les Musulmans considèrent Abraham comme un homme honorable qui croit en un seul Dieu²⁶⁵. Cette allusion sert de compléter et de mettre en relief l'espoir d'Azad du fait que tout va bien s'arranger même si la situation semble désespérée.

Les allusions suivantes traitent les archanges, les servants de Dieu dans le judaïsme, dans le christianisme et dans l'islam. Selon la Bible, l'ange Gabriel

trompera les habitants du monde. Le servent de la bête, *le faux prophète*, convertira les peuples à l'adoration. Les anges du Dieu gagnent la bataille contre le mal. Le dragon sera enchaîné pendant mille ans, après lequel il induira les peuples en erreur, et rassemblera les peuples en guerre contre les saints et la ville bien-aimée. Mais le feu du ciel les détruira tous, et *Satan*, la bête et *le faux prophète* seront torturés éternellement dans le lac du feu, *Ap.19-20*

²⁶⁴ Weil-Rameau 119

²⁶⁵ Dieu voulut mettre à l'épreuve la foi d'Abraham, l'ancêtre du peuple hébreu. Auparavant, Dieu lui avait donné un fils tant souhaité, Isaac. Maintenant Dieu demanda à Abraham à lui donner Isaac en sacrifice. Abraham obéit et juste au moment où il est en train de tuer son fils, l'ange du Dieu l'arrête. Le fait qu'Abraham fût prêt à sacrifier son seul fils suffit comme preuve de son amour et de sa peur de Dieu, 1^{er} *Moïse* 22 et Fisher 333

annonça à Daniel le temps du fin du monde²⁶⁶. Il est aussi celui qui porte le message de la naissance de Saint Jean à Zacharie et celle de Jésus à la Vierge Marie²⁶⁷. Sept archanges combattent dans la bataille décrite dans l'*Apocalypse*. Quant à l'Islam, c'est son fondateur Mahomet qui eut des visions de l'archange Gabriel à partir de l'an 610. Gabriel lui dicta et lui fit réciter un texte qui devint le Coran.²⁶⁸ Pour les Musulmans, la présence continue des anges est naturelle, et sans pratiquer le culte des archanges, ils attachent une grande valeur à eux²⁶⁹. Par conséquent, et vue la religion des personnes en question, il s'agit plutôt des allusions à l'islam qu'au christianisme ou au judaïsme.

Iqbal : Me voilà dehors, moi et mes poèmes, moi et l'ange Gabriel (...) (*L'Indiade* 33)

Nehru : Maulana, prenez garde à vous ! L'Inde entière a besoin de l'archange musulman ! (*L'Indiade* 181)

Gandhi : En ce moment même, changés en une armée d'archanges, ils volent par toute la ville pour faire cesser les massacres. (*L'Indiade* 202)

Iqbal est un poète musulman, partisan du Pakistan, qui se sent abandonné dans l'Inde des Hindous. S'il se compare à *l'ange Gabriel*, c'est parce qu'il prétend de dire la vérité aux ignorants dans ses poèmes. Quand Nehru parle à Maulana Azad de *l'archange musulman*, il entend que Maulana doit représenter les Musulmans pacifistes. Maulana pourra prier pour qu'un archange vienne sauver l'Inde, ou il peut agir en tant qu'un, pour promouvoir la paix. À la fin de la pièce, Gandhi reprend la même idée : avec *une armée des archanges*, il désigne les leaders de l'Inde (Maulana Azad, Nehru et des autres) qui ont décidé d'essayer de retrouver la paix dans une Inde indépendante et partagée. L'allusion n'est pas faite uniquement à l'islam, mais à toutes les religions qui acceptent la présence des anges.

Nous avons déjà mentionné dans cette étude les Moghols, les empereurs musulmans du Nord de l'Inde du XVI^e au XIX^e siècle. En voilà encore une allusion :

Iqbal : Les larmes aux yeux, le musulman ramasse dans la poussière le Koran piétiné. Au pays indien, pense-t-il, qu'est-ce que le peuple musulman ? La trace d'une gloire, le fantôme d'un maître. (*sic*) (*L'Indiade* 33)

²⁶⁶ Dan. 8 :16-27 et 9 :21-27

²⁶⁷ Luc 1 :19,26

²⁶⁸ Fisher 332-333

²⁶⁹ Fisher 345

La trace d'une gloire, le fantôme d'un maître fait penser à la prospérité des Moghols de l'époque, mais qui perdirent leur pouvoir. Très respectés surtout par les Musulmans de l'Inde, les empereurs moghols furent considérés comme les successeurs du prophète Mahomet, qui est le *maître* mentionné par Iqbal²⁷⁰.

Étant donné que les Hindous sont la majorité en Inde, dans *L'Indiade* il y a aussi des allusions à l'hindouisme. Malgré le fait que cette religion soit polythéiste, les dieux relèvent tous du même dieu souverain, l'Absolu ou le Brahman²⁷¹. Il peut aussi être appelé Vishnu quand on veut souligner le bénéfice du sacrifice, ou Shiva lorsque le côté dangereux et impur du sacrifice est en question²⁷². Il est possible de comprendre aussi que Brahman, Vishnu et Shiva sont les trois côtés majeurs du divin : Brahman est le créateur, Vishnu le conservateur et Shiva le destructeur²⁷³.

Après que Haridasi ait demandé à Darshan comment il peut servir un homme comme Jinnah, il répond : « Me demanderais-tu pourquoi je sers Shiva ? Je sers un maître qui est maître. » (*L'Indiade* 78). L'adoration du dangereux Shiva offre une explication à Darshan sur la cruauté de Jinnah. Toutefois, Jinnah se défend après le massacre de Calcutta qu'il ne l'avait ni voulu ni ordonné. Il rencontre Suhrawardy, le membre de la Ligue qui en fut le responsable et lui dit : « Vous prenez donc Jinnah pour une idole hindoue, gourmande de chair humaine ! Je ne suis pas Kâli ! Je suis un homme politique. » (*L'Indiade* 115). Kâli est la Déesse épouse de Shiva ; son nom « la noire »²⁷⁴. Kâli est souvent représentée avec le sang et les crânes, puisqu'elle symbolise la destruction et la transformation²⁷⁵. Ce trope de Jinnah rend les Hindous violents par leur religion.

Gandhi fait trois fois allusion à Rāma²⁷⁶, qui est l'incarnation humaine du dieu Vishnu dans l'épopée Rāmāyāna²⁷⁷.

²⁷⁰ Bayly 13

²⁷¹ Biardeau, M. *L'hindouisme*. Anthropologie d'une civilisation. Paris 1981, 23-24

²⁷² *Ead.* 107-108

²⁷³ Fisher 97

²⁷⁴ Biardeau transcrit le nom Kâli, Biardeau 185

²⁷⁵ Fisher 96

²⁷⁶ *Rāma* est une transcription du mot sanscrit et *Ram* du mot hindi.

²⁷⁷ *Rāmāyāna* est un des grands oeuvres brahmaniques composé pendant plusieurs siècles, Biardeau 189

Gandhi (*chantant*): (...) En avant grand peuple désarmé
Ceci est notre très juste guerre
Rama, Allah sont à nos côtés (...) (*L'Indiade* 63)

Gandhi : Ram, je t'en prie, accorde-moi la mort. (*L'Indiade* 185)

Gandhi : He Ram ! C'est son triste droit. Mais l'Inde... (*L'Indiade* 49)

Dans le chant de Gandhi, *Rama* désigne l'Absolu dans l'Hindouisme tout comme *Allah* signifie le Dieu des musulmans. Gandhi veut souligner le fait que leur guerre non-violent contre les Anglais est justifiée par toutes les religions. Dans le deuxième exemple, Gandhi prie *Ram* à un moment de désespoir. Le troisième exemple représente *He Ram !*, une interjection prononcée lorsque Gandhi vient d'apprendre que l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne. L'expression *He Ram* est comparable aux autres expressions hindis, comme *Rām-Rām* qui est une salutation courante signifiant 'gloire à Ram' ou *Ram bharose* qui veut dire 'recourant à Ram'²⁷⁸. De la même manière, *He Ram* évoque *Rām* pour souligner l'importance de l'énoncé.

Et soudain, des nuits d'éveil présente une allusion au bouddhisme. Mme Gabrielle accuse des personnes au théâtre de l'abandon du catholicisme et de leurs propres traditions. Elle demande : « Alors pourquoi le samsarâ ? » (*Et soudain*, I,43). *Le samsarâ* veut dire le cycle continu de métempsycose, la transmigration de l'âme d'un corps à un autre, qui est présent dans l'hindouisme, dans le jaïnisme et dans le bouddhisme²⁷⁹. Puisqu'il est question du Tibet où la religion est le bouddhisme, *le samsarâ* fait allusion uniquement au bouddhisme.

Au début d'*Et soudain, des nuits d'éveil*, il y a le théâtre dans le théâtre, comme on peut voir de la réplique de Sonam :

Sonam : Je vais vous faire un aveu : nous avons du voler à la noble compagnie qui nous reçoit deux de ses plus fameuses comédiennes, Mesdames Rolanda et Florinda Pantalone. Elles auront pour partenaire sur cette scène, notre héros favori. Donc... quelque part au Tibet... Mesdames Pantalones chassent le yack ! (*sic*) (*Et soudain*, I,2)

Ainsi, il s'agit d'une coproduction franco-tibétaine. Le nom *Pantalone* est une allusion à la *Commedia dell'Arte*²⁸⁰, théâtre italien né au XVI^e siècle. À la manière

²⁷⁸ Mehrotra 32, 41

²⁷⁹ Fisher 135, 453

²⁸⁰ Pantalón fut un personnage de la *Commedia dell'Arte*. Le nom italien *Pantalone* vient en fait de *pianta lione*, 'planteur du lion'. Le lion fut le symbole de Venise, et l'on utilisait *pianta lone*

de son modèle italien, la scène est une véritable farce où le yack joue des tours aux *Mesdames Pantalone*.

2.3.6. Paradoxisme

Le paradoxisme consiste à lier deux ou plusieurs idées qui sont normalement opposées. À la première vue la proposition peut sembler impossible, mais une réflexion montre qu'elle a un sens tout à fait possible.²⁸¹ Le corpus contient 11 paradoxismes, dont 10 sont dans *L'Indiade* et un dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. Le seul paradoxisme d'*Et soudain, des nuits d'éveil* se manifeste dans la réplique de Dolkar, quand elle dit : « Je ne suis pas Chinoise, je ne suis pas Indienne, je suis Tibétaine et je ne suis pas Tibétaine » (*Et soudain* I,38). Dolkar est une jeune fille malheureuse qui a vécu en Inde et qui a voyagé dans plusieurs pays du monde ; apparemment elle est exilée. Par conséquent, la première attestation de *Tibétaine* est à prendre dans la signification habituelle, 'habitante ou citoyenne du Tibet'. On peut considérer que la deuxième attestation de *Tibétaine* signifie la même chose, mais que, à cause du fait que le pays du Tibet n'existe pas officiellement et que Dolkar ne peut pas y habiter, elle ne peut pas être *tibétaine*.

Dans *L'Indiade*, l'allégorie que fait Iqbal contient aussi des paradoxismes.

Iqbal : ...quand je croyais encore que ce pays était ma mère. (...) Je crois voir ma mère glisser doucement vers moi. Des yeux étrangers repoussent mon affection. Ma mère n'est pas ma mère. Ma maison n'est pas ma maison. (...) ma mère vit et je suis orphelin. (*L'Indiade* 32-33)

Iqbal parle de l'Inde en tant que sa *mère* et sa *maison*. Donc au niveau concret les phrases soulignées dans la réplique sont des paradoxismes, mais au niveau figuré ils sont raisonnables. Iqbal ne reconnaît plus sa *mère*, l'Inde, en tant que familier pour lui. Sa *maison* aussi, l'Inde, lui semble étrange. *Ma mère vit et je suis orphelin* est

pour dire 'impérialiste de l'économie'. Dans la Commedia dell'Arte, les personnages furent toujours des types, avec les mêmes costumes, Wickham, G. *A History of the Theatre*². London 1992, 111. Le personnage Pantalon porta une culotte longue, ce qui a donné en français au XVII^e siècle le mot *pantalon*, *FEW* 7, 564, s.v. *Pantaleon*

²⁸¹ Fontanier 137. Venu en français du latin *paradoxon* (<gr. *paradoxon* 'à côté de l'opinion') *paradoxe* en moyen français signifia 'l'opinion contraire à l'opinion commune', qui donna *paradoxe* en français en 1495. *Paradoxisme*, dans le sens que nous l'utilisons ici, vint en français en 1803, *FEW* 7, 617, s.v. *paradoxon* et Baumgartner – Ménard

une proposition douloureuse. Avec cette idée de l'abandon par la mère, Iqbal décrit son existence dans l'Inde de l'époque.

A la fin de *L'Indiade*, Gandhi meurt. Dans son grand chagrin, Inder parle de lui :

Inder : Il est mort. C'était un homme, un homme absolument. Est-ce que je ne l'ai pas touché , suivi, accompagné ? Si petit, si grand, est-ce que je ne connais pas ses oreilles, ses mains, ses pieds ? Et sa peau ? Et ses deux dents ? Si petit, si grand, si gai, si rayonnant. Il est absolument mort. Est-ce que tu ne vois pas la nuit ? Est-ce que tu n'entends pas son silence parmi nos cris ? (*L'Indiade* 206)

Quand il dit *si petit, si grand*, Inder veut dire que physiquement Gandhi fut très petit, mais psychologiquement un grand homme. La dernière phrase exprime le désespoir et le vide que Gandhi a laissé chez les Indiens. Au lieu de l'entendre parler, Inder entend un silence, même parmi leurs propres cris de chagrin.

2.3.7. Subjectification, réticence, ironie et litote

Il existe encore quelques tropes en plusieurs mots que nous avons regroupés dans le même chapitre, puisque leurs occurrences sont peu nombreuses dans le corpus. La subjectification se rencontre quatre fois (toutes dans *L'Indiade*), la réticence trois fois (toutes dans *Et soudain, des nuits d'éveil*), l'ironie trois fois (toutes dans *Et soudain, des nuits d'éveil*) et la litote une fois (dans *Et soudain, des nuits d'éveil*).

La subjectification veut dire qu'une chose est exprimée par l'action d'un sujet qui ne peut pas être concrètement le sujet réel. Il s'agit plutôt de l'instrument ou de l'attribut du sujet réel. La subjectification ressemble à la personnification, et il serait même possible de dire que c'est une sorte de personnification. Cependant, il existe deux sortes de subjectifications : la subjectification physique et la subjectification abstraite. Fontanier donne comme exemple du physique *vos bras combattent* au lieu de *vous combattez*, et de l'abstraite *ta haine m'envie* au lieu de *dire tu me hais et tu m'envies*.²⁸²

²⁸² Fontanier 118-119. *Subjectification* vient du latin *subjectum* (<gr.) 'substance', et le mot dans le domaine de rhétorique fut introduite en français en 1742, FEW 12, 338-339, s.v. *subjectum*

La subjectification physique se trouve dans la réplique de Liaquat Ali Khan : « Messieurs, le sang de dix mille de nos frères musulmans arrosait ce matin les tristes champs du Bihar, car toute la nuit l'assassinat hindou a, sous prétexte de vengeance, moissonné nos innocents... » (*L'Indiade* 136). Au lieu de dire *les assassins hindous ont moissonné nos innocents*, la subjectification de *l'assassinat hindou* rend l'affaire plus frappante. Normalement *l'assassinat* désigne un acte ou une action de violence, et on ne l'utilise pas en tant que celui qui agit²⁸³. La réplique de Nehru est semblable : « Ce massacre poignarde l'Inde et moi il m'assassine ! » (*L'Indiade* 137). *Le massacre* en tant que tel ne peut pas agir au niveau concret, puisqu'il est question des meurtres qui se sont déjà passés²⁸⁴. Mais au niveau figuré, il peut *poignarder*, exercer une action sur les Indiens et *assassiner*, déprimer Nehru.

Quant à **la subjectification abstraite**, Dinah en fait une : « Père, j'ai un secret. A nulle patience il n'obéit. » (*L'Indiade* 118). Dinah exprime ainsi son état de grande excitation à cause du secret, comme si celui-ci était un être vivant qui pourrait décider pour lui-même. Un autre exemple de la subjectification abstraite se rencontre lorsque Sarojini parle des rumeurs qui ont partiellement causé le massacre à Noakhali. Selon le rumeur, il a été ordonné aux Hindous de tuer les Musulmans ; il faut donc que les Musulmans tuent d'abord les Hindous pour se protéger. Sarojini utilise la tournure suivante: « Oui, la folie souffle ses mensonges meurtriers sur les villages de Noakhali depuis les ministères de Calcutta. » (*L'Indiade* 130). Il s'agit d'une image forte : *la folie* sous la forme d'un être physique conquiert les ministères et les fait parler comme elle veut. D'une façon moins expressive, il est question des ministères qui ont menti ou agi de telle manière que le message se déforme en atteignant les provinces.

La réticence signifie un trope où par le fait de s'arrêter ou en omettant de dire une chose on essaye de la mettre en relief²⁸⁵. Dans le théâtre, le non-dit est facilement

²⁸³ TLF 3, 667-668, s.v. *assassinat*

²⁸⁴ TLF 11, 462-463, s.v. *massacre*

²⁸⁵ Fontanier 135. Le nom latin *reticentia* du verbe *retacere* 'taire' a donné en français en 1552 réticence 'action de taire à dessein une chose qu'on pourrait ou qu'on devrait dire', et en 1371 il

exprimé par les gestes et par l'action, ce qui est parfois marqué dans les didascalies. C'est le cas dans le deuxième exemple qui suit. Trois cas de réticence sont repérés dans le corpus, en voilà deux exemples :

Sonam : Ceci est une matraque électrique. (...) Ceci va dans le sexe des nonnes. Dans la bouche. Dans le... Là. (*Et soudain* I,17)

Yeshe : Alors il frictionne sa langue contre ses dents...c'était bien avant... (elle montre la matraque électrique)... donc, il frictionne sa langue contre ses dents pour tirer de la salive. (*Et soudain* I,18)

Dans le premier exemple, le non-dit est l'anus, ce qui est rendu évident avec les gestes²⁸⁶. En plus de raisons de pudeur, l'idée de ce genre de torture est considérée comme impossible à prononcer, comparable à la douleur qu'elle doit causer. Dans le deuxième exemple, c'est *la matraque électrique* qui est devenue un mot tabou. Avant, Sonam a dit que le Lama a passé 32 ans dans le prison, et qu'il n'a plus de dents, et que sa langue est comme « une pneu de camion »²⁸⁷. Grâce à la didascalie, on peut comprendre que cela est causé par la torture faite au moyen de la matraque électrique.

L'ironie, une figure bien connue, consiste à dire le contraire de ce que l'on veut dire. La personne qui dit une chose par ironie, le fait pour se moquer de quelque chose, pour plaisanter, mais aussi pour être sérieux.²⁸⁸ L'ironie ne se présente que deux fois dans le corpus, dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. Ce trope est très clair dans la réplique suivante de Jacques : « Ils vont dormir ! (*mimant le Lama*) 'Is it possible to turn off the light to sleep a little bit ?' » (*Et soudain*, II,27). Jacques ne peut pas croire que les Tibétains veuillent aller dormir avant de s'immoler éventuellement si le gouvernement français n'accepte pas leurs conditions. Répéter ce qu'a dit l'autre est une forme d'ironie assez courante et facile à comprendre.

Dolkar dit : « Je me demande pourquoi les Chinois n'ont pas tué tous les Tibétains, seulement un million deux cent mille morts ». (*Et soudain* I,38). Cette

reçut aussi sa signification tropique, *FEW* 10, 332, s.v. *reticentia*

²⁸⁶ Théâtre du Soleil, *Représentation*

²⁸⁷ Théâtre du Soleil, *Et soudain* I,17

²⁸⁸ Fontanier 145. Le latin *ironia* 'ironie socratique (interrogation avec feinte ignorance), réticence, ironie' vint du grec *eironeia* 'interrogation'. Le terme fut attesté en français en 1370 comme *yronie* et en 1552 comme *ironie*, *FEW* 4, 814, s.v. *ironia*, *TLF* 10, 548, s.v. *ironie* et Baumgartner – Ménard 420, s.v. *ironie*

réplique, dont le contenu est frappant, souligne le sort malheureux des Tibétains en considérant le nombre 1 200 000 comme petit. Chaque personne morte dans le nombre est de trop, et cela se sent dans le contexte. Il reste incertain si Dolkar fait référence aux morts des Tibétains causées par les Chinois pendant l'histoire entière du Tibet, mais cela semble probable²⁸⁹. Il est clair que Dolkar ne pense pas que la Chine devrait tuer tous les Tibétains. Le fait de s'étonner pourquoi tous les Tibétains n'ont pas été tués par les Chinois peut pourtant être une pensée franche, étant donné que la Chine est un pays puissant, et qu'elle a déjà causé beaucoup de souffrance au Tibet. On peut également le prendre comme ironie, ou même comme hyperbole. Quant à la suite de la phrase, c'est le mot *seulement* qui indique qu'il ne s'agit pas d'une expression de pensée habituelle. Il n'est pas facile à considérer 1 200 000 comme un petit chiffre, surtout quand il désigne des morts. La pensée derrière les mots peut être 'pourquoi les Chinois ont tue autant de Tibétains, 1 200 000 morts', mais elle est voilée d'une expression cynique.

Il serait aussi possible de considérer cette expression comme **litote**, un trope qui semble sous-estimer la valeur d'une chose afin de souligner l'importance de cette valeur²⁹⁰. La litote est dans les expressions courantes comme *pas mal* ou *il n'y a pas si longtemps*. Pour identifier la litote ou l'ironie, il faut bien considérer le contexte et le ton, puisqu'il est facile de prendre les mots littéralement et ignorer leur existence²⁹¹. Dans la réplique de Dolkar, il est difficile de décider s'il s'agit plutôt de l'ironie ou de la litote. De toute manière, cette réplique peut être considérée comme un exemple d'une phrase qui contient plusieurs tropes à la fois.

²⁸⁹ En 1950, la Chine a occupé le Tibet, et en 1959 elle a écrasé la révolte des Tibétains. En 1994, il y avait 2,5 millions d'habitants au Tibet et environs cent mille Tibétains, comme leur chef spirituel le Dalai Lama, sont en exil, Manninen, *Kiina C3; Ead., Dalai Lama C3*

²⁹⁰ Fontanier 133. *Liptote* en 1521, *litote* en 1755, le nom *litote* vint en français du latin *litotes*. En grec le terme *litotés* signifia 'simplicité', aussi un terme de rhétorique, *FEW 5, 376, s.v. litotes* et Baumgartner – Ménard 452, *s.v. litote*

²⁹¹ Fontanier 133

3. CONCLUSION

Nous venons d'étudier les tropes selon la catégorisation de Fontanier dans *L'Indiade* et dans *Et soudain, des nuits d'éveil* afin de voir leurs significations. Au début de chaque chapitre, nous avons indiqué le nombre des occurrences de chaque trope. Le Tableau 3 qui suit illustre le nombre des tropes dans le corpus entier et dans chacune des deux pièces.

Tableau 3

Trope	corpus entier	<i>L'Indiade</i>	<i>Et soudain, des nuits d'éveil</i>
tropes	1135	826	129
tropes en un seul mot	575	498	149
tropes en plusieurs mots	380	328	77

Le tableau indique que l'utilisation des tropes dans *L'Indiade* (826) est beaucoup plus fréquente que dans *Et soudain, des nuits d'éveil* (129). Proportionnellement, il s'agit de 3,4 % de tous les mots dans *L'Indiade* et de 0,7 % de tous les mots dans *Et soudain, des nuits d'éveil*. Il est intéressant de réfléchir sur les raisons de cette répartition.

Comme nous l'avons déjà vu, les processus de création des deux pièces furent différents. *L'Indiade* fut écrite par Hélène Cixous, aidée par le *Théâtre du Soleil*, tandis qu'*Et soudain, des nuits d'éveil* fut créé en collectivité à l'intérieur de la troupe, assistée par Cixous. Avec un nombre plus considérable des figures rhétoriques, le texte de *L'Indiade*, oeuvre d'un seul écrivain, semble plus peaufiné que le texte d'*Et soudain, des nuits d'éveil* d'une collectivité. Il serait possible de proposer aussi qu'*Et soudain, des nuits d'éveil* est surtout un spectacle, une pièce à voir dans le théâtre et non à lire à la maison. Cet argument peut être justifié par le fait que le texte de la pièce n'a pas été publié, à la différence de la plupart des autres pièces du *Théâtre du Soleil*.

Néanmoins, on peut aussi considérer les objectifs des pièces et leurs exigences comme différentes. Puisque *L'Indiade* se situe en Inde, la pièce cherche à instaurer une ambiance indienne et à transmettre le rôle des religions dans l'Inde

de l'époque. Comme les tropes sont courants dans les textes originaux des différentes religions, il est naturel que Cixous et ses co-auteurs s'en servent aussi. *L'Indiade* est d'abord une histoire du conflit de l'amour du prochain et l'égoïsme, et ensuite, un hommage à Gandhi. Le but informatif de la pièce est de rendre le spectateur conscient du passé de l'Inde et du Pakistan et de lui rendre visibles les conséquences modernes de ce passé. *L'Indiade* donne au spectateur ou au lecteur la possibilité de comparer ses valeurs avec les valeurs pacifistes de la pièce.

Quant à *Et soudain, des nuits d'éveil*, il s'agit d'une histoire d'une situation de conflit liée à l'actualité de la France. Que faire d'un prochain en détresse ? La pièce contraste clairement les intérêts économiques contre les valeurs humanitaires. Contrairement à *L'Indiade*, où le sujet est historique, *Et soudain, des nuits d'éveil* propose deux opposants concrets dans la vie actuelle : la Chine et le gouvernement français. Le texte de la pièce comparée à celui de *L'Indiade* utilise peu de figures, mais le spectacle d'*Et soudain, des nuits d'éveil* se caractérise par un objectif concret. Il essaie d'activer les spectateurs dès la représentation mais surtout une fois qu'ils sont sortis du théâtre. *Et soudain, des nuits d'éveil* est un spectacle engagé et politique dont l'objectif le plus concret semble être de promouvoir la cause du Tibet en opposition du gouvernement française et de la Chine. Finalement, pour réussir l'activation des spectateurs, le message de la pièce ne peut pas être trop voilé derrière des tropes et des figures.

Le Tableau 4 dans le page suivant offre une vue globale sur la fréquence de tous les tropes utilisés dans le corpus.

Tableau 4

Trope	Corpus entier	L'Indiade	Et soudain
MÉTONYMIE	76	64	12
du contenant	43	40	3
du physique	13	13	–
de l'instrument	2	1	1
du signe	9	9	–
de la cause	6	–	6
du lieu	2	–	2
de l'effet	1	1	–
SYNECDOQUE	46	38	8
de la partie	34	28	6
du tout	4	2	2
du nombre	7	7	–
de la matière	1	1	–
ANTONOMASE ou synecdoque d'individu	137	117	20
un nom commun pour un nom propre	121	105	16
un nom propre pour un nom commun	7	7	–
un nom propre pour un autre nom propre	7	4	3
un nom commun pour le nom propre et nom de l'espèce	2	1	1
MÉTAPHORE	316	279	37
d'une chose animée à une autre chose animée	47	38	9
d'une chose inanimée physique à une chose abstraite	138	121	17
d'une chose inanimée à une chose animée	36	34	2
physique d'une chose animée à une chose inanimée	85	80	5
morale d'une chose animée à une chose inanimée	10	6	4
PERSONNIFICATION	71	62	9
par métonymie du contenant	36	33	3
par métaph. phys. d'une chose animée à une inanimée	30	28	2
par métaph. morale d'une chose animée à une inanimée	3	1	2
Personnification concrète	2	–	2
ALLÉGORIE	47	47	–
ALLÉGORISME	118	116	2
HYPERBOLE	72	47	25
du temps	11	5	6
de la taille ou du quantité	17	14	3
de l'action	44	28	16
ALLUSION	51	42	9
Religieuse	46	42	4
Historique	5	–	5
PARADOXISME	11	10	1
SUBJECTIFICATION	4	4	–
RÉTICENCE	3	–	3
IRONIE	2	–	2
LITOTE	1	–	1

Les résultats de notre étude confirment l'affirmation de Covino et de Jolliffe sur l'importance de la métaphore. La métaphore est le trope le plus courant aussi dans notre analyse. En revanche, la métonymie, qui devait être deuxième en fréquence selon Molinié, n'arrive pas à cette place ici. Dans *L'Indiade*, le deuxième trope en ordre de fréquence est l'antonomase, tandis que dans *Et soudain, des nuits d'éveil* c'est l'hyperbole. Dans les deux pièces, la métonymie fut le quatrième en fréquence. Dans le Tableau 5 qui suit, on peut mieux voir l'ordre de fréquence des tropes dans le corpus.

Tableau 5

Le corpus entier : 1135 tropes		<i>L'Indiade</i> : 826 tropes		<i>Et soudain, des nuits d'éveil</i> : 129 tropes	
Métaphore	316	Métaphore	279	Métaphore	37
Antonomase	137	Antonomase	117	Hyperbole	25
Allégorisme	118	Allégorisme	116	Antonomase	20
Métonymie	76	Métonymie	64	Métonymie	12
Hyperbole	72	Personnification	62	Personnification	9
Personnification	71	Allégorie	47	Allusion	9
Allusion	51	Hyperbole	47	Synecdoque	8
Allégorie	47	Allusion	42	Réticence	3
Synecdoque	46	Synecdoque	38	Allégorisme	2
Paradoxisme	11	Paradoxisme	10	Ironie	2
Subjectification	4	Subjectification	4	Litote	1
Réticence	3			Paradoxisme	1
Ironie	2				
Litote	1				

Une étude sur les tropes traite pourtant le style de la langue, et ainsi une approche purement quantitative ne peut pas suffire comme analyse. C'est pourquoi il est essentiel d'étudier chaque trope individuellement, et de combiner l'analyse quantitative avec une analyse qualitative. Tous les répliques présentant des tropes dans le corpus auraient pu offrir du matériel pour l'analyse qualitative. Comme il était nécessaire de sélectionner les phrases représentant au mieux soit la nature du trope en question dans la catégorisation de Fontanier, soit les points de vue des personnages sur les thèmes principaux dans les pièces. Nous nous sommes concentrée surtout sur ce dernier dans notre analyse, et l'on peut conclure que les

tropes utilisés reflètent l'ambiance générale dans les pièces.

Dans les deux pièces, les tropes renforcent la dichotomie entre l'oppression et l'état de soumission. Cette dichotomie existe au niveau de la politique étrangère et intérieure de l'Inde, du Tibet, de la Chine et de la France, aussi bien qu'au niveau des relations interpersonnelles. Les Indiens souffrent à cause des Anglais et à cause de la lutte intérieure entre les Musulmans et les Hindous, et les Tibétains doivent endurer l'oppression des Chinois. Se manifeste pourtant l'amour du prochain, aussi bien dans la famille qu'à une échelle nationale. L'attachement à l'Inde ou au Tibet est très souvent décrit au moyen des tropes, ainsi que la souffrance causée par le sort malheureux et violente de ces deux pays. Il y a des références fréquentes aux religions, construites à l'aide de tropes. Dans *L'Indiade*, il s'agit de l'hindouisme, de l'islam et du christianisme, tandis que dans *Et soudain, des nuits d'éveil*, il est question du catholicisme et du bouddhisme. Ainsi, les tropes rencontrés dans ces deux pièces constituent une partie intégrale des messages transmis.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Cixous, *L'Indiade* = Cixous, H. 'L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves', Cixous, H., *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves et quelques écrits sur le théâtre*. Tours 1987, 7-8, 19-74, 235-240, 78-185, 201-208.

Théâtre du Soleil, *Et soudain* = Théâtre du Soleil, *Et soudain, des nuits d'éveil*. Création collective en harmonie avec Hélène Cixous. Photocopie du texte dactylographié. Inédit. Paris 1998.

Ouvrages consultés

Ali, T. *The Nehrus and the Gandhis*. An Indian Dynasty. London 1985.

Aristoteles, *Retoriikka. Runousoppi*. Teokset 9. Tr. P. Hohti et J. Sihvola. Tampere 1997.

Attwater, D. *The Penguin Dictionary of Saints*. London 1965 (Aylesbury 1982).

Augarde, T. éd. *The Oxford Dictionary of Modern Quotations*. Oxford 1991.

Baumgartner, E. – Ménard, P. *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*. Guides de la langue française. Paris 1996.

Bayly, C.A. *Indian society and the making of the British Empire*. The New Cambridge History of India II. Melksham 1990.

Biardeau, M. *L'hindouisme*. Anthropologie d'une civilisation. Paris 1981.

Bomford, N.R. 'Mountbatten of Burma, Louis Francis Albert Victor Nicholas Mountbatten', Howat, G.M.D. – Taylor, A.J.P. éd. *Dictionary of World History*. London 1973, 1025.

Burchfield, R.W. éd. *A supplement to the Oxford English Dictionary* 3. Oxford 1982.

Carlier, R. et al. éd. *Larousse des Citations françaises et étrangères*. Paris 1976.

Cixous, *Ecrits* = Cixous, H. 'Ecrits sur le Théâtre', Cixous, H. *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves et quelques écrits sur le théâtre*. Tours 1987, 247-278.

Colline, A. 'Kundun', www.empireonline.co.uk/reviews/review.asp?id=3930&ss+Kundun. Le 1^{er} octobre 1999. (*Empire* 114/98)

- Conley, V.A. *Hélène Cixous*. Modern Cultural Theorists. New York 1992.
- Covino, W.A. – Jolliffe, D.A. *Rhetoric*. Concepts, Definitions, Boundaries. Boston 1995.
- Dalai-lama, 'Hänen pyhyytensä Dalai-laman lausunto Tiibetin kansannousun 35. vuosipäivänä', tr. R. Luhanto, Tiibet-ryhmä, éd. *Tiibet tänään*, Helsinki 1994, 35-39.
- Dort, B. 'L'âge de la représentation', Jomaron, J. éd. *Le théâtre en France*. Du Moyen Âge à nos jours. Paris 1992, 959-1048.
- DWH* = voir Howat – Taylor.
- Embree, A. T. éd. *Encyclopedia of Asian History* 2. New York 1988.
- Féral, *Dresser* = Féral, J. *Dresser un monument à l'éphémère*. Rencontres avec Ariane Mnouchkine. Paris 1995.
- Féral, *Trajectoires* = Féral, J. *Trajectoires du Soleil autour d'Ariane Mnouchkine*. Paris 1998.
- FEW* = voir v. Wartburg
- Fisher, M.P. *Living religions*. An encyclopaedia of the world's faiths. London 1997.
- Fontanier, P. *Les figures du discours*. Manchecourt 1996.
- France Tibet, 'Dernières nouvelles', perso.wanadoo.fr/france.tibet/dernieres_nouvelles.htm. Le 30 octobre 1999.
- Freer, I. 'Videos to rent. Seven Years in Tibet', www.empire.co.uk/reviews/review.asp?id=2443&ss=Seven+Years+in+Tibet. Le 1^{er} octobre 1999. (*Empire* 109/98)
- Fränti, M. 'Television elokuvaesitys', *Helsingin Sanomat, viikkoliite Nyt*, 34/99, 9-14.
- Genette, G. 'Introduction. La rhétorique des figures', Fontanier 5-17.
- Gilbert, M. *Recent History Atlas*. London 1966.
- Gopal, S. *Jawaharlal Nehru*. A Biography 1. 1889–1947. London 1975.
- Grant, M. – Hazel, J. *Who's Who in Classical Mythology*. London 1973.
- Haapanen, P. 'Johdanto: Ciceron retoriikan pääpiirteet', Haapanen P. éd. *Cicero* –

- puhetaidosta*. Brutus, johdanto ja selityksiä. Loimaa 1990, 11-52.
- Halonen, A. *Karmapa – matka maailman katolle*. Un documentaire sur la réalisation du documentaire *Karmapa – Jumaluuden kaksi tietä*, 1994-1997. Finlande, TV2, le 23 juin 1999.
- Harrer, H. *Seitsemän vuotta Tiibetissä*. Tr. I. Hämäläinen. Helsinki 1953 (1997).
- OCD³ = Hornblower, S – Spawforth, A. eds. *The Oxford Classical Dictionary*³. Oxford 1996
- Hourani, A. *A history of the Arab peoples*. London 1991.
- DWH = Howat, G.M.D. – Taylor, A.J.P. eds. *Dictionary of World History*. London 1973.
- TLF = Imbs, P. - Quemada, B. eds. *Trésor de la langue française*. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle 1-16. Paris 1971-1994.
- Jakobson, L. *Miljoona totuutta*. Vuosikymmen Kiinassa. Helsinki 1997.
- Jansson, E. *India, Pakistan or Pakhtunistan ? The Nationalist Movements in the North-West Frontier Province, 1937–47*. Studia historica Upsaliensia 119. Uppsala 1981.
- Kennedy, G.A. *A new history of classical rhetoric*. Princeton 1994.
- Klemola, M. 'Pakistanissa kriisit maksavat usein jopa poliitikon hengen', *Helsingin Sanomat*, le 12 juillet 1999, C1.
- Manninen, *Kiina* = Manninen, M. 'Kiina pelkää Tiibetin muistopäivää. Kansalaisjärjestö: Kiinan armeija partioinut näyttävästi kansannousun muistopäivän alla', *Helsingin Sanomat* le 10 mars 1999, C3.
- Manninen, *Dalai Lama* = Manninen, M. 'Dalai Laman väkivallattomuus jakaa tiibetiläisiä', *Helsingin Sanomat* le 10 mars 1999, C3.
- Mehrotra, R.R. *Sociolinguistics in Hindi contexts*. Fishman, J.A., ed. Contributions to the Sociology of Language. Berlin 1985.
- Mitterrand, H. éd. *Nouveau dictionnaire de citations françaises*. Paris 1972.
- Moliner, M. *Diccionario de uso del español 2*. Madrid 1977.
- Molinié, G. *Dictionnaire de rhétorique*. Les Usuels de Poche 8074. Paris 1992.
- Moss, J. 'Women's Theater in France', *Signs* 12/1987, 548-567.

- Mounier, C. 'Théâtre du Soleil : 1793, l'Âge d'or', Bablet, D. – Jacquot, J. éd. *Les Voies de la création théâtrale* 5. Paris 1977.
- Obbink, D. – Simon, J.H. 'Tullius Cicero, Marcus', *OCD*³, 1558-1564.
- OCD*³ = voir Hornblower– Spawforth.
- Palonen, K. – Summa, H. éd. *Pelkkää retoriikkaa*. Tampere 1998.
- Palonen, K. – Summa, H. 'Johdanto : Retorinen käänne ?', Palonen – Summa 7-17.
- Phillips, *Gandhi* = Phillips, Sir P.D. 'Gandhi, Mohandas Karamchand', *DWH* 581–582.
- Phillips, *Jinnah* = Phillips, Sir P.D. 'Jinnah, Muhammad Ali', *DWH* 771–772.
- Phillips, *Linlithgow* = Phillips, Sir P.D. 'Linlithgow, Victor Alexander John Hope', *DWH* 880.
- Phillips, *Quit India* = Phillips, Sir P.D. 'Quit India Movement', *DWH* 1426.
- Picon-Vallin, B. 'Une oeuvre d'art commune. Rencontre avec le *Théâtre du Soleil*', *Théâtre/Public* 124-125/1995, 74-83.
- Platon, 'Gorgias'. Tr. P. Saarikoski, Anhava, T. – Hintikka, J. – Itkonen-Kaila, M. – Thesleff, H. éd. *Platon. Teokset 2*. Helsinki 1978.
- Remes, U. – Carlson, L. – Knuuttila, S. – Thesleff, H. 'Esittelyjä ja selityksiä', Anhava, T. – Hintikka, J. – Itkonen-Kaila, M. – Thesleff, H. éd. *Platon. Teokset 2*. Helsinki 1978, 291-320.
- Reuters – AP*, 'Pakistanin asevoimien komentaja sanoi erottaneensa pääministerin. Komentajan erottamisesta suuttuneet sotilaat panivat pääministeri Sharifin kotiarestiin', *Helsingin Sanomat*, le 13 octobre 1999, C1
- Rey, A. – Chantreau, S. *Dictionnaire des Expressions et Locutions*. Paris 1958.
- Russell, D.A.F. 'Rhetoric, Greek', *OCD*³, 1312-1314.
- Saksa, M. 'Ranskan hiv-skandaalista ei rangaistuksia', *Helsingin Sanomat*, le 10 mars 1999, C1.
- Schimmel, A. 'Rumi, Jalaloddin', Prušek, J. – Becka J. éd. *Dictionary of Oriental literatures 3*. West Asia and North Africa. London 1974, 160-161.
- Schwartzbrod, A. 'Le nouvel art chinois de répartir les contrats. La Chine a acheté 28 Airbus qui rééquilibrent sa flotte, dominée par Boeing', *Libération*, le

25 octobre 1999, 10.

Shiach, M. *Hélène Cixous*. A politics of writing. London 1991.

Sihvola, J. 'Selitykset, retoriikka', *Aristoteles. Retoriikka. Runousoppi*. Teokset 9. Tampere 1997, 193-233.

Sinclair Stevenson, M. *Les Rites des deux-fois-nés*. Tr. N. Ménant. Limoges 1982.

Smyth, A.M. éd. *The Oxford Dictionary of Quotations*². London 1953.

Spear, P. *A History of India* 2³. Aylesbury 1978 (1984).

Stevenson, B. *The home book of proverbs, maxims and familiar phrases*. New York 1956.

Summa, H. 'Kolme näkökulmaa uuteen retoriikkaan', Palonen – Summa 51–83.

Taylor, C. C.W. 'Sophists', *OCD*³, 1422.

Théâtre du Soleil, *Lettre* = Théâtre du Soleil, Lettre sur la liste d'envoi du *Théâtre du Soleil*. Paris, le 20 août 1999.

Théâtre du Soleil, *Représentation* = Théâtre du Soleil, *Et soudain, des nuits d'éveil*. Création collective en harmonie avec Hélène Cixous. Représentation à la Cartoucherie de Vincennes, Paris, le 22 février 1998.

Tiibet-ryhmä, éd. *Tiibet tänään*. Helsinki 1994.

TLF = voir Imbs, P. - Quemada, P.

Uusitorppa, H. 'Karmapa', *Helsingin Sanomat*, le 23 juin 1999, D12.

FEW = v. Wartburg, W. *Französisches Etymologisches Wörterbuch* 1-24. Tübingen 1922–1983.

Vickers B. *In defence of rhetoric*². Oxford 1997.

Wahrig, G. – Krämer, H. – Zimmerman H. *Brockhaus Wahrig Deutsches Wörterbuch* 4. Stuttgart 1982.

Walker, J. éd. *Halliwel's Film Guide*. London 1993.

Wangdi, T. 'Esipuhe', tr. S. Sinha, Rinpoche, *Panchen-lama puhuu*. Helsinki 1996.

Weil, S. – Rameau, S. *Trésors des expressions françaises*. Paris 1981.

Wickham, G. *A History of the Theatre*². London 1992.

Wolf, S. A. *Jiddisches Wörterbuch*. Wortschatz des deutschen Grundbestands der jiddischen (jüdischdeutschen) Sprache. Mannheim 1962.

WWW, *Et soudain* = 'Et soudain, des nuits d'éveil', www.theatre-du-soleil.fr/th-sol/specta/et-soudain.html. Le 23 octobre 1999.

WWW, *Gandhi* = 'Videos to buy. Gandhi', www.empireonline.co.uk/reviews/review.asp?id=114&ss=Gandhi. Le 1^{er} octobre 1999. (*Empire* 17/90)

WWW, *Pakistan* = 'Pakistan. The Two Nations Theory', [lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/r?frd/study:@field\(DOCID+pk0022\)](http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/r?frd/study:@field(DOCID+pk0022)). The Library of Congress. American Memory. Historical collections for the National Digital Library. Washington, le 31 octobre 1999.

WWW, *Spectacles* = 'Nos spectacles', www.theatre-du-soleil.fr/th-sol/specta/spectacles.html. Le 4 juin, 1999.

WWW, *Tambours* = 'Tambours sur la Digue', www.theatre-du-soleil.fr/th-sol/tambour/presentation01.html. Le 4 juin 1999.

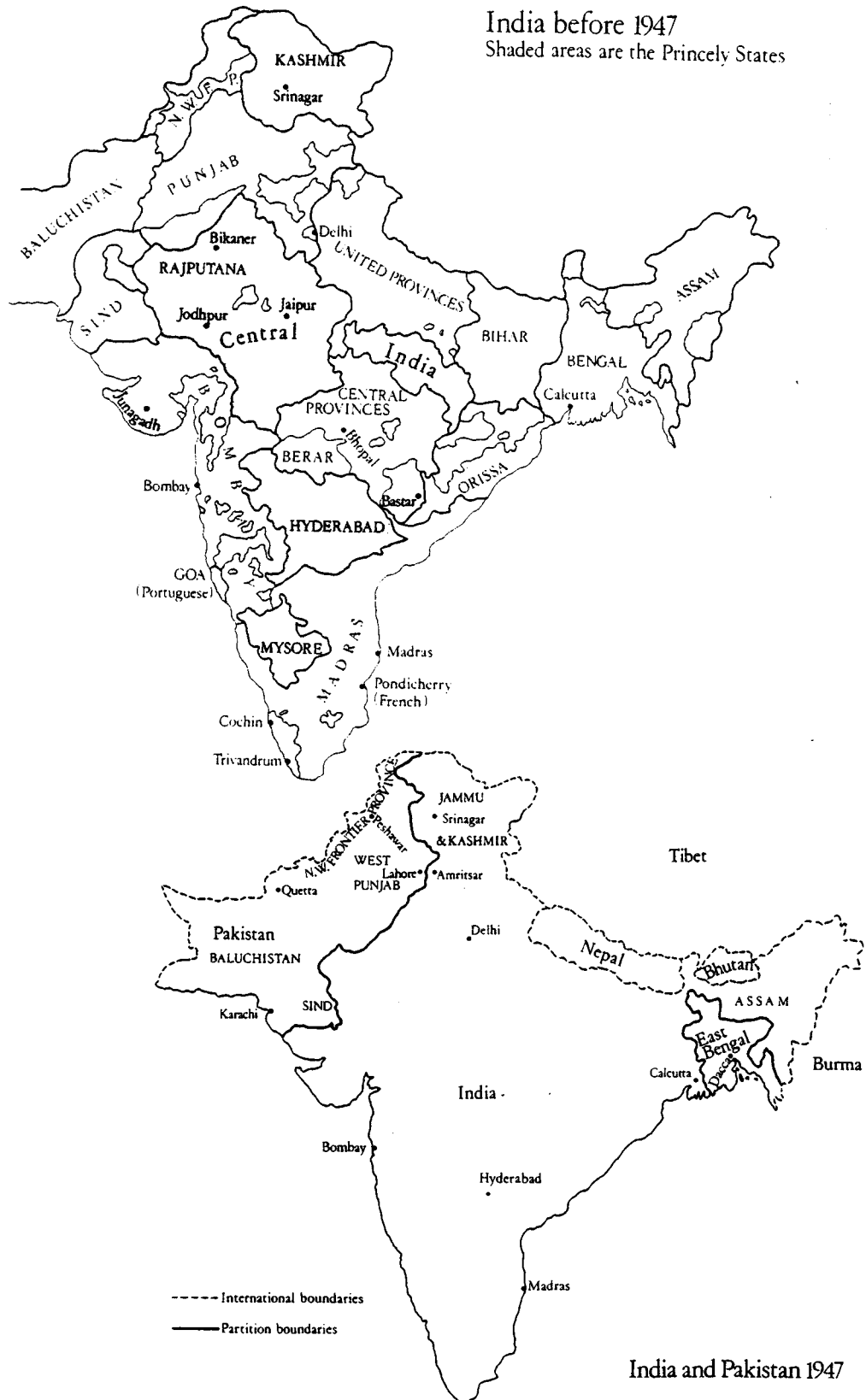
Les pièces montées et les films faits par le *Théâtre du Soleil*²⁹²

- 1964–65 *Les petits bourgeois* de Maxime Gorki
 1965–66 *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier (adaptation de Philippe Léotard)
 1967 *La Cuisine* d'Arnold Wesker (adaptation de Philippe Léotard)
 1968 *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (adaptation de Philippe Léotard)
L'arbre sorcier, Jérôme et la tortue de Catherine Dasté (d'après une histoire inventée par les élèves d'une école de Sartrouville), mise en scène de Catherine Dasté
 1969 *Les Clowns*, création collective
 1970–71 *1789*, création collective, version cinématographique en 1974
 1972–73 *1793*, création collective
 1975 *L'Âge d'or*, création collective
 1976–77 *Molière*, un film écrit et mis en scène par Ariane Mnouchkine avec le *Théâtre du Soleil*
 1977–78 *Don Juan* de Molière, mise en scène de Philippe Caubère
 1979–80 *Méphisto, le roman d'une carrière*, une pièce de Klaus Mann, adaptation de Ariane Mnouchkine, version cinématographique en 1979–80
 1981 *Richard II* de Shakespeare
 1982 *La nuit des rois* de Shakespeare
 1984 *Henry IV* de Shakespeare
 1985 *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous
 1986 *A la Recherche du soleil*, document de Werner Schroeter sur le *Théâtre du Soleil* lors des représentations de *Norodom Sihanouk*
 1987–88 *L'indiade ou l'Inde de leurs rêves* de Hélène Cixous, version cinématographique en 1988
 1989 *La nuit miraculeuse*, un film commandé de l'Assemblée Nationale pour le bicentenaire de la Déclaration des droits de l'homme, scénario de Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous
 1990 *Iphigénie à Aulis* d'Euripide
 1990 *Agamemnon* d'Eschyle
 1991 *Choéphores* d'Eschyle
 1992 *Euménides* d'Eschyle
L'Inde, de père en fils, de mère en fille, mise en scène de Rajeev Sethi sur une idée de Ariane Mnouchkine
 1994 *La Ville parjure ou Le Réveil des Erinyes* de Hélène Cixous, version cinématographique en 1999

²⁹² Mise en scène par Ariane Mnouchkine quand le nom du metteur en scène n'est pas marqué. Féral, *Trajectoires* 273-276, WWW, *Tambours* et WWW, *Spectacles* = 'Nos spectacles', www.theatre-du-soleil.fr/th-sol/specta/spectacles.html. Le 4 juin, 1999











- 1995–96 *Tartuffe* de Molière
1997 *Au Soleil même la nuit*, film d'Eric Darmon et Catherine Vilpoux en harmonie avec Ariane Mnouchkine lors des représentations du *Tartuffe*
1997–99 *Et soudain, des nuits d'éveil*, création collective en harmonie avec Hélène Cixous
1998 *Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare, mise en scène d'Irina Brook
1999 *Tambours sur la digue* de Hélène Cixous

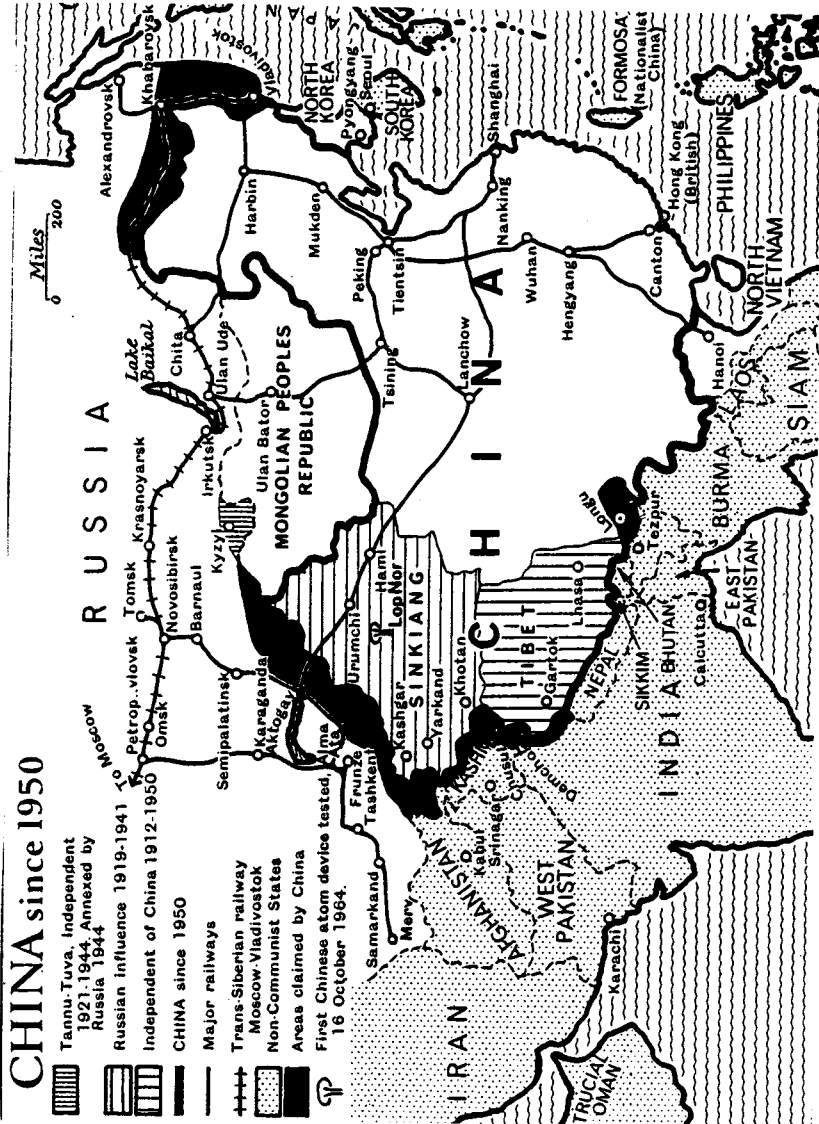
Cartes d'Inde et de Tibet²⁹³



²⁹³ Gopal 221, 339 et Gilbert, M. *Recent History Atlas*. London 1966, 95

CHINA since 1950

-  Tannu-Tuva, Independent 1921-1944, Annexed by Russia 1944
-  Russian influence 1919-1941
-  Independent of China 1912-1950
-  CHINA since 1950
-  Major railways
-  Trans-Siberian railway
-  Moscow-Vladivostok
-  Non-Communist States
-  Areas claimed by China
-  First Chinese atom device tested 16 October 1964.



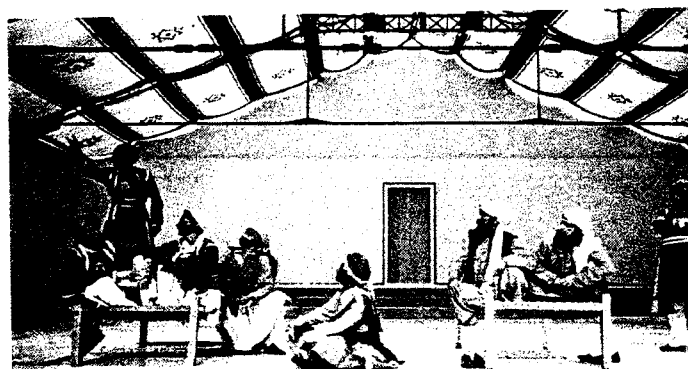
Gandhi et Nehru en 1938²⁹⁴



²⁹⁴ Gopal, entre 224 et 225, photo 24

Représentations de *L'Indiade* et d'*Et soudain, des nuits d'éveil*

L'Indiade à la Cartoucherie en 1987²⁹⁵



²⁹⁵ Schiach, entre pages 136 et 137

*Et soudain, des nuits d'éveil à la Cartoucherie 1997-1999*²⁹⁶



²⁹⁶ WWW, *Et soudain* = 'Et soudain, des nuits d'éveil', www.theatre-du-soleil.fr/th-sol/specta/et-soudain.html. Le 23 octobre 1999.